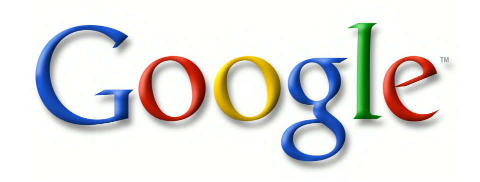






LES FABLES DE PHEDRE,

AFFRANCHI D'AUGUSTE.

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

Nouvelle Traduction, avec des Remarques,

DÉDIÉE

A Monseigneur le DUC DE BOURGOGNE.



A ROUEN,
DE L'IMPRIMERIE PRIVILÉGIÉE.

M. DCC. LXXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

Dans un âge où les Jeux précedent, suivent, ou accompagnent les travaux, quel Moraliste plus aimable, qu'un Esope, qu'un Phedre, ou qu'un la Fontaine! La nature s'y joue, le cœur s'y forme, l'esprit

s'y développe, et l'enfance existe encore que déja l'on voit l'homme.

Phedre, un des Auteurs de la plus pure Latinité, est bien digne, MONSEIGNEUR, *d'occuper vos premieres réflexions; à travers des Emblêmes, puérils en apparence, on y découvre des Maximes propres à former des hommes, propres à former des Princes.*

J'ose espérer, MONSEIGNEUR, *que cet Ouvrage ne vous sera pas désagréable, puisque ce sont les maximes d'un Sage qui a enseigné les hommes, que j'offre à un Prince né pour les conduire.*

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,
LALLEMANT.

AVERTISSEMENT.

COMME il y a dans les Notes quelques petites marques & abréviations, il eſt à propos d'en indiquer la ſignification & l'uſage.

Le chiffre marque le renvoi de la note.

|| Ceci marque les ſéparations de phraſes dans le même vers.

c. d. ſignifie *c'eſt-à-dire.*

ſ. ſignifie *ſous-entendez.*

* Marque l'endroit où doit être placé ce que l'on ſous-entend. Par exemple: *timens* * ſ. *dixit*; c'eſt comme s'il y avoit *timens dixit* || * *Onus*. ſ. *erat*. comme s'il y avoit *erat onus*. || *Eri eret fugientes*. ſ. *eas*. comme s'il y avoit *eriperet eas fugientes*. || *Suſpendit ante * pectus * gravem * alienis*. ſ. *noſtrum, peram, vitiis*, comme s'il y avoit *ſuſpendit ante noſtrum pectus peram gravem vitiis alienis*. Je cite ici pluſieurs exemples de ces mots à ſous-entendre, pour donner une idée des différentes poſitions d'étoiles.

NOTA. Dans le cours de l'édition j'ai employé les ſ longues dans les occaſions où elles conſervent leur entiere prononciation, comme dans *vraiſemblable*. Et les s rondes lorſqu'elles ont la prononciation du z: comme dans *présentable*. Ceci peut fixer la prononciation de certaines ſ où les jeunes gens & ceux qui n'ont pas une entiere connoiſſance de la langue peuvent être embarraſſés. Il y a quantité de mots de cette eſpece, en voici quelques exemples.

Antiſale, tisane. | Reſaluer, résulter. | Diſpenſation, transaction. | Préſéance. presider. | Reſervir, réserver. | Préſuppoſer, présumer. | Vrai-

semblable, présentable. ‖ Nous gisons, nous lisons. ‖ Entresol, il désole. ‖ Pensionnaire, transition. ‖ Tournesol, besogne. ‖ Transilvanie, Transissement, transiger. ‖ Consistoire, transitoire. ‖ Vésicule, désopiler. ‖ Vésicatoire, sérosité. ‖ Polysyllabe, paysanne.

Comme l'ordre des fables d'Esope varie dans les différentes éditions qui ont été données, il est bon d'observer que j'ai suivi dans mes citations l'édition en François, faite à Rouen en 1756, in-12, avec des Gravures à presque toutes les Fables.

L'Approbation et le Privilege sont à l'Edition in-octavo.

FABLES

FABLES
DE
PHEDRE,
AFFRANCHI D'AUGUSTE.



PHÆDRI FABULÆ.

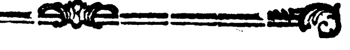
LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

8 9 7 6 10
ÆSOPUS [1] auctor quam materiam reperit,
5 1 2 3 4
Hanc [2] ego polivi versibus senariis.
4 2 1 3 5 7 6
Duplex libelli dos est: quòd risum movet [3],
8 9 13 11 12 10
Et quòd prudenti vitam consilio monet.
5 2 3 1 4
Calumniari [4] si quis autem voluerit
6 11 12 10 7 8 9
Quòd & arbores [5] loquantur, non tantùm feræ,
1 3 2 1 4
Fictis jocari nos meminerit [6] fabulis.

1. *Æsopus.* Esope étoit de Phrygie, Province de l'Asie mineure, & vivoit du temps de Solon, sous le regne de Crésus, Roi de Lydie, environ l'an 550 avant J. C. Il avoit été esclave sous différens maitres. Il fut affranchi par le Philosophe Xantus, à la priere des habitans de [illegible]os. Il demeura ensuite [illegible]que temps auprès de Crésus; puis il fut en Egypte à la Cour de Lycérus. De-là il se rendit à Delphes, ville de Grece. Les Delphiens irrités contre lui, au sujet de quelques reproches qu'il leur avoit faits, le précipiterent du haut d'une roche; bientôt après ils en furent fâchés & lui éleverent une statue.

|| *Auctor.* Il est appellé l'inventeur des fables, parce qu'il s'est



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE PREMIER.

PROLOGUE.

J'AI mis en vers ïambiques le sujet qu'Esope a inventé. Ce petit livre a deux avantages : il réjouit, & par de sages conseils, il apprend à se conduire. Si quelqu'un vient à critiquer, parce que nous faisons parler non-seulement les bêtes, mais les arbres même ; qu'il songe que nous nous récréons par ces contes faits à plaisir.

signalé le premier en ce genre.
2. *Hanc.* c.d. *eamdem.* || *Polivi.* J'ai poli, tourné, arrangé, fini, perfectionné. || *Versibus senariis.* Vers de six pieds.
3. *Risum movet*, ici ne signifie pas, faire rire à gorge déployée : mais seulement, exciter un sentiment de joie, plaire réjouir, charmer, enchanter.
4. *Calumniari.* Trouver à redire, chicaner ; comme dans Cicéron, *Calumnia*, chicane.
5. * *Arbores.* s. *etiam.*
6. *Meminerit* ; qu'il se ressouvienne, qu'il songe, qu'il fasse attention. || *Jocari.* Les fables sont appellées *jocorum genus*, & cette maniere d'écrire *calamo ludere.* || *Fabulis fictis*, *Fabula* qui s'entend également d'une narration vraie ou fausse, est déterminée par *fictis*. *Fictis* ne signifie pas ici absolument *faux*, *fabuleux*, *controuvé* ; mais *inventé*, *fait à plaisir*, *fait pour rire.*

LES FABLES DE PHEDRE,

AFFRANCHI D'AUGUSTE.

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

Nouvelle Traduction, avec des Remarques,

DÉDIÉE

A Monseigneur le DUC DE BOURGOGNE.



A ROUEN,
DE L'IMPRIMERIE PRIVILÉGIÉE.

M. DCC. LXXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

DANS un âge où les Jeux prétedent, suivent, ou accompagnent les travaux, quel Moraliste plus aimable, qu'un Esope, qu'un Phedre, ou qu'un la Fontaine! La nature s'y joue, le cœur s'y forme, l'esprit

s'y développe, et l'enfance existe encore que déja l'on voit l'homme.

Phedre, un des Auteurs de la plus pure Latinité, est bien digne, MONSEIGNEUR, *d'occuper vos premieres réflexions; à travers des Emblêmes, puérils en apparence, on y découvre des Maximes propres à former des hommes, propres à former des Princes.*

J'ose espérer, MONSEIGNEUR, *que cet Ouvrage ne vous sera pas désagréable, puisque ce sont les maximes d'un Sage qui a enseigné les hommes, que j'offre à un Prince né pour les conduire.*

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

LALLEMANT.

AVERTISSEMENT.

COMME il y a dans les Notes quelques petites marques & abréviations, il eſt à propos d'en indiquer la ſignification & l'uſage.

Le chiffre marque le renvoi de la note.
|| Ceci marque les ſeparations de phraſes dans le même vers.

c. d. ſignifie *c'eſt-à-dire.*
ſ. ſignifie *ſous-entendez.*

* Marque l'endroit où doit être placé ce que l'on ſous-entend. Par exemple: *timens* * ſ. *dixit*: c'eſt comme s'il y avoit *timens dixit* || * *Onus.* ſ. *erat.* comme s'il y avoit *erat onus.* *Eri eret fugientes.* ſ. *eas.* comme s'il y avoit *eriperet eas fugientes.* *Suſpendit ante * pectus * gravem * alienis.* ſ. *noſtrum, peram, vitiis*, comme s'il y avoit *ſuſpendit ante noſtrum pectus peram gravem vitiis alienis.* Je cite ici pluſieurs exemples de ces mots à ſous-entendre, pour donner une idée des différentes poſitions d'étoiles.

NOTA. Dans le cours de l'édition j'ai employé les ſ longues dans les occaſions où elles conſervent leur entiere prononciation, comme dans *vraiſemblable.* Et les s rondes lorſqu'elles ont la prononciation du z: comme dans *présentable.* Ceci peut fixer la prononciation de certaines ſ où les jeunes gens & ceux qui n'ont pas une entiere connoiſſance de la langue peuvent être embarraſſés. Il y a quantité de mots de cette eſpece, en voici quelques exemples.

Antiſale, tisane. | Reſaluer, résulter. | Diſpenſation, transaction. | Préſéance. preſider. | Reſervir, réserver. | Préſuppoſer, présumer. | Vrai-

ſemblable, préſentable. | Nous giſons, nous liſons. | Entreſol, il déſole. | Penſionnaire, tranſition. | Tourneſol, beſogne. | Tranſilvanie, Tranſiſſement, tranſiger. | Conſiſtoire, tranſitoire. | Véſicule, déſopiler. | Véſicatoire, ſéroſité. | Polyſyllabe, payſanne.

Comme l'ordre des fables d'Eſope varie dans les différentes éditions qui ont été données, il eſt bon d'obſerver que j'ai ſuivi dans mes citations l'édition en François, faite à Rouen en 1756, in-12, avec des Gravures à preſque toutes les Fables.

L'Approbation et le Privilege sont à l'Edition in-octavo.

FABLES

FABLES
DE
PHEDRE,
AFFRANCHI D'AUGUSTE.





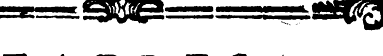
PHÆDRI FABULÆ.

LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

8 9 7 6 10
ÆSOPUS [1] auctor quam materiam reperit,
5 1 2 3 4
Hanc [2] ego polivi versibus senariis.
4 2 1 3 5 7 6
Duplex libelli dos est : quòd risum movet ; [3]
8 9 13 11 12 10
Et quòd prudenti vitam consilio monet.
5 2 3 1 4
Calumniari [4] si quis autem voluerit
6 11 12 10 7 8 9
Quòd & arbores [5] loquantur, non tantùm feræ,
1 3 2 1 4
Fictis jocari nos meminerit [6] fabulis.

1. *Æsopus.* Esope étoit de Phrygie, Province de l'Asie mineure, & vivoit du temps de Solon, sous le regne de Crésus, Roi de Lydie, environ l'an 550 avant J. C. Il avoit été esclave sous différens maîtres. Il fut affranchi par le Philosophe Xantus, à la priere des habitans de Samos. Il demeura ensuite quelque temps auprès de Crésus; puis il fut en Egypte à la Cour de Lycérus. De-là il se rendit à Delphes, ville de Grece. Les Delphiens irrités contre lui, au sujet de quelques reproches qu'il leur avoit faits, le précipiterent du haut d'une roche; bientôt après ils en furent fâchés & lui éleverent une statue. || *Auctor.* Il est appellé l'inventeur des fables, parce qu'il s'est



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE PREMIER.

PROLOGUE.

J'AI mis en vers ïambiques le ſujet qu'Esope a inventé. Ce petit livre a deux avantages : il réjouit, & par de ſages conſeils, il apprend à ſe conduire. Si quelqu'un vient à critiquer, parce que nous faiſons parler non-ſeulement les bêtes, mais les arbres même ; qu'il ſonge que nous nous récréons par ces contes faits à plaiſir.

ſignalé le premier en ce genre

2. *Hanc.* c.d. *eamdem.* || *Polivi.* J'ai poli, tourné, arrangé, fini, perfectionné. || *Verſibus ſenariis.* Vers de ſix pieds.

3. *Risum movet*, ici ne ſignifie pas, faire rire à gorge déployée : mais ſeulement, exciter un ſentiment de joie, plaire réjouir, charmer, enchanter.

4. *Calumniari.* Trouver à redire, chicaner ; comme dans Cicéron, *Calumnia*, chicane.

5. * *Arbores.* ſ. *etiam.*

6. *Meminerit* ; qu'il ſe reſſouvienne, qu'il ſonge, qu'il faſſe attention. || *Jocari.* Les fables ſont appellées *jocorum genus*, & cette maniere d'écrire *calamo ludere.* || *Fabulis fictis*, *Fabula* qui s'entend également d'une narration vraie ou fauſſe, eſt déterminée par *fictis.* *Fictis* ne ſignifie pas ici abſolument *faux*, *fabuleux*, *controuvé* ; mais *inventé*, *fait à plaiſir*, *fait pour rire.*

FABULA I.

Malè facere qui vult, nusquàm non causam invenit.

LUPUS ET AGNUS.

7 8 9 1 2 3 6
AD rivum eumdem Lupus & Agnus venerant
5 4 3 2 1
Siti compulsi: superior stabat Lupus,
6 4 7 5 1 4 5
Longèque inferior Agnus. Tunc fauce [1] improbâ
2 3 8 7 6
Latro incitatus jurgii causam intulit [2],
1 2 5 3 6
Cur inquit, turbulentam fecisti mihi
4 7 2 1 3
Aquam bibenti? Laniger [3] contrà timens;
4 5 7 8 9 10 6
Quî possum, quæso, facere quod quereris, Lupe?
3 4 2 5 7 6 1
A te decurrit ad meos haustus [4] liquor,
2 1 4 3
Repulsus ille veritatis viribus,
4 5 6 7 1 2 3
Ante hos sex menses at maledixisti mihi:
2 1 3 6 4 5
Respondit Agnus: Equidem natus non eram.
4 1 3 2 5 6
Pater Herculè [5] tuus, inquit, maledixit mihi,
1 4 3 2 6 5
Atque ita [6] correptum lacerat injustâ nece.
1 5 6 3 4 7 2
Hæc propter illos scripta est homines fabula,
8 12 11 10 9
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

Cette fable est la 2 d'Esope, & la 10 du 1 livre de la Font.

1. *Fauce*, Un gosier, se prend ici pour la faim, l'avidité.

2. *Intulit*. Apporta, fournit, causa, donna.

FABLE I.

Qui veut faire du mal ne manque jamais de prétextes.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

UN Loup & un Agneau, pressés par la soif, vinrent boire au même ruisseau : le Loup avoit le dessus, & l'Agneau étoit beaucoup plus bas. Alors l'animal ravissant, poussé par une avidité brutale, trouva matiere de querelle. Pourquoi, dit-il, troubles-tu l'eau que je bois ? l'Agneau tout tremblant, lui répondit ; comment puis-je, ô Loup, je vous prie, faire ce dont vous vous plaignez ? l'eau coule de vous à moi. Celui-là repoussé par la force de la vérité, reprit : mais tu as médit de moi, il y a plus de six mois. En vérité, répondit l'Agneau, je n'étois pas encore né. Certes, répliqua le Loup, c'est donc ton pere : & aussi-tôt se jettant sur lui, il le déchire & le tue injustement.

Cette fable regarde ceux qui sous de faux prétextes oppriment les innocens.

3. *Laniger.* La bête à laine, c. d. l'*Agneau.* Souvent Phedre désigne les animaux par ce qu'ils ont de remarquable, comme *Auritulus* un Asne : *Sonipes* un Cheval, &c. || *Contrà* donne image du contraste de la fierté du Loup avec la douceur de l'Agneau, il semble ajouter quelque chose, à *timens*, & montrer la crainte dont l'Agneau est saisi tout à coup. || *Timens*, * s. *d xit.*

4. *Haustus* signifie, un coup, un trait, une gorgée de liqueur. Ainsi *ad meos haustus*, à l'eau que je bois, à mes levres, *c. d.* à moi.

5. *Herculè.* Par Hercule. Sorte de serment des anciens qui revient assez à *certes, assurément, en vérité, je le jure* &c.

6. *Ita.* Ainsi, *c. d.* ainsi dit, aussi-tôt dit. *Ita* exprime le mouvement subit du Loup, qui ne voulant pas donner à l'autre le temps de répondre, lui coupe la parole & le tue. *Il Lacerat*, * s. *eu*

FABULA II.

Pejor medicina malo.

RANÆ REGEM POSTULANT.

2 1 3 5 4
ATHENÆ [1] cùm florerent æquis legibus,
2 1 4 3
Procax libertas civitatem miscuit,
4 1 3 5 2
Frenumque [2] solvit pristinum licentia.
1 4 3 2
Hinc conspiratis factionum partibus [3],
8 6 7 5
Arcem tyrannus occupat Pisistratus [4].
1 5 4 3 2
Cùm tristem servitutem flerent Attici,
1 2 4 3 1 2 4
Non quia crudelis ille [5], sed quoniam grave
6 5 3 7 8 9
Omninò insuetis onus [6], & cœpissent queri,
1 5 2 4 3
Æsopus talem tùm fabellam retulit.
1 2 4 3
Ranæ vagantes liberis paludibus [7],
9 10 8 5 6 7
Clamore magno Regem petiêre ab Jove [8],

Elle est la 18 d'Esope, & la 4 du III livre de la Fontaine.

1. *Athenæ.* Athenes, ville considérable de l'ancienne Grece, située dans l'Attique, près le Golfe d'Athenes. Elle fut fondée par Cécrops, l'an du monde 2496, & gouvernée pendant 487 ans par des Rois successeurs de Cécrops. Ensuite elle s'érigea en République. Alors les sciences, la sagesse de ses Loix, & la valeur de ses Capitaines la rendirent une des plus célebres villes du monde. *Æquis legibus.* Solon, législateur d'Athenes, en avoit fait une Démocratie, & avoit établi l'égalité entre tous les Citoyens.

2. *Frenum*, Le frein, *c. d.* la discipline.

3. *Partibus factionum*, des partis de factions, *c. d.* des par-

FABLE II.

Le remede est pire que le mal.

LES GRENOUILLES DEMANDENT UN ROI.

TANDIS qu'Athenes florissoit par la sagesse de ses Loix, une trop grande liberté mit le trouble dans la ville, & la licence renversa l'ancienne discipline. De là, plusieurs parties de factieux s'étant élevés, Pisistrate usurpa la domination. Comme les Athéniens déploroient leur triste servitude, & commençoient à se plaindre; non que Pisistrate fut cruel, mais parce que c'étoit pour eux, qui n'y étoient point accoutumés, un joug des plus durs, Esope alors leur conta cette fable.

Les Grenouilles en liberté dans leurs marais indépendans, à grands cris demanderent à Jupiter

tis de gens factieux.|| *Conspiratis*, c. d. *conflatis*, *collectis*: assemblés, soulevés, élevés, formés.

4. *Pisistratus Tyrannus occupat arcem*: Pisistrate devenu Tyran, s'empare de la forteresse. Pisistrate étoit de la race de Codrus, dernier Roi d'Athenes, & parent de Solon, qui disoit qu'il n'y auroit point de sujet plus propre à la vertu, ni de meilleur Citoyen que Pisistrate, si on pouvoit lui ôter l'envie d'être au dessus des autres. || *Tyrannus* est celui qui usurpe la domination dans une ville libre; ce mot n'avoit rien d'odieux dans son origine, & signifioit *Roi*. || *Occupare arcem*: prendre la forteresse, expression qui étoit en usage pour signifier *usurper la domination*. Ce fut par-là que Phalaris, de simple Citoyen devint Tyran d'Agrigente. L'usurpation de Pisistrate arriva l'an 560 avant J.C. Il fit entendre au peuple, qu'en prenant ses intérêt, il s'étoit fait de grands ennemis, & il demanda des gardes pour sa sûreté. Il obtint 400 hommes, dont il se servit pour prendre la Citadelle, & il changea l'état de la République.

5. *Ille.* * s. *erat.*

6. *Onus*. s. *erat.* | *Et.* * s. *cùm.*

7. * *Paludibus liberis*. s. *in.* *Liberis* se prend ici dans le sens où l'on dit une ville libre, indépendante.

8. *Jove.* Jupiter, fils de Saturne & de Rhée, étoit le souverain des Dieux.

ſemblable, présentable.] Nous giſons, nous liſons.] Entreſol, il déſole.] Penſionnaire, tranſition.] Tourneſol, beſogne.] Tranſilvanie, Tranſiſſement, tranſiger.] Conſiſtoire, tranſitoire.] Véſicule, déſopiler.] Véſicatoire, ſéroſité.] Polyſyllabe, payſanne.

Comme l'ordre des fables d'Eſope varie dans les différentes éditions qui ont été données, il eſt bon d'obſerver que j'ai ſuivi dans mes citations l'édition en François, faite à Rouen en 1756, in-12, avec des Gravures à preſque toutes les Fables.

L'Approbation et le Privilege sont à l'Edition in-octavo.

FABLES
DE
PHEDRE,
AFFRANCHI D'AUGUSTE.





PHÆDRI

FABULÆ.

LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

8 9 7 6 10
ÆSOPUS [1] auctor quam materiam reperit,
5 1 2 3 4
Hanc [2] ego polivi versibus senariis.
4 2 1 3 5 7 6
Duplex libelli dos est : quòd risum movet [3],
8 9 13 11 12 10
Et quòd prudenti vitam consilio monet.
5 2 3 1 4
Calumniari [4] si quis autem voluerit
6 11 12 10 7 8 9
Quòd & arbores [5] loquantur, non tantùm feræ,
1 3 2 1 4
Fictis jocari nos meminerit [6] fabulis.

1. *Æsopus.* Esope étoit de Phrygie, Province de l'Asie mineure, & vivoit du temps de Solon, sous le regne de Crésus, Roi de Lydie, environ l'an 550 avant J. C. Il avoit été esclave sous différens maîtres. Il fut affranchi par le Philosophe Xantus, à la priere des habitans de Samos. Il demeura ensuite quelque temps auprès de Crésus; puis il fut en Egypte à la Cour de Lycérus. De-là il se rendit à Delphes, ville de Grece. Les Delphiens irrités contre lui, au sujet de quelques reproches qu'il leur avoit faits, le précipiterent du haut d'une roche; bientôt après ils en furent fâchés & lui éleverent une statue. || *Auctor.* Il est appellé l'inventeur des fables, parce qu'il s'est



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE PREMIER.

PROLOGUE.

J'ai mis en vers ïambiques le sujet qu'Esope a inventé. Ce petit livre a deux avantages : il réjouit, & par de sages conseils, il apprend à se conduire. Si quelqu'un vient à critiquer, parce que nous faisons parler non-seulement les bêtes, mais les arbres même ; qu'il songe que nous nous récréons par ces contes faits à plaisir.

signalé le premier en ce genre.

2. *Hanc*. c.d. *eamdem*. || *Polivi*. J'ai poli, tourné, arrangé, fini, perfectionné. || *Versibus senariis*. Vers de six pieds.

3. *Risum movet*, ici ne signifie pas, faire rire à gorge déployée : mais seulement, exciter un sentiment de joie, plaire, réjouir, charmer, enchanter.

4. *Calumniari*. Trouver à redire, chicaner ; comme dans Cicéron, *Calumnia*, chicane.

5. * *Arbores*. f. *etiam*.

6. *Meminerit* ; qu'il se ressouvienne, qu'il songe, qu'il fasse attention. || *Jocari*. Les fables sont appellées *jocorum genus*, & cette maniere d'écrire *calamo ludere*. || *Fabulis fictis*, *Fabula* qui s'entend également d'une narration vraie ou fausse, est déterminée par *fictis*. *Fictis* ne signifie pas ici absolument *faux*, *fabuleux*, *controuvé* ; mais *inventé*, *fait à plaisir*, *fait pour rire*.

FABULA I.

Malè facere qui vult, nusquàm non causam invenit.

LUPUS ET AGNUS.

7 8 9 1 2 3 6
Ad rivum eumdem Lupus & Agnus venerant
5 4 3 2 1
Siti compulsi: superior stabat Lupus,
6 4 7 5 1 4 5
Longèque inferior Agnus. Tunc fauce [1] improbâ
2 3 8 7 6
Latro incitatus jurgii causam intulit [2],
1 2 5 3 6
Cur inquit, turbulentam fecisti mihi
4 7 2 1 3
Aquam bibenti? Laniger, contrà timens;
4 5 7 8 9 10 6
Quî possum, quæso, facere quod quereris, Lupe?
3 4 2 5 7 6 1
A te decurrit ad meos haustus [4] liquor,
2 1 4 3
Repulsus ille veritatis viribus,
4 5 6 7 1 2 3
Ante hos sex menses at maledixisti mihi:
2 1 3 6 4 5
Respondit Agnus: Equidem natus non eram.
4 1 3 2 5 6
Pater Herculè [5] tuus, inquit, maledixit mihi,
1 4 3 2 6 5
Atque ita [6] correptum lacerat injustâ nece.
1 5 6 3 4 7 2
Hæc propter illos scripta est homines fabula,
8 12 11 10 9
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

Cette fable est la 2 d'Esope, & la 10 du 1 livre de la Font.
1. *Fauce*, Un gosier, se prend ici pour la faim, l'avidité.
2. *Intulit.* Apporta, fournit, causa, donna.

FABLE I.

Qui veut faire du mal ne manque jamais de prétextes.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un Loup & un Agneau, pressés par la soif, vinrent boire au même ruisseau : le Loup avoit le dessus, & l'Agneau étoit beaucoup plus bas. Alors l'animal ravissant, poussé par une avidité brutale, trouva matiere de querelle. Pourquoi, dit-il, troubles-tu l'eau que je bois ? l'Agneau tout tremblant, lui répondit ; comment puis-je, ô Loup, je vous prie, faire ce dont vous vous plaignez ? l'eau coule de vous à moi. Celui-là repoussé par la force de la vérité, reprit : mais tu as médit de moi, il y a plus de six mois. En vérité, répondit l'Agneau, je n'étois pas encore né. Certes, répliqua le Loup, c'est donc ton pere : & aussi-tôt se jettant sur lui, il le déchire & le tue injustement.

Cette fable regarde ceux qui sous de faux prétextes oppriment les innocens.

3. *Laniger*. La bête à laine, c. d. l'*Agneau*. Souvent Phedre désigne les animaux par ce qu'ils ont de remarquable, comme *Auritulus* un Asne *Sonipes* un Cheval, &c.|| *Contrà* donne image du contraste de la fierté du Loup avec la douceur de l'Agneau, il semble ajouter quelque chose, à *timens*, & montrer la crainte dont l'Agneau est saisi tout à coup.|| *Timens*, * s. *d xit*.

4. *Haustus* signifie, un coup, un trait, une gorgée de liqueur. Ainsi *ad meos haustus*, à l'eau que je bois, à mes levres, *c. d.* à moi.

5. *Herculè*. Par Hercule. Sorte de serment des anciens qui revient assez à *certes, assurément, en vérité*, *je le jure* &c.

6. *Ita*. Ainsi, *c. d.* ainsi dit, aussi-tôt dit. *Ita* exprime le mouvement subit du Loup, qui ne voulant pas donner à l'autre le temps de répondre, lui coupe la parole & le tue. *Il Lacerat*, * s. *eu*

FABULA II.

Pejor medicina malo.

RANÆ REGEM POSTULANT.

ATHENÆ [1] cùm florerent æquis legibus,
Procax libertas civitatem miscuit,
Frenumque [2] solvit pristinum licentia.
Hinc conspiratis factionum partibus [3],
Arcem tyrannus occupat Pisistratus [4].
Cùm tristem servitutem flerent Attici,
Non quia crudelis ille [5], sed quoniam grave
Omninò insuetis onus [6], & cœpissent queri,
Æsopus talem tùm fabellam retulit.
Ranæ vagantes liberis paludibus [7],
Clamore magno Regem petière ab Jove [8],

Elle est la 18 d'Esope, & la 4 du III livre de la Fontaine.

1. *Athenæ.* Athenes, ville considérable de l'ancienne Grece, située dans l'Attique, près le Golfe d'Athenes. Elle fut fondée par Cécrops, l'an du monde 2496, & gouvernée pendant 487 ans par des Rois successeurs de Cécrops. Ensuite elle s'érigea en République. Alors les sciences, la sagesse de ses Loix, & la valeur de ses Capitaines la rendirent une des plus célebres villes du monde. *Æquis legibus.* Solon, législateur d'Athenes, en avoit fait une Démocratie, & avoit établi l'égalité entre tous les Citoyens.

2. *Frenum*, Le frein, *c. d.* la discipline.

3. *Partibus factionum*, des partis de factions, *c. d.* des par-

FABLE II.

Le remede est pire que le mal.

LES GRENOUILLES DEMANDENT UN ROI.

TANDIS qu'Athenes florissoit par la sagesse de ses Loix, une trop grande liberté mit le trouble dans la ville, & la licence renversa l'ancienne discipline. De là, plusieurs parties de factieux s'étant élevés, Pisistrate usurpa la domination. Comme les Athéniens déploroient leur triste servitude, & commençoient à se plaindre; non que Pisistrate fut cruel, mais parce que c'étoit pour eux, qui n'y étoient point accoutumés, un joug des plus durs, Esope alors leur conta cette fable.

Les Grenouilles en liberté dans leurs marais indépendans, à grands cris demanderent à Jupiter

tis de gens factieux.|| *Conspiratis*, c. d. *conflatis*, *collectis*: assemblés, soulevés, élevés, formés.

4. *Pisistratus Tyrannus occupat arcem*: Pisistrate devenu Tyran, s'empare de la forteresse. Pisistrate étoit de la race de Codrus, dernier Roi d'Athenes, & parent de Solon, qui disoit qu'il n'y auroit point de sujet plus propre à la vertu, ni de meilleur Citoyen que Pisistrate, si on pouvoit lui ôter l'envie d'être au dessus des autres. || *Tyrannus* est celui qui usurpe la domination dans une ville libre; ce mot n'avoit rien d'odieux dans son origine, & signifioit *Roi*. || *Occupare arcem*: prendre la forteresse, expression qui étoit en usage pour signifier *usurper la domination*. Ce fut par-là que Phalaris, de simple Citoyen devint Tyran d'Agrigente. L'usurpation de Pisistrate arriva l'an 560 avant J.C. Il fit entendre au peuple, qu'en prenant ses intérêt, il s'étoit fait de grands ennemis, & il demanda des gardes pour sa sûreté. Il obtint 400 hommes, dont il se servit pour prendre la Citadelle, & il changea l'état de la République.

5. *Ille.* * s. *erat.*

6. *Onus.* s. *erat.* | *Et.* * s. *cùm.*

7. * *Paludibus liberis.* s. *in.* *Liberis* se prend ici dans le sens où l'on dit une ville libre, indépendante.

8. *Jove.* Jupiter, fils de Saturne & de Rhée, étoit le souverain des Dieux.

1 5 4 3 2
Qui dissolutos mores vi compesceret.
1 2 3 4 6 5
Pater Deorum risit, atque illis dedit
8 7 2 1 3 4
Parvum tigillum, missum quod subitò vadis,
8 10 9 5 7 6
Motu sonoque [9] terruit pavidum genus.
2 5 6 1 3 4
Hoc [10] mersum limo cùm jaceret diutiùs,
1 2 4 3 6 7 5
Fortè una tacitè profert è stagno caput,
1 3 2 5 4
Et explorato Rege, cunctas evocat.
1 2 3 5 4
Illæ timore posito certatim adnatant,
6 1 5 2 3 4
Lignumque supra turba petulans insilit:
3 1 2 5 4
Quod cùm inquinassent omni contumeliâ,
6 4 5 1 2 3
Alium rogantes Regem misêre ad Jovem,
6 1 5 2 4 3
Inutilis quoniam esset, qui fuerat datus.
1 2 4 3 1 2 3
Tùm misit illis Hydrum [11], qui dente aspero
5 4 6 3 4
Corripere cœpit singulas. Frustrà necem
2 1 7 6 5
Fugitant [12] inertes: vocem præcludit metus.
3 1 2 4 5 6 7
Furtim igitur dant Mercurio [13] mandata ad Jovem,
3 1 2 4 6 5
Afflictis [14] ut succurrat. Tunc contrà Deus:
2 3 5 4 1 6
Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum [15],
8 7 1 2 3 4 5
Malum [16] perferte. Vos quoque, ô cives, ait,
2 1 5 3 6 4
Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

un Roi, qui par son autorité réprimât leurs mœurs déréglées. Le pere des Dieux en rit, & leur donna un petit soliveau, qui tombant tout-à-coup dans l'étang, effraya ce peuple timide par l'agitation & le bruit qu'il y causa. Comme il demeuroit trop long-temps enfoncé dans la bourbe, une d'elles s'aventura; mit doucement la tête hors de l'eau, puis, ce Roi bien examiné, elle appella toutes les autres : celles-ci mettant bas toute crainte, coururent à qui mieux mieux; & la troupe en rumeur sauta sur ce Roi de bois : après lui avoir fait toutes sortes d'indignités, elles envoyerent à Jupiter demander un autre Roi, parce que celui qu'il avoit donné n'étoit bon à rien. Jupiter alors leur envoya un Hydre, qui d'une dent cruelle commença par les déchirer les unes après les autres. En vain, foibles qu'elles sont, fuient-elles la mort: la crainte leur étouffe la voix. Elles chargent donc secrétement Mercure, d'engager Jupiter à les secourir dans leur affliction; mais loin de cela, ce Dieu leur répondit: puisque vous n'avez pu garder votre bon Roi, souffrez-en un méchant. Ainsi, dit Esope, supportez cet état, ô Citoyens, de peur qu'il ne vous arrive pis.

9. *Motu sonoque*: par l'agitation & le bruit *s.* qu'il causa.

10. *Hoc.* * s. *tigillum.*

11. *Hydrum*: Hydre, serpent d'eau qui mange les Grenouilles.

12. *Fugitant.* Verbe fréquentatif qui marque l'empressement.

13. *Mercurio*: Mercure, fils de Jupiter & de Maïa : c'étoit le Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. Il étoit aussi le messager des Dieux & se chargeoit des commissions qu'on leur adressoit.

14. *Afflictis.* s. *sibi.* A elles affligées.

15. *Bonum.* * s. *regem.*

16. *Malum.* * s. *regem.* *Malum* de ce vers, & *bonum* du précédent peuvent se prendre substantivement; mais je crois plus naturel ici de les mettre adjectifs.

FABULA III.

In propriâ pelle quiesce.

GRACULUS SUPERBUS

NE gloriari libeat [1] alienis bonis,
Suoque [2] potiùs habitu vitam degere,
Æsopus nobis exemplum prodidit.
Tumens inani Graculus superbiâ,
Pennas, Pavoni quæ deciderant, sustulit,
Seque exornavit. Deindè contemnens suos,
Immiscet se Pavonum formoso gregi.
Illi impudenti pennas eripiunt avi,
Fugantque [3] rostris. Malè multatus Graculus
Redire mœrens cœpit ad proprium genus:
A quo repulsæ tristem sustinuit notam.
Tùm quidam ex illis, quos priùs despexerat [4]:
Contentus nostris si fuisses sedibus,
Et quod natura dederat [6], voluisses pati,
Nec illam expertus esses contumeliam,
Nec [7] hanc repulsam tua sentiret calamitas.

Cette fable est la 29 d'Esope & la 9 du IV livre de la Fon-

FABLE III.

Restez dans votre condition.

LE GEAI SUPERBE.

ESOPE nous a laissé cet exemple, afin qu'il ne prenne envie à personne de se parer des dépouilles d'autrui, & que chacun plutôt vive dans son état.

Un Geai enflé d'une sotte vanité, ramassa les plumes qui étoient tombées d'un Paon, & se les ajusta; puis méprisant ses pareils, il se mêla dans la belle troupe des Paons. Ceux-ci arracherent les plumes à cet impudent oiseau, & le chasserent à coups de bec. Le Geai maltraité retourna fort triste chez ceux de son espece, mais il eut la honte d'en être repoussé. Alors un de ceux qu'il avoit méprisés auparavant, lui dit: si tu t'étois contenté de vivre parmi nous, demeurant dans l'état où la nature t'avoit mis, tu n'aurois pas reçu un tel affront, & dans ta disgrace tu n'éprouverois point un pareil traitement.

taine. Scheffer dit que cette fable est une prédiction de la ruine de Séjan, qui, aspirant à l'empire, avoit voulu épouser Livia, veuve de Drusus, fils de Tibere, Prince soupçonneux, qui entrevit ses desseins.

1. *Libeat.* * s. *alicui.*

2. *Que* pour *&.* s. *libeat.* || * *Habitu* * s. *in.*

3. *Fugant.* * s. *cum.* Le mettent en fuite.

4. *Despexerat.* * s. *dixit ei.*

5. *Nostris sedibus.* Nos demeures, notre société, notre compagnie.

6. *Dederat.* * s. *tibi.* || * *Voluisses.* s. *si.*

7. *Nec tua calamitas sentiret hanc repulsam,* c. d. *& non sentires in tuâ calamitate hanc repulsam.*

FABULA IV.

Avidum sua sæpè deludit aviditas.

CANIS NATANS.

4 5 6 1 3 2
AMITTIT meritò proprium, qui alienum appetit;
2 6 7 4 1 3 5
Canis per flumen carnem dùm ferret natans,
6 4 5 1 2 3
Lympharum in speculo vidit simulacrum suum;
3 1 4 6 7 5 2
Aliamque prædam ab alio deferri putans,
2 1 3 5 4
Eripere [1] voluit: verùm decepta aviditas,
1 4 5 6 2 3
Et quem tenebat ore dimisit cibum;
1 5 6 3 2 4
Nec quem petebat potuit adeò [2] attingere.

Cette fable est la cinquieme d'Esope, & la 17 du VI livre de la Fontaine. Elle peut regarder Séjan, qui pour avoir

FABULA V.

Potentioris societatem fuge.

VACCA, CAPELLA, OVIS ET LEO.

4 5 6 2 3 1
NUNQUAM est fidelis cum potente [1] societas;
3 1 2 4 5
Testatur hæc fabella propositum [2] meum.
1 2 3 4 6 5 7
Vacca, & Capella, & patiens Ovis injuriæ
6 8 10 11 12 13
Socii fuêre cum Leone in saltibus.

Cette fable est la 6 d'Esope, & la 6 du I livre de la Font.

FABLE

FABLE IV

L'avide est souvent la dupe de son avidité.

LE CHIEN NAGEANT.

QUI veut avoir le bien d'autrui, mérite de perdre le sien.

Un Chien portoit un morceau de chair, traversant une riviere; il vit son image dans le miroir des eaux: croyant qu'un autre Chien portoit une autre proie, il voulut la lui arracher, mais son avidité fut bien trompée; il lâcha le morceau qu'il tenoit en sa gueule, & avec cela ne put attraper celui qu'il desiroit.

poussé trop loin ses desirs perdit tout.

1. *Eripere.* * s. *eam prædam.* || *Decepta.* * s. *fuit.* || *Aviditas*, s. *ejus.*

2. *Adeò.* Avec cela, pour tout cela. Cette particule est de la plus fine latinité, & se met à bien des usages. || *Potuit attingere.* * s. *cibum.*

FABLE V.

Fuyez l'alliance d'un plus puissant que vous.

LA VACHE, LA CHEVRE, LA BREBIS ET LE LION.

L'ALLIANCE avec les grands n'est jamais bien assurée. Cette fable prouve ce que j'avance.

La Vache, la Chevre, & la Brebis, animal sans défense, s'associerent dans les bois avec le Lion.

1. *Potente* signifie ici un seigneur, un grand, un homme puissant.

2. *Propositum.* c. d. *propositionem.* Ma proposition, ce que je viens d'avancer, de proposer

1 2 3 4 6 5
Hic cùm cepiſſent Cervum vaſti [3] corporis ;
6 5 4 1 2 3
Sic eſt locutus , partibus factis , Leo :
1 3 2 5 4 6
Ego primam tollo , nominor quoniam Leo ;
3 4 5 6 1 2
Secundam , quia ſum fortis , tribuetis mihi ;
1 5 7 6 4 3 2
Tùm [4] , quia plus valeo , me ſequetur tertia ;
6 5 1 2 4 3
Malo afficietur , ſi quis quartam tetigerit.
1 6 5 3 2 4
Sic totam prædam ſola improbitas [5] abſtulit.

3. *Vaſti croporis.* D'un grand corps.

FABULA VI.

Improborum improba ſoboles.

RANÆ AD SOLEM.

6 5 4 2 8
VICINI [1] furis celebres vidit nuptias
1 7 10 9 3
Æsopus , & continuò narrare incipit [2].
6 1 3 2 4 5
Uxorem quondam Sol cùm vellet ducere ,
3 1 2 4 5
Clamorem Ranæ ſuſtulêre ad ſidera.
3 2 4 1
Convicio permotus quærit Jupiter
5 6 2 1 4 3
Cauſam querelæ ; quædam tùm ſtagni incola :
6 5 10 7 9 8
Nunc , inquit , omnes [3] unus exurit lacus ,
2 1 4 6 5 3
Cogitque [4] miſeras aridâ ſede emori :
1 3 2 4 5 6
Quidnam futurum eſt , ſi creârit liberos

Ayant pris un Cerf de riche taille, & les parts étant faites, le Lion parla ainsi : je prends la premiere, parce que je m'appelle Lion ; vous me céderez la seconde, parce que je suis brave : la troisieme me revient, parce que je suis le plus fort ; si quelqu'un touche à la quatrieme, il s'en trouvera mal. Ainsi la violence seule emporta toute la proie.

4. *Tunc*, c. d. *præterea*, *demum*. Enfin, outre cela.

5. *Improbitas*. Méchanceté, violence.

FABLE VI.

Mauvais peres, mauvais enfans.

LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

ESOPE vit une belle noce d'un voleur son voisin, & sur le champ conta cette fable.

Certain jour que le soleil vouloit se marier, les Grenouilles éleverent leurs cris jusqu'aux Cieux. Jupiter importuné de ce vacarme, demanda quel étoit le sujet de leurs plaintes. Alors une des habitantes de l'étang, lui dit : aujourd'hui un seul Soleil brûle bien tous nos marais, & nous fait mourir misérablement dans nos demeures desséchées ; que sera-ce donc s'il a des enfans ?

Cette fable est la 12 du VI livre de la Fontaine.

1. * *Vicini*. s. *sui*.

2. *Incipit narrare*. *Narrare* pris ainsi d'une maniere absolue, signifie *raconter*, *faire un récit*, *faire un conte*. C'est la même chose que s'il y avoit *incipit narrare fabulam*. Il commença à conter cette fable.

3. *Unus*. * s. *sol*.

4. *Cogit*. * s. *nos*. || * *Sede aridâ*. s. *in*.

FABULA VII.

Stultorum honor inglorius.

VULPES AD PERSONAM TRAGICAM.

4 5 3 1 2
PERSONAM [1] tragicam fortè vulpes viderat:
1 2 3 4 7 5 6
O quanta species ! inquit, cerebrum non habet.
1 4 2 3 5 8 9 10
Hoc illis dictum est quibus honorem & gloriam *
6 7 2 3 1
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit [2].

Voyez la 28 d'Esope & la 14 du IV livre de la Fontaine.

FABULA VIII.

Malos tueri haud tutum.

LUPUS ET GRUS.

1 3 4 5 6 2
QUI [1] pretium meriti ab improbis desiderat,
8 7 1 2 4 3
Bis peccat : primùm, quoniam indignos adjuvat;
7 6 1 2 3 5 4
Impunè abire deindè quia jam [2] vix potest.
2 3 5 1 4 6
Os devoratum fauce [3] cùm hæreret Lupi,
3 2 1 4 6
Magno dolore victus [4] cœpit singulos
5 7 1 4 6 3
Inlicere pretio [5], ut illud extraherent malum.
1 3 4 5 2
Tandem persuasa est jurejurando Gruis,

Cette fable est la 7 d'Esope, & la 9 du III livre de la Font.

1. *Qui desiderat pretium meriti ab improbis.* On peut aussi l'entendre ainsi, *qui desiderat officio mereri pretium ab improbis :* celui qui desire par quelque bon service mériter une

FABLE VII.

Les honneurs tournent à la honte des sots,

LE RENARD ET LE MASQUE.

UN Renard vit par hasard un masque de théâtre: la belle tête ! dit-il, mais elle n'a point de cervelle.

Cela s'adresse à ceux que la fortune a comblés d'honneurs & de gloire, mais à qui elle a refusé le sens commun.

1. *Personam tragicam.* Un masque tragique, théatral, de théatre. Que degens, petits & grans, sont masques de théatre!

2. * *Non habet.* s. *sed.*

3. *Abstulit.* s. * *sed quibus.* Mais à qui elle a ôté. c.d. qu'elle a privés, à qui elle a refusé.

FABLE VIII.

Il est dangereux de secourir les méchans.

LE LOUP ET LA GRUE.

QUI exige des méchans la récompense d'un bienfait, commet deux fautes : l'une en ce qu'il oblige ceux qui en sont indignes, l'autre parce qu'il ne peut guere s'en tirer sain & sauf.

Un os qu'un Loup avoit avalé, lui demeura dans le gosier : pressé par une vive douleur, il tâcha à force de promesses d'engager les autres animaux à le tirer de ce danger. Enfin la Grue persuadée par

récompense des méchans.

2. *Jam*, signifie ici, au même instant, dans le moment, aussi-tôt, dès-lors, pour montrer qu'aussi-tôt la moindre pas fait on se trouve engagé dans l'embarras.

3. * *Fauce.* s. *in*

4. *Victus.* Vaincu, accablé, pressé.

5. *Pretio.* * s. *promisso.* Par une récompense promise, c.d. en promettant récompense.

5 1 2 4 3
Gulæque credens colli longitudinem [6],
4 1 3 2
Periculosam fecit medicinam Lupo.
5 6 1 4 2 3
Pro quâ [7] cùm pactum flagitaret præmium:
2 1 3 9 4 8 6
Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
7 5 1 3 2
Incolume abstuleris: & mercedem postulas?

6. *Longitudinem colli.* c. d. *longum collum.* C'est un hellé-

---

FABULA IX.

Ne insultes miseris.

PASSER ET LEPUS.

8 6 7 9 12 11 10
SIBI non cavere, & aliis consilium dare,
5 4 3 1 2
Stultum esse paucis [1] ostendamus versibus.
4 5 6 8 7 9
Oppressum ab Aquilâ fletus edentem graves
3 2 1 1 5
Leporem objurgabat Passer: Ubi pernicitas
6 3 4 2 7 10 9 8
Nota [2], inquit, illa est: quid ita cessarunt pedes?
1 2 5 3 6 7 4
Dùm loquitur, ipsum Accipiter nec opinum [3] rapit,
4 1 5 3 2
Questuque vano clamitantem interficit [4].
1 2 5 3 4
Lepus semianimus: mortis en solatium [5]:

Cette fable est la 198 d'Esope & la 17 du V livre de la Font.

1. *Paucis versibus.* En peu de vers.

2. *Nota.* Connue, renommée, vantée. || *Cessarunt. Cessare* signifie ici, se relâcher, cesser ses fonctions, manquer, faire faux-bond.

3. *Nec opinum.* c. d. *non opinantem.* Phædre met *nec*, & non pas *non*, parce que *nec*, qui est

ſon ſerment, confia ſon long cou à la gueule du Loup, & lui fit cette dangereuſe opération. Comme elle lui demandoit le prix de ſon ſervice, vous êtes une ingrate, lui dit-il; vous avez retiré votre tête ſaine & ſauve d'entre mes dents, & vous demandez récompenſe?

niſme; ou tour grec, commun, chez les Poëtes latins.

7. *Quâ*. c. d. *iſtâ*. *. ſ. *medicinâ*. Pour cette cure, pour cette opération.

FABLE IX.

N'inſultez point aux miſérables.

LE MOINEAU ET LE LIEVRE.

MONTRONS en peu de mots que ne pas prendre garde à ſoi, & donner des conſeils aux autres, c'eſt être bien fou.

Un Moineau inſultoit à un Lievre, qui preſſé ſous les ſerres d'un Aigle faiſoit force cris. Qu'eſt devenue, dit-il, cette vîteſſe ſi vantée? pourquoi tes pieds t'ont-ils ainſi manqué? pendant qu'il parle, un Epervier le prend lui-même ſans qu'il y penſe, & le tue, malgré ſes plaintes & ſes cris. Le Lievre à demi-mort, lui dit: voilà qui me conſole: tu te

une conjonction négative, offre une image, & rapproche l'idée de la mort du Lievre à celle du Moineau qui n'y ſongeoit pas, & s'en croyoit bien éloigné.

4. *Interficit*. * ſ. *eum*. || *Clamitantem vano queſtu*. Criant par une vaine plainte. c. d. *clamitantem & fruſtrà querentem*. *Clamitare* convient mieux que *clamare* pour le cri d'un oiſeau, & ſur-tout pour exprimer le cri d'un moineau. D'ailleurs ce mot offre l'image d'un cri entrecoupé par la douleur.

5. *En ſolatium mortis*. ſ. *inquit*. Lui dit: voici la conſolation de ma mort.

Qui [6] modò ſecurus noſtra inridebas mala ;
Simili querelâ fata deploras [7] tua.

6.* *Qui. ſ. tuî ſecurus.* || Tranquille, qui ſe croit en sûreté *Securus* repréſente la joie ſecrette qu'on a d'être tranquille. || *Inridebas*. On ne trouve point *inrideo* dans Boudot, Novitius

FABULA X.

Mendaci ne verum quidem dicenti creditur.

LUPUS, VULPES ET SIMIUS.

QUICUNQUE turpi fraude [1] ſemel innotuit
Etiamſi verum dicit, amittit [2] fidem.
Hoc atteſtatur brevis Æſopi fabula.
Lupus arguebat Vulpem furti crimine :
Negabat illa ſe eſſe culpæ proximam [3].
Tunc Judex inter illos ſedit [4] Simius.
Uterque cauſam cùm peroraſſent [5] ſuam,
Dixiſſe fertur Simius ſententiam :
Tu non videris [6] perdidiſſe quod petis :
Te credo ſubripuiſſe quod pulchrè negas.

Cette fable eſt la 74 d'Eſope & la 3 du livre II de la Font.

1. *Fraude. Fraus* eſt un de ces mots dont l'épithete détermine le ſens. *Fraus* ſans épithete dit ſimplement *un tour d'adreſſe*, *une ruse*, & *turpis* déſigne que c'eſt *une ſupercherie*, *une fourberie*.

2. *Amittit fidem*. Perd créance.

3. *Proximam culpæ*. Ces manieres de parler ; *facinori affinis*, *rei capitali affinis*, *eſſe in culpâ*, *eſſe extram culpam*, ſem-

croyois en sûreté, il n'y a qu'un moment; tu riois de mon malheur: déplore maintenant ta propre destinée.

Calpin & Robert Etienne. Il signifie la même chose qu'*irrideo*; il dit plus, ce me semble que *derideo*. *Derideo* dit, se rire en derriere, *irrideo* signifie non seulement se moquer; mais se moquer en face. C'est un ris moqueur & insultant.

7. *Deploras*. Tu déplores.

FABLE X.

Le menteur n'est point cru lors même qu'il dit vrai.

LE LOUP, LE RENARD ET LE SINGE.

QUICONQUE s'est fait une fois connoître par quelque fourberie, n'est point cru lors même qu'il dit vrai. Cette petite fable d'Esope le fait voir.

Le Loup accusoit le Renard de lui avoir fait un larcin: le Renard soutenoit qu'il n'étoit pas coupable de cette faute. Le Singe alors s'établit Juge entr'eux. Chacun ayant plaidé sa cause, le Singe, dit-on, prononça cette sentence: vous, vous ne paroissez point avoir perdu ce que vous demandez; & vous, je croirois assez que vous avez pris ce dont vous vous défendez si bien.

blent nées de l'opinion des Stoïciens sur la nature du péché. Le bien, selon eux, consistoit dans une ligne, s'en écarter à droite ou à gauche, c'étoit pécher. Paradoxe 3 de Cic. Horace a parfaitement rendu leur idée dans ce vers si connu. *Virtus est medium vitiorum, & utrinque reductum*. Ne pourroit-on pas ajouter que cette ligne n'est que d'une certaine longueur, & dire s'en écarter à droite, s'en écarter à gauche, aller trop loin, rester trop bas, c'est également manquer, c'est pécher.

4. *Sedit*. S'assit, prit séance.

5. *Perorassent causam*. *Perorare*. Discourir, exposer, détailler, plaider, discuter.

6. *Tu non videris*, &c. Que de gens devroient être ainsi renvoyés hors de Cour & de procès, & même à qui on devroit faire payer l'amende, comme la Fontaine le fait dans sa fable.

FABULA XI.

Ridicula in imbelle virtutis ostentatio.

ASINUS ET LEO VENANTES.

VIRTUTIS expers [1], verbis captans gloriam
Ignotos [2] fallit, notis est derisui.
Venati Asello comite [3] cùm vellet Leo,
Contexit illum frutice, & admonuit [4] simul,
Ut insuetâ [5] voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet [6]. Hic auritulus
Clamorem subitum tollit totis viribus,
Novoque turbat bestias miraculo,
Quæ dùm paventes exitus notos petunt,
Leonis affliguntur horrendo impetu.
Hic postquàm cæde fessus est, Asinum evocat;
Jubetque vocem premere. Tunc [7] iste insolens;
Qualis videtur opera tibi vocis meæ?
Insignis, inquit, sic ut nisi nossem tuum
Animum [8] genusque, fugissem metu.

Cette fable est la 19 du II livre de la Fontaine.

1. * *Expers.* s. *ille qui.*

2 *Ignotos* se prend ici activement pour *ignaros*. c. d. pour ceux *qui ne connoissent pas.* Comme dans la fable 14 de ce livre, *ignoto loco*, pour marquer *un lieu où l'on n'est pas connu.*

3. *Asello comite.* L'Asne lui servant de compagnon. *c. d.* de compagnie avec l'Asne.

4. *Admonuit.* * s. *eum.*

5. *Insuetâ*, ici veut dire; qui n'est pas à son ordinaire,

FABLE XI.

La vanité est ridicule dans un homme sans cœur.

L'ASNE ET LE LION A LA CHASSE.

UN poltron, qui par ses rodomontades quête des louanges, en impose à qui ne le connoît pas, & sert de jouet à qui le connoît.

Le Lion voulant chasser avec l'Asne, le couvrit de brossailles, & lui dit en même temps d'épouvanter les bêtes par une maniere de braire toute nouvelle; que pour lui, il les surprendroit dans leur fuite. Aussi-tôt l'animal aux longues oreilles pousse sa voix de toutes ses forces, & effraie les bêtes par ce nouveau prodige. Tandis qu'épouvantées, elles gagnent les issues du bois qui leur sont connues, elles se trouvent terrassées par les vigoureuses attaques du Lion. Celui-ci rassasié du carnage, appelle l'Asne, & lui commande de se taire. L'Asne alors tout bouffi d'orgueil : quel est, à votre avis, le service que ma voix vient de vous rendre? merveilleux, reprit le Lion, & tel que si je n'avois connu ton courage, & ton extraction, j'aurois fui avec la même frayeur.

qui est d'une maniere nouvelle
6. *Exciperet* *fugientes*. s. *eas*
7. *Tunc* est très-expressif, & montre que c'est dès ce moment que l'Asne devient insolent.
8. *Animum* & *genus* sont pris ici dans le sens ironique.

FABULA XII.

Utilissimum sæpè quod contemnitur.

CERVUS CORNIBUS IMPEDITUS.

LAUDATIS utiliora quæ contempseris [1];
Sæpè inveniri, hæc exerit narratio.

Ad fontem Cervus, cùm bibisset, restitit;
Et in liquore vidit effigiem suam.
Ibi dùm ramosa mirans laudat cornua,
Crurumque nimiam tenuitatem vituperat;
Venantûm [2] subitò vocibus conterritus,
Per campum fugere cœpit, & cursu levi
Canes elusit [3]. Silva tùm excepit ferum,
In quâ retentis impeditus cornibus
Lacerari cœpit morsibus sævis canum.
Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur:
O me infelicem, qui nunc demùm intelligo [4];
Ut illa mihi profuerint quæ despexeram,
Et quæ laudâram, quantùm [5] luctûs habuerint!

Cette fable est la 44 d'Esope, & la 9 du VI liv. de la Font.

1. *Contempseris.* La seconde personne est mise ici pour une personne indéterminée. Ces secondes personnes sont communes dans le latin, s'admettent rarement dans notre langue, ainsi au lieu de traduire *vous méprisez*, nous mettons *on méprise*.

2. *Venantûm* pour *venantium*, c. d. *venatorum*. On mettoit ainsi quelquefois les participes pour les noms: comme *medentum* dans Lucrece & dans Ovide, pour *medicorum*: *volantes* pour *aves*: *natantes* pour *pisces*. Virgile & Horace ont mis au contraire le nom pour le participe. *Populum latè regem*, *Æn.* I. 26, pour *populum*

FABLE

FABLE XII.

Le plus utile est souvent ce que l'on méprise.

LE CERF PRIS PAR SON BOIS.

CETTE fable fait voir que ce qu'on méprise est souvent plus utile que ce qu'on loue.

Un Cerf après avoir bu à une fontaine, s'y arrêta, & considéra son image dans l'eau. Tandis que plein d'admiration, il louoit son bois, & blâmoit la trop grande maigreur de ses jambes, tout à coup épouvanté par le bruit des Chasseurs, il se mit à fuir à travers la campagne, & s'échappa des Chiens par la légéreté de sa course. Bientôt il se jetta dans la forêt, où se trouvant arrêté par son bois, les Chiens le déchirerent à belle dent. Alors, en mourant, il prononça, dit-on, ces paroles : ô malheureux que je suis, de ne connoître qu'en ce moment combien ce que je méprisois m'étoit utile, & combien de maux devoit me causer ce que j'estimois tant !

latè regnantem.

3. *Elusit*, exprime parfaitement l'action de s'esquiver, & ce que l'on appelle mettre les Chiens en défaut, leur donner le change. *Cursu levi elusit canes*. Ne semble t-il pas voir la course légere & rapide du Cerf ? || *Tum sylva excepit ferum.* Alors la forêt reçut le Cerf. Cette maniere élégante de s'exprimer, offre un sens métaphorique, qui semble dire que la forêt présente un asyle, un couvert au Cerf qui s'y réfugie.

4. *Qui intelligo demùm nunc.* Qui connois enfin à présent, *c. d.* qui connois à présent, mais trop tard.

5. *Ut*, c. d. *quantùm.* || *Habuerint luctûs*. Ils auroient, contiendroient, renfermeroient, causeroient de larmes, de gémissemens, de chagrins, de peines, de maux.

FABULA XIII.

Laudatore nihil insidiosius.

VULPES ET CORVUS.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis,
Serâ dat pœnas 1 turpes pœnitentiâ.

Cùm de fenestrâ Corvus raptum caseum
Comesse vellet celsâ 2 residens arbore,
Hunc vidit Vulpes, deinde sic cœpit loqui:
O qui 3 tuarum, Corve, pennarum est nitor!
Quantùm decoris 4 corpore & vultu geris!
Si vocem haberes, nulla prior 5 ales foret.
At 6 ille, dùm vult etiam vocem ostendere,
Dimisit ore caseum, quem celeriter
Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.
Tùm 7 demùm ingemuit Corvi deceptus stupor.
Hâc re probatur quantùm ingenium valet;
Virtute semper prævalet sapientia 8.

Cette fable est la 12 d'Esope & la 2 du I livre de la Font.

1. *Dat pœnas.* On dit *dare, luere, pendere, solvere pœnas* être puni. Ainsi, *dat pœnas turpes serâ pœnitentiâ.* Il éprouve des peines honteuses par un repentir tardif. La honte n'est pas de se repentir, mais de se repentir quand il n'est plus temps.

2. * *Celsâ.* s. *in.*

3. *Qui.* c. d. *quantus, qualis.*

4. *Decoris*, ici est le génitif

FABLE XIII.

Rien n'est plus trompeur qu'un flatteur.

LE RENARD ET LE CORBEAU.

QUI se plaît à recevoir de fausses louanges, a la honte de s'en repentir trop tard.

Un Corbeau perché sur un grand arbre, s'apprêtoit à manger un fromage qu'il avoit pris sur une fenêtre; un Renard l'apperçut, & se mit à lui parler ainsi: ô Corbeau, que ton plumage est brillant! que ton corps & ta tête rassemblent de beautés! si tu avois de la voix, nul oisseau ne l'emporteroit sur toi. Celui-ci voulant aussi montrer sa voix, laissa tomber son fromage, que le rusé Renard saisit dans le moment avec une dent gloutonne. Alors le Corbeau pris pour dupe, gémit de sa stupidité.

On voit par cette fable, combien l'esprit est utile, & que l'adresse ordinairement l'emporte sur la force.

de *decor*, & non pas de *decus*. || * *Corpore*. s. *in*.

5. *Prior*. * s. *te Prior*, c. d. *præstantior*.

6. *At*, mot qui commence ordinairement une réplique, comme, *mais il répondit*, *mais il fit cela*, *&c*. Il marque l'empressement du Corbeau à répondre, & pourroit se rendre par *aussi-tôt*.

7. *Tum stupor Corvi deceptus ingemuit*. Alors la stupidité du Corbeau trompé gémit. *Stupor corvi* est ici pour *Corvus stupidus*, comme dans Horace, *Herculeus labor* pour *l'infatiable Hercule*.

8. *Sapientia*, c. d. *astutia*.

FABULA XIV.

Fallax vulgi judicium.

EX SUTORE MEDICUS.

MALUS cùm Sutor inopiâ deperditus
Medicinam ignoto facere coepisset loco,
Et * venditaret falso antidotum nomine,
Verbosis acquisivit sibi famam strophis.
Hic cum jaceret morbo confectus gravi
Rex urbis, ejus experiendi gratiâ [3],
Scyphum poposcit; fusâ dein simulans aquâ
Antidoto miscere illius se toxicum,
Ebibere jussit ipsum, posito præmio.
Timore mortis ille tùm confessus est,
Non artis ullâ [4] medicum se prudentiâ,
Verùm stupore vulgi factum nobilem.
Rex advocatâ concione, hæc edidit:
Quantæ putatis esse vos dementiæ,
Qui capita vestra non dubitatis credere
Cui [5] calceandos nemo commisit pedes!
Hoc pertinere verè ad illos dixerim,
Quorum [6] stultitia quæstus impudentiæ est.

Cette fable est la 147 d'Esope.

1. *Facere*, avec les noms d'art & de métier, se rend par *exercer*, *pratiquer*, *cultiver*. || * *Loco ignoto*. s. *in*. *Ignoto*. Inconnu, *c. d.* où il étoit inconnu. *Voy.* livre I, fable 2, vers 5.

2. *Et * venditaret*. s. *cum*. || *Falso nomine*. D'un faux nom. *c. d.* faux.

3. *Gratiâ*, devant un gérondif, ou un mot équivalent, signifie *pour*, ou *par*: comme *experiendi gratiâ*, en faveur de l'expérience, *c. d.* par l'expérience, *ou* pour expérimenter, pour en avoir l'expérience.

4. *Non artis ulla*, &c. c. d. *se non factum esse nobilem ullâ prudentiâ artis, verùm stupore*

FABLE XIV.

Le peuple est un mauvais juge.

LE CORDONNIER DEVENU MÉDECIN.

Un mauvais Cordonnier réduit à la derniere indigence, se mit à exercer la médecine dans un endroit où il n'étoit pas connu; & vendant de faux antidotes, il s'acquit de la réputation par ses charlataneries. Le Roi de la ville étant dangereusement malade, voulut éprouver ce qu'il sçavoit faire; il demanda un verre, puis y ayant mis de l'eau, il feignit de mêler du poison avec l'antidote, & commanda au Médecin de le boire, lui promettant récompense. Celui-ci dans la crainte de la mort, avoua pour lors qu'il ne devoit point sa réputation à sa science dans l'art de la médecine, mais à la sottise du peuple. Le Roi aussi-tôt fit assembler les habitans, & leur adressa ces paroles: Considérez combien est grande votre folie, vous qui ne craignez pas de confier vos têtes à un homme à qui personne n'a voulu donner ses pieds à chausser.

On peut dire que ceci convient parfaitement à ceux dont la sottise sert de revenu à quiconque veut les tromper.

vulgi. Qu'il n'étoit devenu fameux par aucune connoissance de cet art, mais par la sottise du peuple.

5. * *Cui. s. homini.*

6. *Quorum, &c.* Ceux dont la sottise est le revenu de l'impudence, *ou* des impudens, *c. d.* ceux dont la sottise sert de revenu aux trompeurs, *ou* à quiconque veut les tromper.

FABULA XV.

Pauper dominum, non sortem mutat.

ASINUS ET SENEX.

In principatu commutando, civium
Nil præter domini nomen mutant pauperes.
Id esse verum parva hæc fabella indicat.
Asellum in prato quidam pascebat senex:
Is hostium clamore subito territus
Suadebat Asino fugere, ne possent capi.
At ille lentus [1]: Quæso, num binas mihi
Clitellas impositurum victorem putas?
Senex negavit. Ergo, quid refert meâ [2]
Cui serviam, clitellas dùm [3] portem meas?

Cette fable est la 8 du VI livre de la Fontaine.

1. *Lentus* marque autant l'indolence de l'Asne, que la lenteur de son pas. Après *Lentus*, on sous-entend *dixit*.

FABULA XVI.

Fidejussorem infidum cave.

OVIS ET CERVUS.

Fraudator nomen cùm locat [1] sponsu improbo,
Non rem expedire, sed mala videre [2] expetit.

1. *Locat*. *Locare* signifie *louer engager*; ainsi *locare nomen*, c'est engager son nom, *c. d.* contracter obligation, s'engager, s'obliger,

2. *Videre*, c. d. *providere*.

FABLE XV.

Le pauvre change de maître sans changer de fortune.

LE VIELLARD ET L'ASNE.

DANS une révolution de gouvernement, les pauvres ne font que changer le nom de leur maître. Cette fable en montre la vérité.

Certain Vieillard faisoit paître un Asne dans un pré : tout à coup épouvanté par le cri des ennemis, il voulut persuader à l'Ane de s'enfuir, afin qu'ils ne fussent point pris ; mais l'Asne, sans s'émouvoir, lui répondit: pensez-vous, je vous prie, que le vainqueur me charge de deux bâts ? non, reprit le Vieillard: que m'importe donc, ajouta l'Asne, à qui je sois, si je porte mon bât à l'ordinaire ?

2. *Quid refert meâ ?* * f. *inquit Asinus.*
?, *Dùm.* c, d. *si*, *cùm.* Si dès que, puisque.

FABLE XVI.

Gardez-vous d'un répondant de mauvaise foi.

LA BREBIS ET LE CERF.

UN fourbe qui s'oblige sous mauvaise caution, ne desire pas s'acquitter, mais trouver un subterfuge.

Méditer, prévoir, chercher, inventer. Le verbe *voir* dans la plupart des langues a beaucoup de significations. || *Mala* au neutre pluriel, des choses mauvaises, *c. d.* de mauvais

Ovem rogabat Cervus modium tritici
Lupo ſponſore [3]; at illa præmetuens doli:
Rapere, atque abire ſemper aſſuevit Lupus;
Tu de conſpectu fugere [4] veloci impetu:
Ubi vos requiram, cùm dies [5] advenerit?

tours. *Videre mala.* Trouver quelque ſupercherie, quelque défaite.

3. *Lupo ſponſore.* Le loup garant. || *Doli.* * ſ. *dixit.*

4. *Fugere de conſpectu.* Fuir

FABULA XVII.

Calumniatorem ſua pœna manet.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

SOLENT mendaces luere pœnas maleficî [1].
Calumniator [2] ab ove cùm peteret Canis
Quem commodaſſe panem ſe contenderet [3],
Lupus citatus teſtis, non unum modò
Panem debere, verùm affirmavit decem.
Ovis damnata falſo teſtimonio
Quod non debebat ſolvit. Poſt paucos dies
Bidens jacentem in foveâ [4] proſpexit Lupum:
Hæc, inquit, merces fraudis à Superis datur.

Voyez la 25 fable d'Eſope. Cette fable a assez de rapport avec l'histoire de Séjan, grand protecteur de la calomnie, qui avoit été long-temps l'inſtrument des cruautés de Tibere. Il étoit parvenu à une puiſſance extraordinaire, & fut enfin tué par l'ordre de Tibere : ſon corps fut jetté à la voirie, & exposé trois jours aux inſultes du peuple ; ſes enfans eſſuyerent les traitemens les plus ignominieux. Voy. livre III. Prologue vers 41.

1 *Maleſici*, par ſyncope, pour *maleſicii*. Virgile met *oti* pour *otii*, Térence *preti* pour *pretii*.

Le Cerf demandoit à la Brebis un boiſſeau de bled, ſous la caution du Loup ; mais celle-ci appréhendant quelque ſupercherie, lui dit : le Loup a coutume de prendre & de s'en aller ; toi, tu diſparois avec une vîteſſe extrême : où irai-je vous chercher, quand le jour du paiement ſera venu ?

à la vue, *c. d.* diſparoître.
5. *Dies* ſignifie ce que nous appellons *terme*, c. d. *jour d'échéance*, *jour de paiement*.

FABLE XVII.

Il eſt un juſte châtiment réservé à la calomnie.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP.

Tôt ou tard les faux témoins ſont punis de leur impoſture.

Un chien de mauvaiſe foi, demandoit à la Brebis un pain qu'il ſoutenoit lui avoir prêté : le Loup appellé pour témoin, affirma que non-ſeulement elle en devoit un, mais dix. La Brebis condamnée ſur ce faux témoignage, paya ce qu'elle ne devoit point. Peu de jours après, elle apperçut le Loup pris dans une foſſe : voilà, dit-elle, la récompenſe que les Dieux réſervent aux fourbes.

2. *Calumniator.* Calomniateur ; qui dit des fauſſetés ; menteur, impoſteur, de mauvaiſe foi.
3. *Contenderet*, c. d *contendebat*. || *Commodaſſe*. * ſ. *illi*.
4. Ces foſſes ſont une ſorte de piege ; elles ont environ ſix à ſept pieds de profondeur ; on les couvre de branches, de feuillages & de terre. On met une charogne au fond, & la bête qui vient pour la manger, tombe dedans. || *Jacentem*. Mort, étendu ; couché, &c.

FABULA XIX.

Omnem aditum malis præludito.

CANIS PARTURIENS.

HABENT inſidias hominis blanditiæ mali;
Quas [1], ut vitemus, verſus ſubjecti monent.

Canis parturiens cùm rogaſſet alteram [2],
Ut fetum in ejus tugurio deponeret,
Facilè impetravit [3]: dein repoſcenti locum;
Preces admovit, tempus exorans breve,
Dùm firmiores catulos poſſet ducere.
Hoc [4] quoque conſumpto, flagitare validiùs
Cubile cœpit: Si mihi & turbæ meæ
Par [5] inquit, eſſe potueris, cedam loco.

Cette fable eſt la 7 du 2. liv. de la Fontaine.

1. *Quas*, c. d. *eas*. || *Verſus ſubjecti*. Les vers qui ſont ci-deſſous, *c. d.* qui ſuivent.

2. *Alteram* eſt ici pour *aliam*. *Alter* ne ſe dit guere, que lorſqu'il eſt queſtion de deux. Quand on parle d'un autre indéterminément, on met *alius*. Les Auteurs confondent quelquefois ces deux mots.

3. *Impetravit*. * ſ. *id*. ||* *Repoſcenti*. ſ. *cani*.

4. *Hoc*. * ſ. *tempore*. || *Flagitare*. Il y a dans ce mot une

FABLE XIX.

Ne donnez aucune entrée aux méchans.

LA CHIENNE AVEC SES PETITS.

LES caresses des méchans couvrent quelque trahison ; la fable qui suit nous avertit de nous en défier.

Une Chienne sur son terme emprunta la loge d'une autre pour y faire ses petits ; elle l'obtint aisément. Celle-là ensuite redemandant sa place, elle la supplia de lui donner encore un peu de temps, jusqu'à ce que ses petits fussent plus forts pour la suivre. Ce second terme expiré, elle commença à redemander sa loge avec plus d'empressement. Si vous pouvez, répondit l'autre, être aussi forte que moi & ma troupe, je quitterai la place.

harmonie imitative, qui représente à l'imagination les criailleries redoublées de cette Chienne, qui redemande sa loge avec toutes sortes d'instances. *Validius* donne à cette image un ton de couleur encore plus vif, & montre qu'alors l'animal s'impatiente, & se fâche sérieusement.

5. *Par* * *s. viribus.* Egal en forces. || *Cedam loco.* Je partirai, je me retirerai, je sortirai, je décamperai de la place.

FABULA XX.

Stultitia plerumque exitio est.

CANES FAMELICI.

STULTUM consilium non modò effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortales devocat [1].

Corium depressum in fluvio viderunt Canes.
Id ut comesse extractum possent facilius,
Aquam cœpêre bibere : sed rupti [2] priùs
Periêre, quàm quod petierant, contingerent.

Cette fable est la 208 d'Esope. La 25 du 8 livre de la Fontaine y a beaucoup de rapport.

1. *Devocat*, *Devocare* signifie appeller : ainsi *devocare ad perniciem* ; c'est *appeller*, *atti-*

FABULA XXI.

Miser vel ignavissimo cuique ludibrio est.

LEO SENIO CONFECTUS.

QUICUNQUE amisit dignitatem pristinam,
Ignavis etiam jocus est in casu gravi [1].

Defectus annis [2], & desertus viribus
Leo cùm jaceret, spiritum extremum trahens,

Voyez la 14 d'Esope & la 14 du 3 livre de la Fontaine.

1. *In casu gravi*. Dans un cas, dans une circonstance fâcheuse

FABLE

FABLE XX.

Souvent l'imprudence nous perd.

LES CHIENS AFFAMÉS.

UNE folle entreprise non-ſeulement ne réuſſit pas, mais même conduit les hommes à leur perte.

Des chiens apperçurent un cuir enfoncé dans une riviere. Pour le manger plus à leur aiſe après l'en avoir tiré, ils ſe mirent à boire l'eau; mais ils creverent avant que de parvenir à ce qu'ils deſiroient.

rer dans le précipice.

2. L'expreſſion *rupti perière*, me paroît très-belle; ne ſemble-t-elle pas offrir l'image de ces Chiens qui crêvent comme feroit un ballon trop gonflé ?

FABLE XXI.

Le malheureux eſt inſulté même par le plus lâche.

LE LION ACCABLÉ DE VIEILLESSE.

CELUI qui a perdu ſa premiere dignité, devient dans ſon malheur le jouet des plus mépriſables.

Un Lion abattu de vieilleſſe, & dénué de forces, étoit couché prêt à rendre le dernier ſoupir: un San-

dans une aventure fâcheuse, une diſgrace affligeante.

2. *Defectus annis*, Languiſſant, épuiſé, abattu par les années.

D

Aper fulmineis [3] ad eum venit dentibus,
Et vindicavit ictu veterem injuriam.
Infestis [4] Taurus mox confodit cornibus
Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum
Impunè lædi, calcibus frontem [5] exterit.
At [6] ille expirans: Fortes indignè tuli
Mihi insultare [7]! te, naturæ dedecus!
Quòd ferre cogor; certè, bis videor mori.

3. *Fulmineis*. De foudre, *c. d.* qui ressemblent à la foudre, menaçantes comme la foudre.
4. *Infestis*. Ennemies, dangereuses, pernicieuses, meurtrieres.
5. *Frontem*. s. * *leonis*.
6. *At*. Mais, *c. d.* sur cela, alors. Je trouve cet *at* d'une beauté au dessus de toute expression. Il rappelle, pour ainsi dire, l'attention du lecteur, &

FABULA XXII.

Qui alteri suam ob causam commodat, injuriâ postulat id gratiæ apponi sibi.

MUSTELA ET HOMO.

Mustela ab homine prensa cùm instantem necem
Effugere vellet: Quæso, inquit, parcas mihi,
Quæ tibi molestis muribus purgo [2] domum.
Respondit ille: Faceres [3] si causâ meâ,
Gratum esset [4], & dedissem veniam supplici;
Nunc, quia laboras ut fruaris reliquiis,

1. *Necem instantem*. Une mort prochaine, présente, qui presse, qui menace.
2. *Purgo* * *muribus*. s. à. || *Domum*. s. *tuam*.
3. *Faceres*. * s. *id*.
4. *Esset*. s. *id*. || * *Supplici*. s. *tibi*. c. d. *precibus tuis*.

glier avec ses défenses menaçantes vint à lui, & d'un coup qu'il lui porta, vengea les injures qu'il en avoit reçues. Au même instant un Taureau, de ses cornes meurtrieres, perça le corps de son ennemi. L'Asne voyant qu'on pouvoit impunément offenser cet Animal, lui cassa la tête à coups de pieds. Alors le Lion expirant proféra ces paroles: j'ai supporté, avec indignation, les outrages des plus courageux; mais m'insulter / toi, l'opprobre de la nature! ce que je suis obligé de souffrir; certes, il me semble mourir deux fois.

les forces du Lion, qui semble faire un soupir de plus. || *Expirans*. f. * *dixit hæc*. || *Indignè tuli fortes*. J'ai supporté avec indignation les courageux. 7. * *Insultare mihi*. f. *sed*.

FABLE XXII.

Ceux qui n'obligent que pour leur intérêt, demandent à tort qu'on leur en ait obligation.

L'HOMME ET LA BELETTE.

UNE Belette prise par un homme, voulant éviter la mort qui la menaçoit, lui dit: épargnez-moi, je vous prie, moi qui purge votre maison des rats qui vous incommodent. L'homme lui répondit: si tu le faisois à cause de moi, je t'en sçaurois gré, & t'accorderois la grace que tu demandes; mais comme

5. *Nunc*, qui a ici la forme de l'adversative *sed*, a beaucoup de grace. Ce sont-là de ces beautés d'images qui représentent les objets sous un même point de vue. Ces beautés sont souvent réitérées dans Phedre, par des expressions de temps & de lieu.

Quas sunt rosuri, simul & [6] ipsos devores,
Noli imputare [7] vanum beneficium mihi;
Atque ita locutus, improbam letho [8] dedit.

Hoc in se dictum [9] debent illi agnoscere,
Quorum privata servit utilitas sibi,
Et meritum inane jactant imprudentibus.

comme *hic*, *nunc*, *tunc*, *brevi*, &c. Ce qui fait de ces fables autant de petits tableaux, dont les lointains se rapprochent avec goût.

6. *Et.* || * s. *ut.*

7. *Imputare beneficium alicui*: imputer, attribuer, c. d.

FABULA XXIII.

Suspecta malorum beneficia.

CANIS FIDELIS.

Repente liberalis stultis [1] gratus est;
Rerum peritis irritos tendit [2] dolos.

Nocturnus cùm fur panem misisset Cani;
Objecto tentans an cibo posset capi:
Heus, inquit [3], linguam vis meam præcludere,
Ne latrem pro re domini: multùm falleris;
Namque ista subita me jubet benignitas
Vigilare, facias ne meâ culpâ lucrum.

Cette fable est la 20 d'Esope.

1. *Stultis.* Aux foux *Stultus* & *imprudens* se prennent souvent dans Phedre pour *dupe*, *simple*, *sot*, *bonasse*, *crédule*, &c.

2. *Tendit dolos irritos*, c. d.

tu ne prends cette peine que pour profiter des restes qu'ils auroient rongés, & pour les manger eux-mêmes, ne me fais point valoir un service imaginaire : & cela dit, il tua cette bête mal-faisante.

Ceux qui n'agissent que pour leur utilité particuliere, & vantent aux dupes leurs prétendus services, doivent reconnoître que ceci s'adresse à eux.

vouloir que quelqu'un tienne compte d'un service.
8. *Dare letho.* Donner, livrer à la mort, phrase poétique qui signifie tuer.
9. *Dictum* * *in se.* f. *esse.*

FABLE XXIII.

Les bienfaits des méchans sont suspects.

LE CHIEN FIDELE.

Qui tout à coup devient libéral, plaît aux sots ; en vain tend-il des pieges à ceux qui ont de l'expérience.

Un voleur de nuit ayant jeté du pain à un Chien, pour essayer si, à la vue du manger, il ne pourroit pas se laisser surprendre. Oui-dà, dit le Chien, vous voulez me lier la langue, de peur que je n'aboie pour l'intérêt de mon maître ? vous vous trompez fort, car cette générosité extraordinaire m'engage à me tenir sur mes gardes, de peur que vous ne fassiez capture par ma faute.

vanè tendit insidias.
3. *Inquit,* *. f. *canis.*

FABULA XXIV.

Potentes ne tentes æmulari.

RANA RUPTA.

INOPS, potentem dùm vult imitari, perit.

In prato quodam Rana conſpexit Bovem,
Et tacta [1] invidiâ tantæ magnitudinis;
Rugosam inflavit pellem: tùm natos ſuos
Interrogavit, an Bove eſſet latior?
Illi negârunt. Rurſùs intendit cutem
Majore nisu, & ſimili quæsivit modo
Quis major eſſet? Illi dixerunt Bovem,
Noviſſimè [2] indignata, dùm vult validiùs
Inflare ſeſe, rupto [3] jacuit corpore.

Cette fable eſt la 33 d'Esope, & la 3 du I. livre de la Font.
1. *Tacta invidiâ.* Frappée, priſe par l'envie, *c. d.* envieuse, jalouse.
2. *Noviſſimè.* Tout de nou-

FABULA XXV.

Rete ne tendas Accipitri et Milvio.

CANIS ET CROCODILUS.

CONSILIA qui dant prava cautis hominibus,
Et perdunt operam, & deridentur turpiter.

1. *Nilo.* Le Nil, grand fleuve d'Afrique qui traverſe l'Abiſſinie, la Nubie, l'Egypte, & ſe jette dans la mer Méditerranée par 7 embouchures qu'on appelle bouches du Nil. Il ſe dé-

FABLE XXIV.

Ne cherchez point à aller de pair avec les Grands.

LA GRENOUILLE QUI CREVE.

LES petits se perdent en voulant imiter les Grands.

Un jour une Grenouille vit un Bœuf dans un pré; jalouse d'une grosseur si prodigieuse, elle gonfla sa peau pleine de rides; puis demanda à ses petits si elle n'étoit pas plus grosse que le Bœuf; ils lui répondirent que non. Elle étendit encore sa peau avec plus d'effort, & leur demanda, comme auparavant, qui des deux étoit le plus gros: le Bœuf, lui répondirent-ils. Enfin, outrée de dépit, elle voulut tant s'enfler, qu'elle creva.

veau, encore, enfin.

3. *Rupto corpore jacuit.* Son corps ayant crevé, elle mourut, *c. à d.* elle creva.

FABLE XXV.

Ne tendez point de piege à plus fin que vous.

LE CHIEN ET LE CROCODILE.

CEUX qui donnent de mauvais conseils aux personnes sensées, perdent leur peine, & en sont honteusement raillés.

borde deux fois l'année, engraisse, et rend fertiles les terres de l'Egypte, où il ne pleut point.

FABULA XIX.

Omnem aditum malis præcludito.

CANIS PARTURIENS.

HABENT insidias hominis blanditiæ mali;
Quas [1], ut vitemus, versus subjecti monent.

Canis parturiens cùm rogasset alteram [2],
Ut fetum in ejus tugurio deponeret,
Facilè impetravit [3]: dein reposcenti locum;
Preces admovit, tempus exorans breve,
Dùm firmiores catulos posset ducere.
Hoc [4] quoque consumpto, flagitare validiùs
Cubile cœpit: Si mihi & turbæ meæ
Par [5] inquit, esse potueris, cedam loco.

Cette fable est la 7 du 2. liv. de la Fontaine.

1. *Quas*, c. d. *eas*. || *Versus subjecti*. Les vers qui sont ci-dessous, *c. d.* qui suivent.

2. *Alteram* est ici pour *aliam*. *Alter* ne se dit guere, que lorsqu'il est question de deux. Quand on parle d'un autre indéterminément, on met *alius*. Les Auteurs confondent quelquefois ces deux mots.

3. *Impetravit*. * s. *id*. ||* *Reposcenti*. s. *cani*.

4. *Hoc*. * s. *tempore*. || *Flagitare*. Il y a dans ce mot une

FABLE XIX.

Ne donnez aucune entrée aux méchans.

LA CHIENNE AVEC SES PETITS.

LES careſſes des méchans couvrent quelque trahiſon ; la fable qui ſuit nous avertit de nous en défier.

Une Chienne ſur ſon terme emprunta la loge d'une autre pour y faire ſes petits ; elle l'obtint aiſément. Celle-là enſuite redemandant ſa place, elle la ſupplia de lui donner encore un peu de temps, juſqu'à ce que ſes petits fuſſent plus forts pour la ſuivre. Ce ſecond terme expiré, elle commença à redemander ſa loge avec plus d'empreſſement. Si vous pouvez, répondit l'autre, être auſſi forte que moi & ma troupe, je quitterai la place.

harmonie imitative, qui repréſente à l'imagination les criailleries redoublées de cette Chienne, qui redemande ſa loge avec toutes ſortes d'inſtances. *Validius* donne à cette image un ton de couleur encore plus vif, & montre qu'alors l'animal s'impatiente, & ſe fâche ſérieuſement.

5. *Par* * ſ. *viribus.* Egal en forces. || *Cedam loco.* Je partirai, je me retirerai, je ſortirai, je décamperai de la place.

FABULA XX.

Stultitia plerumque exitio est.

CANES FAMELICI.

STULTUM consilium non modò effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortales devocat [1].

Corium depressum in fluvio viderunt Canes.
Id ut comesse extractum possent facilius,
Aquam cœpêre bibere : sed rupti [2] priùs
Periêre, quàm quod petierant, contingerent.

Cette fable est la 208 d'Esope. La 25 du 8 livre de la Fontaine y a beaucoup de rapport.

1. *Devocat, Devocare* signifie appeller : ainsi *devocare ad perniciem* ; c'est *appeller, atti-*

FABULA XXI.

Miser vel ignavissimo cuique ludibrio est.

LEO SENIO CONFECTUS.

QUICUNQUE amisit dignitatem pristinam,
Ignavis etiam jocus est in casu gravi [1].

Defectus annis [2], & desertus viribus
Leo cùm jaceret, spiritum extremum trahens,

Voyez la 14 d'Esope & la 14 du 3 livre de la Fontaine.

1. *In casu gravi.* Dans un cas, dans une circonstance fâcheuse

FABLE

FABLE XX.

Souvent l'imprudence nous perd.

LES CHIENS AFFAMÉS.

UNE folle entreprise non-seulement ne réussit pas, mais même conduit les hommes à leur perte.

Des chiens apperçurent un cuir enfoncé dans une riviere. Pour le manger plus à leur aise après l'en avoir tiré, ils se mirent à boire l'eau; mais ils creverent avant que de parvenir à ce qu'ils desiroient.

rer dans le précipice.

2. L'expression *rupti periere*, me paroît très-belle; ne semble-t-elle pas offrir l'image de ces Chiens qui crêvent comme feroit un ballon trop gonflé?

FABLE XXI.

Le malheureux est insulté même par le plus lâche.

LE LION ACCABLÉ DE VIEILLESSE.

CELUI qui a perdu sa premiere dignité, devient dans son malheur le jouet des plus méprisables.

Un Lion abattu de vieillesse, & dénué de forces, étoit couché prêt à rendre le dernier soupir: un San-

dans une aventure fâcheuse, une disgrace affligeante.

2. *Defectus annis*, Languissant, épuisé, abattu par les années.

Aper fulmineis [3] ad eum venit dentibus,
Et vindicavit ictu veterem injuriam.
Infestis [4] Taurus mox confodit cornibus
Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum
Impunè lædi, calcibus frontem [5] exterit.
At [6] ille expirans: Fortes indignè tuli
Mihi insultare [7]! te, naturæ dedecus!
Quòd ferre cogor; certè, bis videor mori.

3. *Fulmineis.* De foudre, *c. d.* qui ressemblent à la foudre, menaçantes comme la foudre.
4. *Infestis.* Ennemies, dangereuses, pernicieuses, meurtrieres.
5. *Frontem.* f. * *leonis.*
6. *At.* Mais, *c. d.* sur cela, alors. Je trouve cet *at* d'une beauté au dessus de toute expression. Il rappelle, pour ainsi dire, l'attention du lecteur, &

FABULA XXII.

Qui alteri suam ob causam commodat, injuriâ postulat id gratiæ apponi sibi.

MUSTELA ET HOMO.

MUSTELA ab homine prensa cùm instantem necem
Effugere vellet: Quæso, inquit, parcas mihi,
Quæ tibi molestis muribus purgo [2] domum.
Respondit ille: Faceres [3] si causâ meâ,
Gratum esset [4], & dedissem veniam supplici;
Nunc, quia laboras ut fruaris reliquiis,

1. *Necem instantem.* Une mort prochaine, présente, qui presse, qui menace.
2. *Purgo* * *muribus*, f. à. || *Domum.* f. *tuam.*
3. *Faceres.* * f. *id.*
4. *Esset.* f. *id.* || * *Supplici*, f. *tibi*, c. d. *precibus tuis.*

glier avec ses défenses menaçantes vint à lui, & d'un coup qu'il lui porta, vengea les injures qu'il en avoit reçues. Au même instant un Taureau, de ses cornes meurtrieres, perça le corps de son ennemi. L'Asne voyant qu'on pouvoit impunément offenser cet Animal, lui cassa la tête à coups de pieds. Alors le Lion expirant proféra ces paroles: j'ai supporté, avec indignation, les outrages des plus courageux; mais m'insulter! toi, l'opprobre de la nature! ce que je suis obligé de souffrir; certes, il me semble mourir deux fois.

les forces du Lion, qui semble faire un soupir de plus. || *Expirans.* s. * *dixit hæc.* || *Indignè tuli fortes.* J'ai supporté avec indignation les courageux. 7. * *Insultare mihi.* s. *sed.*

FABLE XXII.

Ceux qui n'obligent que pour leur intérêt, demandent à tort qu'on leur en ait obligation.

L'HOMME ET LA BELETTE.

UNE Belette prise par un homme, voulant éviter la mort qui la menaçoit, lui dit: épargnez-moi, je vous prie, moi qui purge votre maison des rats qui vous incommodent. L'homme lui répondit: si tu le faisois à cause de moi, je t'en sçaurois gré, & t'accorderois la grace que tu demandes; mais comme

5. *Nunc*, qui a ici la forme de l'adversative *sed*, a beaucoup de grace. Ce sont-là de ces beautés d'images qui représentent les objets sous un même point de vue. Ces beautés sont souvent réitérées dans Phedre, par des expressions de temps & de lieu.

Quas sunt rosuri, simul & [6] ipsos devores,
Noli imputare [7] vanum beneficium mihi;
Atque ita locutus, improbam letho [8] dedit.

Hoc in se dictum [9] debent illi agnoscere,
Quorum privata servit utilitas sibi,
Et meritum inane jactant imprudentibus.

comme *hic*, *nunc*, *tunc*, *brevi*, *&c.* Ce qui fait de ces fables autant de petits tableaux, dont les lointains se rapprochent avec goût.

6. *Et.* || * f. *ut.*

7. *Imputare beneficium alicui*: imputer, attribuer, *c. d.*

FABULA XXIII.

Suspecta malorum beneficia.

CANIS FIDELIS.

REPENTE liberalis stultis [1] gratus est;
Rerum peritis irritos tendit [2] dolos.

Nocturnus cùm fur panem misisset Cani;
Objecto tentans an cibo posset capi:
Heus, inquit [3], linguam vis meam præcludere,
Ne latrem pro re domini: multùm falleris;
Namque ista subita me jubet benignitas
Vigilare, facias ne meâ culpâ lucrum.

Cette fable est la 20 d'Esope.

1. *Stultis.* Aux foux *Stultus* & *imprudens* se prennent souvent dans Phedre pour *dupe*, *simple*, *sot*, *bonasse*, *crédule*, *&c.*

2. *Tendit dolos irritos*, c. d.

tu ne prends cette peine que pour profiter des restes qu'ils auroient rongés, & pour les manger eux-mêmes, ne me fais point valoir un service imaginaire : & cela dit, il tua cette bête mal-faisante.

Ceux qui n'agissent que pour leur utilité particuliere, & vantent aux dupes leurs prétendus services, doivent reconnoître que ceci s'adresse à eux.

vouloir que quelqu'un tienne compte d'un service.
8. *Dare letho.* Donner, livrer à la mort, phrase poétique qui signifie tuer.
9. *Dictum* * *in se. s. esse.*

FABLE XXIII.

Les bienfaits des méchans sont suspects.

LE CHIEN FIDELE.

QUI tout à coup devient libéral, plaît aux sots ; en vain tend-il des pieges à ceux qui ont de l'expérience.

Un voleur de nuit ayant jeté du pain à un Chien, pour essayer si, à la vue du manger, il ne pourroit pas se laisser surprendre. Oui-dà, dit le Chien, vous voulez me lier la langue, de peur que je n'aboie pour l'intérêt de mon maître ? vous vous trompez fort, car cette générosité extraordinaire m'engage à me tenir sur mes gardes, de peur que vous ne fassiez capture par ma faute.

vanè tendit insidias.
3. *Inquit,* *. *s. canis.*



FABULA XXIV.

Potentes ne tentes æmulari.

RANA RUPTA.

INOPS, potentem dùm vult imitari, perit.

In prato quodam Rana conſpexit Bovem,
Et tacta [1] invidiâ tantæ magnitudinis;
Rugoſam inflavit pellem: tùm natos ſuos
Interrogavit, an Bove eſſet latior?
Illi negârunt. Rurſùs intendit cutem
Majore nisu, & ſimili quæsivit modo
Quis major eſſet? Illi dixerunt Bovem.
Noviſſimè [2] indignata, dùm vult validiùs
Inflare ſeſe, rupto [3] jacuit corpore.

Cette fable eſt la 33 d'Esope, & la 3 du I. livre de la Font.

1. *Tacta invidiâ.* Frappée, priſe par l'envie, *c. d.* envieuse, jalouse.

2. *Noviſſimè.* Tout de nou-

FABULA XXV.

Rete ne tendas Accipitri et Milvio.

CANIS ET CROCODILUS.

CONSILIA qui dant prava cautis hominibus,
Et perdunt operam, & deridentur turpiter.

1. *Nilo.* Le Nil, grand fleuve d'Afrique qui traverſe l'Abiſſinie, la Nubie, l'Egypte, & ſe jette dans la mer Méditerranée par 7 embouchures qu'on appelle bouches du Nil. Il ſe dé-

FABLE XXIV.

Ne cherchez point à aller de pair avec les Grands.

LA GRENOUILLE QUI CREVE.

LES petits se perdent en voulant imiter les Grands.

Un jour une Grenouille vit un Bœuf dans un pré; jalouse d'une grosseur si prodigieuse, elle gonfla sa peau pleine de rides; puis demanda à ses petits si elle n'étoit pas plus grosse que le Bœuf; ils lui répondirent que non. Elle étendit encore sa peau avec plus d'effort, & leur demanda, comme auparavant, qui des deux étoit le plus gros: le Bœuf, lui répondirent-ils. Enfin, outrée de dépit, elle voulut tant s'enfler, qu'elle creva.

veau, encore, enfin.

3. *Rupto corpore jacuit.* Son corps ayant crevé, elle mourut, *c. à d.* elle creva.

FABLE XXV.

Ne tendez point de piege à plus fin que vous.

LE CHIEN ET LE CROCODILE.

CEUX qui donnent de mauvais conseils aux personnes sensées, perdent leur peine, & en sont honteusement raillés.

borde deux fois l'année, engraisse, et rend fertiles les terres de l'Egypte, où il ne pleut point.

Canes currentes bibere in Nilo[1] flumine,
A Crocodilis[2] ne rapiantur, traditum est.
Igitur cùm currens bibere cœpisset Canis,
Sic Crocodilus: Quàm libet lambe[3] otio,
Noli vereri. At ille[4]: Facerem mehercule,
Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ.

2. *Crocodilis.* On dit mieux *Crocodilus* que *Corcodilus.* Le Crocodile est un animal amphibie qui a la forme d'un lézard: il y en a dans le Nil qui ont jusqu'à 17 coudées de long. Cet animal est fort vorace, & mange les hommes lorsqu'il peut en attraper.

3. *Lambo.* Je trouve dans ce

FABULA XXVI.

Par pari refertur.

VULPES ET CICONIA.

NULLI nocendum[1]: si quis verò læserit,
Multandum simili jure fabella admonet.
Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam
Prior invitâsse, & illi in patinâ liquidam
Posuisse[2] sorbitionem, quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit Ciconia.
Quæ vulpem cùm revocâsset[3], intrito cibo
Plenam lagenam posuit: huic rostrum inserens
Satiatur ipsa, & torquet convivam fame.

Cette fable est la 27 d'Esope & la 18 du I livre de la Font.

1. *Nocendum.* * i. *est. nocere* nuire, faire tort, blesser, choquer, offenser.

2. *Posuisse*, *ponere* est le mot propre pour signifier *servir*, *mettre*, *poser sur une table.* || *Sorbitionem*, un breuvage. *Sorbitio* dit *une chose liquide*,

On dit que le long du Nil, les Chiens boivent en courant, de peur d'être pris par les Crocodiles. Un Chien donc ayant commencé à boire de la sorte, un Crocodile lui parla ainsi: buvez aussi doucement que vous voudrez, ne craignez point. Mais le Chien lui répondit: assurément je le ferois, si je ne te connoissois pas si friand de ma peau.

mot une harmonie imitative, qui semble peindre l'action même du Chien qui lape. || *Otio* c. d. *cum otio*.

4. *Ille.** s. *dixit.* || *Facerem** s. *id.*

FABLE XXVI.

Chacun à son tour.

LE RENARD ET LA CICOGNE.

Il ne faut insulter personne. Cette fable apprend que quand on a insulté quelqu'un, on mérite un pareil traitement.

Le Renard, dit-on, invita le premier la Cicogne à souper, & lui servit dans un plat un mets fort liquide, dont elle ne put goûter, quoiqu'elle eût grand appétit. La Cicogne à son tour invita le Renard, lui présenta une bouteille pleine de viande hachée; puis y passant son bec, elle en prenoit à

mais *liquidam* augmente encore l'idée du *liquide*, & équivaut à *très-liquide*.

3. *Revocasset. Vocare & revocare*, termes de festins. *Vocare*, c'est *appeller*, *inviter à un repas. Revocare*, c'est *rappeller, inviter à son tour, rendre le repas.*

Quæ cùm lagenæ frustrà collum lamberet,
Peregrinam sic locutam volucrem accipimus:
Sua quisque exempla debet æquo animo pati [4].

4. Le but de cette fable n'est pas, comme quelques-uns l'ont pensé, qu'on rende le mal pour le mal, mais qu'on s'attende à

FABULA XXVII.

Avarus suus sibi carnifex est.

CANIS, THESAURUS ET VULTUR.

HÆC res avaris esse conveniens potest,
Et [1] qui humiles nati, dici locupletes student.

Humana effodiens ossa, thesaurum Canis
Invenit, & violârat [3] quia Manes Deos,
Injecta est illi divitiarum cupiditas [4],
Pœnas ut sanctæ religioni penderet.
Itaque aurum dùm custodit, oblitus cibi,
Fame est consumptus: quem stans Vulturius super
Fertur locutus: O Canis, meritò jaces,
Qui concupîsti subitò regales opes,
Trivio conceptus, & educatus stercore.

1. *Et* * *qui*. s. *illis*. || *Student dici locupletes*. c.d. *student esse locupletes*. Ces mots *dici*, *vocari*, *incedere*, &c se prennent souvent chez les Latins pour *esse*. Comme dans le premier livre de l'Enéide. *Ast ego, quæ Divûm incedo Regina, Jovisque & soror & conjux*.

2. *Humana ossa*. Des os d'hommes.

3. *Violârat* pour *violaverat*. *Violare*, Manquer de respect. Profaner, offenser. || *Deos Manes*. Les Dieux Mânes. Les anciens appelloient ainsi les ames des morts. C'étoit offenser les Mânes que de tirer de la sépulture les os ou les cendres au milieu desquels

ſon aise, & laiſſoit mourir de faim ſon convié. Comme le Renard léchoit inutilement le cou de la bouteille, l'oiseau paſſager, dit-on, lui parla ainſi : chacun doit ſouffrir qu'on le traite, comme il a traité les autres.

être traité mal, quand on a fait mal aux autres.

FABLE XXVII.

L'avare eſt lui-même ſon bourreau.

LE CHIEN, LE TRÉSOR ET LE VAUTOUR.

CECI peut bien convenir aux avares, & à ceux qui nés pauvres, cherchent à ſe mettre au rang des riches.

Un Chien déterrant des os de mort, trouva un trésor, & parce qu'il avoit offenſé les Dieux Mânes, ils lui inſpirerent l'amour des richeſſes, en punition de ce qu'il avoit violé la ſainteté de la Religion Ainſi gardant ſon trésor, il ne ſongea point à manger, & mourut de faim. On rapporte qu'un Vautour étant ſur lui, prononça ces paroles : ô Chien ! tu mérites bien ton ſort, toi qui, né dans un carrefour & nourri d'ordures, as tout d'un coup aſpiré aux richeſſes des Rois.

elles ſembloient reposer ; ce qui fait qu'on a donné quelquefois le nom de Mânes aux os & même aux cendres. Comme qui diroit *manentes, qui reposent.* L'antiquité, qui déifioit tout, a regardé les Mânes comme des divinités infernales.

4. *Cupiditas divitiarum injecta eſt illi.* L'amour des richeſſes fut jetté ſur lui, fut imprimé en lui, *c. d.* ils mirent en lui l'amour des richeſſes.

5. *Ut penderet pœnas ſanctæ religioni*, c. d. *ut ſatisfaceret ſanctitati religionis læsæ.*

6. * *Qui.* ſ. *tu.*

FABULA XXVIII.

Ne magnus tenuem despicito.

VULPES ET AQUILA.

QUAMVIS [1] ſublimes debent humiles metuere ;
Vindicta [2] docili quia patet ſolertiæ.
Vulpinos catulos Aquila quondam ſuſtulit,
Nidoque [3] imposuit, pulli ut eſcam carperent.
Hanc perſecuta mater orare incipit,
Ne tantùm miseræ luctuum importet [4] ſibi.
Contempſit [5] illa, tuta, quippe ipſo loco.
Vulpes ab arâ rapuit ardentem facem,
Totamque flammis arborem circumdedit,
Hoſti dolorem damno miſcens [6] ſanguinis.
Aquila, ut periclo mortis eriperet ſuos,
Incolumes natos ſupplex Vulpi reddidit.

Cette fable eſt la 13 d'Esope.

1 *Quamvis* eſt ici pour *quantumvis*. *Sublimes*. * ſ. *ſint*.

2. *Vindicta patet*, La vengeance eſt ouverte, *c. d.* eſt facile. || *Solertiæ docili*. A une adreſſe ſouple, *c. d.* à un homme ſouple & adroit.

3. *Nido*. ſ. *in*. || *Posuit*. ſ. *eos* : les mit.

4. *Ne importet tantùm luctuum*. De ne point préparer tant de chagrins. || *Sibi miseræ*. A elle malheureuſe, *c. d.* à une malheureuse mere, à une mere déſolée, infortunée.

5. *Contempſit*. * ſ. *preces*. || *Quippe* * tuta ipſo loco. ſ. *erat*.

6. *Miſcens*. Mêlant, *c. d.* aprêtant, préparant. Cette métaphore eſt tirée des breuvages empoiſonnés qui ſe faiſoient par la mixtion de toutes ſortes d'herbes venimeuſes, & dont les magiciennes, telles que Circé & Médée, ſe ſervoient

FABLE

FABLE XXVIII.

Grands, ne méprisez point les petits.

LE RENARD ET L'AIGLE.

Si élevé que l'on soit, on doit craindre les petits; parce que souples & adroits, ils trouvent le moyen de se venger.

Un jour une Aigle enleva les petits d'un Renard, & les porta dans son aire pour servir de nourriture à ses Aiglons; le Renard courant après elle, la supplioit de ne point causer une si grande douleur à une mere infortunée. L'Aigle en sûreté par sa situation, méprisa ces prieres. Le Renard alors prit sur un autel un tison ardent, environna entiérement l'arbre de flammes, préparant à son ennemie un sujet de douleur par la perte de ses Aiglons. L'Aigle suppliante rendit au Renard ses petits sains & saufs, pour sauver les siens de la mort qui les menaçoit.

pour donner la mort ou troubler la raison; *miscebant pocula mortis.* Ainsi le Renard par son stratagême préparoit à l'Aigle une potion de douleur. ||*Damno sanguinis*: par la perte de son sang, de ses Aiglons. On pourroit aussi interpréter *damno sanguinis*: au détriment de son sang, de ses petits renards. Ce qui paroîtroit assez naturel, puisque le Renard ne pouvoit brûler l'arbre où étoient les petits de l'Aigle, sans brûler les siens. On trouve *Hostis* dans quelques éditions; ce qui revient au même, parce qu'alors on le rendroit ainsi: *préparoit la douleur de son ennemie par la perte de son sang.*

FABULA XXIX.

Est cui magno constitit dicterium.

ASINUS ET APER.

PLERUMQUE stulti risum dùm captant levem [1]
Gravi distringunt alios contumeliâ,
Et sibi nocivum concitant [2] periculum.
Asellus Apro cùm fuisset obvius,
Salve, inquit, frater Ille indignans repudiat
Officium [3], & quærit, cur sic mentiri velit.
Asinus demisso pede [4]: si similem negas
Tibi me esse, certè simile est hoc rostro [5] tuo.
Aper cùm vellet facere generosum impetum,
Repressit iram, & [6]: Facilis vindicta est mihi;
Sed inquinari nolo ignavo sanguine.

1. *Captare risum levem.* Chercher, saisir une légere matiere de rire.

2. *Concitant sibi.* Excitent contr'eux, s'attirent. ||*Periculum nocivum.* Une aventure fâcheuse, nuisible.

3 *Officium*, se prend en bonne & en mauvaise part. En bonne part: *c'est un bon service un plaisir, une gracieuseté une politesse, une civilité, une honnêteté, un compliment.* En mauvaise part, c'est lorsqu'on

FABULA XXX.

Mala publica in plebem recidunt.

RANA PRUDENS.

HUMILES laborant, ubi potentes dissident.
Rana in palude pugnam Taurorum intuens,
Heu quanta nobis instat pernicies! ait.

FABLE XXIX.

Un mot de raillerie coûte souvent cher.

L'ASNE ET LE SANGLIER.

SOUVENT les sots cherchant à plaisanter, piquent vivement les autres par des paroles offensantes, & se font un mauvais parti.

Un Asne ayant rencontré un Sanglier, lui dit bon jour, mon frere. Celui-ci indigné rejeta le compliment, & lui demanda pourquoi il s'avisoit de mentir ainsi. L'Asne montrant son pied, répartit: si vous niez que je vous sois semblable, du moins ceci ressemble assurément à votre boutoir. Le Sanglier prêt à fondre sur lui, retint sa colere, & lui dit: la vengeance m'est facile; mais je ne veux pas me souiller d'un sang aussi méprisable.

dit ces mots par ironie. || *Quæsit* * s. *abeo.*

4. *Demisso pede.* * s. *dixit.* *Demisso pede.* Ayant penché son pied, *c. d.* l'ayant montré de côté pour qu'on vît le dessous; car c'est le dessous du pied de l'Asne qui peut avoir quelque ressemblance avec le groin d'un Sanglier.

5. *Rostro.* *Boutoir*; on appelle ainsi le groin des Sangliers.

6. *Et* * s. *dixit.*

FABLE XXX.

Les maux publics retombent sur le peuple.

LA GRENOUILLE PRUDENTE.

SI les grands sont en division, les petits en souffrent.

Une Grenouille voyant de son marais un combat de Taureaux, s'écria: quel malheur, hélas, nous

E 2

Interrogata ab aliâ cur hoc diceret,
De principatu cùm decertarent gregis,
Longèque ab illis degerent vitam boves:
Statio, ait, separata, ac diversum est genus:
Sed pulsus regno nemoris qui profugerit,
Paludis in secreta veniet latibula,
Et proculcatas obteret [1] duro pede:
Caput* ita ad nostrum furor illorum pertinet.

Cetre fable est la 4 du II livre de la Fontaine.
1. *Obteret.* * s. *nos. Duro pede.* D'un pied dur, lourd et pesant. c. *d.* d'un pas lourd & pesant.

FABULA XXXI.

Cui fidas, vide.

MILVIUS ET COLUMBÆ.

Qui se [1] committit homini tutandum improbo,
Auxilium dùm requirit, exitium invenit.

Columbæ sæpè cùm fugissent Milvium,
Et celeritate [2] pennæ vitâssent necem,
Consilium raptor vertit [3] ad fallaciam,
Et genus inerme tali decepit dolo:
Quare sollicitum potiùs ævum ducitis,
Quàm regem me creatis, icto [4] fœdere,

La 13 d'Esope a quelque rapport avec celle-ci.
1. *Se committere.* Se confier, se livrer. || *Tutandum.* Pour être protégé.
2. *Celeritate pennæ.* Par la légéreté de leurs plumes, c. *d.* de leurs ailes.
3. *Vertit consilium ad fallaciam.* Tourna son projet, son dessein, ses vues du côté de la ruse, de l'adresse, de l'intrigue.

menace ! Un autre lui demanda pourquoi elle disoit cela, puisqu'ils se battoient à qui seroit le premier du troupeau, & que les Bœufs vivoient loin d'elles. Le champ de bataille est éloigné de nous, & c'est un peuple tout différent; mais celui qui dépouillé de sa royauté dans la forêt aura pris la fuite, se retirera dans les lieux les plus écartés de ce marais, & nous écrasera par sa lourde démarche. Ainsi leur fureur nous touche de près.

† 2, *Caput nostrum*. Notre tête, *c. d.* ce qui nous touche le plus, ce qui nous est le plus cher. Notre vie.

FABLE XXXI.

Prenez garde à qui vous vous fiez.

LE MILAN ET LES PIGEONS.

CELUI qui se met sous la protection d'un méchant homme, en cherchant du secours, trouve sa perte.

Les Pigeons ayant échappé plusieurs fois au Milan, & évité la mort par leur vol rapide; l'oiseau ravisseur eut recours à la ruse, & trompa ce foible peuple par cet artifice: pourquoi, dit-il, menez-vous une vie remplie d'alarmes, plutôt que de me prendre pour votre Roi; moi qui après le traité

4. *Icto* vient de *Ico. Icere fœdus*. Frapper l'alliance, c'est frapper l'animal qui est la figure du traité, ou de l'alliance, parce que chez les Païens, quand on faisoit un traité, c'étoit l'usage d'immoler une victime sur l'autel de quelque Dieu, devant lequel ceux qui faisoient le traité, prononçoient exécration contre celui qui ne le garderoit pas. & consen-

Qui vos ab omni tutas præstem injuriâ ?
Illæ credentes, tradunt sese Milvio,
Qui regnum adeptus cœpit vesci singulas 5;
Et exercere imperium sævis 6 unguibus.
De reliquis tunc una 7: Meritò plectimur.

toient qu'il fût frappé comme la victime. *Reges armati Jovis ante aras, paterasque tenentes stabant, & cæsâ jungebant fœdera porcâ.* Virg. Æn. 8. 640 & 41. De-là, sans doute, vient l'usage de frapper dans la main pour confirmer un traité, ou conclure un marché. Ainsi on peut encore exprimer par *Icere fœdus* notre maniere de faire un traité. On peut aussi l'exprimer par *jungere dextras* quand c'est en signe de paix. Virgile s'en est servi.

5. *Singulas* pour *singulis*.

EXPLICIT LIBER I.



conclu, vous mettrois à couvert de toute injure? Pleins de confiance, ils se livrerent au Milan, qui parvenu à la royauté, commença à les manger les uns après les autres, & à leur faire sentir son empire par la cruauté de ses serres. Alors un de ceux qui restoient, dit: nous avons ce que nous méritons.

Vescor, & semblables verbes se construisent avec un accusatif. Tour que les Latins ont pris des Grecs, sous-entendant *secundùm*.

6. *Sævis unguibus*. Par des ongles cruels.

7. *Tunc una de reliquis*. * s. *dixit*: *plectimur meritò*. Nous sommes frappés, punis, châtiés avec justice, c. d. nous souffrons ce que nous méritons.

FIN DU I. LIVRE.





PHÆDRI FABULÆ.

LIBER SECUNDUS.

PROLOGUS.

Exemplis continetur Æsopi stylus [1]:
Nec aliud quicquam per fabellas quæritur
Quàm [2] corrigatur error ut mortalium,
Acuatque sese diligens industria [3],
Quodcunque fuerit ergo narrandi genus,
Dùm capiat [4] aurem & servet propositum suum,
Re commendatur, non auctoris nomine.
Equidem omni curâ morem servabo Senis [5]:
Sed si libuerit [6] aliquid interponere,
Dictorum sensus ut delectet [7] varietas,

1. *Stylus*. D'autres mettent *genus* que j'aime bien autant. Ces deux mots signifient également *style*, *génie*, *genre*, *méthode*, *maniere d'écrire*, &c. ‖ *Continetur* * *exemplis*, *s. in.* Est contenu, renfermé, consiste dans les exemples.

2. *Quàm ut error mortalium corrigatur*. Qu'afin que l'erreur des mortels soit corrigée, *c. d.* que de faire en sorte que

FABLES
DE PHEDRE.
LIVRE SECOND.

PROLOGUE.

LE genre d'Esope consiste dans les exemples; tout le but de ses fables est que les hommes se corrigent de leurs égaremens, & que leur esprit se perfectionne par l'exactitude. Ainsi, quelque sorte de narration qu'on y trouve, pourvu qu'elle plaise & qu'elle tende à son but, elle est recommandable par ce qu'elle renferme, & non pas par le nom de l'Auteur. Assurément je suivrai avec tout le soin possible la méthode de mon ancien: mais si je trouve à propos d'y insérer quelque chose pour que la varié-

l'erreur, &c.

3. *Industria.* L'industrie, l'habileté, la science, la prévoyance. Opérations de l'esprit qui se mettent souvent pour l'esprit même. Tour en usage chez les Latins: comme *sapientia* pour *sapiens.* || *Et * industria diligens acuat sese.* s. *ut.* Et que l'esprit soigneux s'aiguise, devienne pénétrant, se perfectionne. *Diligens.* Soigneux, c. d. par le soin, par l'attention, par l'exactitude. En faisant attention sur lui-même.

4. *Capiat aurem* Qu'il se saisisse, qu'il s'empare de l'oreille, qu'il gagne, qu'il charme l'oreille.

5. *Senis.* Phedre, en quelques endroits de ses fables, appelle Esope *Senex*: soit parce qu'il est son ancien, ou parce qu'il est sage & prudent, comme doit l'être un vieillard.

6. *Libuerit.* * s. *mihi.*

7. *Delectet sensus.* Flatte le sentiment, réjouisse l'esprit.

6 4 5 1 2 3
Bonas in partes 8, lector, accipias velim.
1 4 6 3 2 5
Sic 9 istam tibi rependet brevitas gratiam,
3 5 1 4 2
Cujus verbosa ne sit commendatio 10,
1 2 4 5 3
Attende 11 cur negare cupidis debeas,
3 1 2 4 5 6
Modestis etiam offerre quod non petierint.

8. * *In bonas partes, &c.* s. *id.* Recevez, prenez cela en bonne part: ne le trouvez pas mauvais, &c.

9. *Sic*, étant pris par comparaison, peut & doit même se rendre par *aussi*, *en revanche*, *en récompense*. *Sic brevitas rependet tibi istam gratiam*; aussi ma briéveté vous rendra-t-elle pareille grace: vous récompensera-t-elle de cette faveur.

10. *Commendatio*. Recom-

FABULA I.

Sunt etiam suam præmia laudi.

LEO ET PRÆDATOR.

3 4 2 5 1
SUPER Juvencum stabat 1 dejectum Leo;
1 2 4 3
Prædator intervenit partem 2 postulans:
1 2 3 4 6 7 5
Darem 3, inquit, nisi soleres per te sumere,
8 10 9 1 3
Et improbum rejecit. Fortè innoxius
2 4 5 6 8 7
Viator est deductus in eundem locum,
2 1 3 4 6 5
Feroque viso retulit retrò pedem.
1 3 2 5 6 7 8 4
Cui 4 placidus ille: Non est quod timeas, ait;
1 4 6 5 8 7
Et, quæ debetur pars tuæ modestiæ,

1. *Stabat super*; étoit dessus, *c. d.* tenoit sous lui. *Juvencum*

té du discours réveille l'attention, lecteur, trouvez-le bon, je vous prie. Aussi serai-je très-court, de peur même que mon avertissement ne soit trop long: considérez pourquoi on ne doit rien dire aux gens curieux, mais découvrir aux personnes retenues ce dont elles ne s'informent point.

mandation, louange, éloge, apologie, parce que le Prologue est une espece de préface ou d'avertissement, & que d'ordinaire une préface sert d'apologie à un livre.

11. *Attende cur debeas negare cupidis.* Considérez, faites attention, prenez garde pourquoi vous devez vous refuser, ne pas vous livrer aux gens avides de tout savoir. Hor. liv. 1. Epit. 18. vers 69 donne la raison pourquoi on ne doit rien dire aux gens trop curieux. *Pernunctatorem fugito nam garrulus idem est.* Et Phedre étoit dans le cas de n'oser dire clairement ce qu'il pensoit. Ovide, Trist. l. 1. élég. 1. vers 21 & 22 donne à son livre un conseil à peu près semblable. *Atque ita te tacitus quærenti plura legendum, ne quæ non opus est, fortè loquare, dabis.*

FABLE I.

La vertu trouve sa récompense.

LE LION ET LE VOLEUR.

Un Lion tenoit un Bouvillon terrassé sous ses griffes. Un voleur survint, lui en demanda part: je te la donnerois, dit le Lion, si tu n'avois coutume de prendre toi-même; & il renvoya ce coquin. Par hasard un voyageur honnête homme passa par cet endroit; ayant apperçu cet animal, il fit un pas en arriere. Le Lion avec douceur, lui dit, vous n'avez rien à craindre: venez prendre hardiment la part qui est due à votre modération. Puis ayant partagé

dejectum: un jeune Bœuf terrassé.

2. *Partem.* f. *juvenci.*

3. *Darem.* * f. *tibi.*

4. *Cui*, c. d. *illi.*

3 2 1 3 2
Audacter tolle. Tunc diviso tergore [5],
5 4 9 6 8 7
Silvas petivit, homini ut accessum daret.
1 2 3 4 5
Exemplum egregium prorsùs & laudabile;
1 3 2 4 5 7 6
Verùm est aviditas [6] dives, & pauper pudor.

FABULA II.

Simile simili gaudet.

REPENTE CALVUS.

7 8 6 5 4
A Feminis utcunque spoliari [1] viros,
9 10 2 3 1
Ament, amentur, nempè exemplis discimus.
9 10 8 1 2 3
Ætatis mediæ quemdam mulier non rudis [2]
7 5 4 6
Tenebat, annos celans elegantiâ [3];
5 1 6 3 2 4
Animumque ejusdem pulchra juvenis ceperat.
2 4 1 3 6 5
Ambæ videri dùm volunt illi pares [4],
4 5 3 1 2
Capillos homini legere [5] cœpêre invicem.
1 3 2 4 5 6
Cùm [6] se putaret fingi curâ mulierum,
3 1 2 3 4 5
Calvus repentè factus est [6], nam funditùs [7]
4 2 7 6 3
Canos [8] puella, nigros anus evellerat.

Cette fable est la 77 d'Esope et la 17 du I liv. de la Fontaine.

1. **Spoliari à feminis.* Sont dépouillés, pillés, attrapés, dupés par les femmes.

2. *Non rudis*, point grossiere. *Rudis*, grossier. Expressions qui dans l'une & l'autre langue se prennent également pour les qualités de l'esprit & du corps, & signifient *sot*, *rustre*, *sauvage*, *brusque*, *bour-*

FABLE

sa proie, il se retira dans les bois, pour laisser à cet homme la liberté d'approcher.

Bel exemple, sans doute, & bien louable : cependant l'avidité donne des richesses, & la modération produit l'indigence.

5. *Tergore.* * s. *juvenci.* La peau, *c. d.* la chair du Bouvillon.

6. *Aviditas, &c.* L'avidité est riche, & la modération est pauvre.

FABLE II.

On aime son semblable.

L'HOMME CHAUVE TOUT A COUP.

Nous apprenons par mille exemples, que les hommes sont toujours les dupes des femmes, soit qu'ils les aiment, ou qu'ils en soient aimés.

Une femme adroite cachant ses années par la parure, captivoit un homme de moyen âge; une autre jeune & belle avoit aussi gagné son cœur. Toutes deux voulant paroître semblables à lui, commencerent tour à tour à lui arracher les cheveux. Comme il s'imaginoit que le soin de ces femmes étoit de l'adoniser, bientôt il devint chauve; car la plus jeune lui avoit arraché tous les cheveux blancs, & la vieille tous les noirs.

tu, rude, sévere, sans esprit, sans adresse, sans délicatesse, sans expérience. Vilain, laid, désagréable, mal bâti, disgracieux, sans agrément.

3. *Elegantiâ.* Par l'élégance, la grace, l'ornement, l'ajustement, les atours.

4. *Pares.* Pareils, semblables, de même âge.

5. *Legere.* Choisir, trier pour arracher.

6. *Cùm putaret se fingi curâ mulierum.* Comme il croyoit être façonné, ajusté, arrangé, paré par le soin de ces femmes.

7. *Funditus.* A fond, entiérement, *c. d.* tout.

8. * *Canos.* s. capillos.

FABULA III.

Impunitas, peccandi illecebra.

HOMO ET CANIS.

LACERATUS quidam morſu vehementis Canis
Tinctum cruore panem miſit malefico,
Audierat eſſe quòd remedium vulneris.
Tunc ſic Æſopus [2]: Noli coram pluribus
Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent,
Cùm tale ſcierint; eſſe culpæ præmium.

Succeſſus improborum plures allicit.

FABULA IV.

Vir doloſus ſeges eſt malis.

AQUILA, FELES ET APER.

AQUILA in ſublimi quercu [1] nidum fecerat:
Feles cavernam nacta, in mediâ [2] pepererat:
Sus nemori cultrix fetum ad imam poſuerat;
Tùm fortuitum Feles contubernium
Fraude & ſceleſtâ ſic avertit malitiâ.
Ad nidum ſcandit volucris: Pernicies, ait;

Cette fable eſt la 6 du III liv. de la Fontaine.

FABLE III.

L'impunité est un attrait pour mal faire.

L'HOMME ET LE CHIEN.

UN homme mordu par un Chien furieux, jetta à ce méchant animal du pain trempé dans son sang, parce qu'il avoit entendu dire que c'étoit un remede pour ses blessures. Esope lui dit alors : n'allez pas faire cela devant plusieurs Chiens, de peur qu'ils ne nous dévorent tout vivans, lorsqu'ils verront que telle est la récompense de leur crime.

Le succès des méchans en encourage beaucoup d'autres.

1. *Malefi.o* * s. *cani.*
2. *Æsopus.* *. s *dixit.*
3. *Scierint*, pour *Sciverint.*

FABLE IV.

Un fourbe cause bien des maux.

L'AIGLE, LA CHATTE ET LA LAIE.

UNE Aigle avoit fait son aire au haut d'un chêne; une Chatte ayant trouvé un trou au milieu, y avoit fait ses petits; une Laie avoit mis les fiens au pied du même arbre : la Chatte alors par ses ruses, & par une méchanceté noire, détruisit cette société que le hasard avoit formée. Elle monta au nid de l'Aigle, & lui dit : on médite votre perte, & peut-

1 *In sublimi quercu* c. d. *in sublimitate quercûs.*

2. *In medâ.* * s. *arbore*, c d. *in medietate arboris.*

3. *Sus nemori cultrix.* Une truie habitante des forêts, *c.d* une femelle de Sanglier, une Laie. || *Ad imam.* * s. *arborem*, c. d. *ad imam partem arboris.*

8 7 10 9 12 11
Tibi paratur, forſan & miſeræ mihi [4].
1 6 7 4 5 8
Nam fodere terram quem vides quotidiè,
2 3 11 9 10
Aper inſidioſus quercum vult evertere,
1 5 6 7 3 4 2
Ut noſtram in plano facilè progeniem opprimat.
1 2 3 5 4
Terrore offuso [5] & perturbatis ſenſibus,
1 2 3 5 4
Direpit ad cubile ſetosæ Suis [6]:
7 3 5 6 4 1 2
Magno, inquit, in periculo ſunt nati [7] tui;
1 8 9 10 11 13 12
Nam ſimul exieris paſtum cum tenero grege;
2 3 4 5 6 7
Aquila eſt parata rupere porcellos tibi.
4 3 6 1 2 5
Hunc quoque timore poſtquam complevit locum,
1 5 2 3 4
Dolosa tuto condidit ſeſe cavo [8].
1 2 3 5 4
Inde evagata noctu ſuſpenſo pede [9];
1 7 3 2 4 6 5
Ubi eſcâ ſe replevit & prolem ſuam,
5 4 1 3 2
Pavorem ſimulans proſpicit toto die.
3 2 1 5 4
Ruinam metuens Aquila ramis desidet:
1 3 2 4 5 6
Aper rapinam vitans [10] non prodit foras.
1 2 5 4 3 6 7
Quid [11] multa? inediâ ſunt conſumpti cum ſuis,
5 1 6 7 4 2 3
Felique & catulis largam præbuerunt dapem.
6 8 9 11 10 7
Quantùm homo bilinguis ſæpè concinnet mali,
5 4 2 1 3
Documentum habere ſtulta credulitas [12] poteſt.

être aussi la mienne, malheureuse que je suis! car la Laie, cette traîtresse que vous voyez fouiller la terre tous les jours, veut faire tomber le chêne, afin de prendre à son aise nos petits, lorsqu'ils seront à terre. Ayant rempli l'Aigle de frayeur & de trouble, elle descendit au gîte de la Laie : vos petits, lui dit elle sont en grand danger ; car l'Aigle est toute prête à vous enlever vos marcassins, au même instant que vous irez repaître avec cette petite troupe. Quand elle eut encore mis l'épouvante dans cet endroit, la fourbe se renferma dans son trou, bien en sûreté La nuit elle sortoit tout doucement ; puis s'étant bien régalée, elle & sa petite famille, elle faisoit le guet tout le jour, feignant d'avoir peur. L'Aigle qui craignoit la chûte de l'arbre, resta sur une branche ; la Laie pour éviter l'enlevement de ses petits, ne parut plus au dehors. En un mot, ils moururent de faim l'un & l'autre avec leurs petits, & offrirent une chere complette à la Chatte & aux siens.

Les gens trop crédules peuvent apprendre par cette fable, combien un fourbe souvent cause de maux.

4 *Et mihi miseræ.* Et à moi malheureuse.

5. *Terrore offuso.* * s. *aquilæ* la terreur étant répandue dans l'ame de l'Aigle || *Et perturbatis* * s *ensibus.* s. *ejus.* Et ses sens étant troublés.

6. *Suis setosæ.* Du cochon à longues soies. Les Sangliers ont les soies beaucoup plus fortes que les cochons ordinaires.

7 *Nati.* Les petits d'un Sanglier s'appellent marcassins.

8. * *Cavo.* s. *in.*

9. *Suspenso pede.* D'un pas léger, sur le bout de la patte : c'est ce que nous appellons *aller à tâte-minette.*

10. *Vitans* Evitant. *Rapinam* * s. *natorum.*

11, *Quid* * *multa?* s. *dicam* Que dirai-je de plus ? c. d. en un mot enfin. || *Cum suis*, avec les leurs.

12 *Credulitas stulta potest*, c. d *stulti creduli possunt* || *Habere documentum.* * s. *hâc fabulâ.*

FABULA V.

Ne quid nimis.

CÆSAR AD ATRIENSEM.

EST Ardelionum quædam Romæ 1 natio ;
Trepidè concurſans occupata in otio ,
Gratis anhelans , multa agendo nihil agens ,
Et ſibi moleſta , & aliis odiosiſſima.
Hanc 2 emendare , ſi tamen poſſum , volo
Verâ fabellâ : pretium eſt operæ attendere 3.
Cæsar 4 Tiberius cùm petens Neapolim ,
In Miſenenſem 5 villam veniſſet ſuam ,
Quæ monte ſummo posita Luculli manu 6,
Proſpectat Siculum 7 & proſpicit Tuſcum mare ;
Ex alticinctis 8 unus atrienſibus ,
Cui tunica 9 ab humeris linteo Pelusio

1. *Romæ.* Rome en Italie , autrefois capitale du Latium , & même du monde entier, étoit le ſiege de l'Empire Romain. Elle fut bâtie ſur le Tibre par Remus & Romulus l'an du monde 3301. Elle eſt aujourd'hui le ſéjour du Pape qui y eſt ſouverain.

2. *Hanc.* *ſ. *nationem.* Cette nation , cette eſpece de gens , ces gens.

3. *Attendere eſt pretium operæ.* Faire attention eſt le prix de la peine, *c. d.* de l'attention qu'on y fera, on en retirera avantage.

4. *Cæſar.* Nom commun aux Empereurs Romains. César Tibere, le troiſieme Empereur, commença à régner l'an 14 de J. C. & mourut l'an 37, âgé de 78 ans. || *Neapolim.* Naples, ville de Campanie , ſur la mer de Toſcane. Elle s'appelloit auparavant *Partenope*, comme l'appelle Virgile qui y avoit étudié. Elle eſt aujourd'hui capitale du Royaume de Naples.

5. *Miſenenſem.* De Miſene, *c. d.* ſituée ſur le cap ou promontoire de Miſene , montagne qui avance dans la mer de Toſcane , près de Naples.

6. *Manu Luculli.* Par la main de Lucullus. Ce n'eſt pas à dire que Lucullus en ait été l'ar-

FABLE V.

Il ne faut rien outrer.

TIBERE A UN DE SES ESCLAVES.

IL eſt à Rome une eſpece de gens empreſſés, qui courent à l'étourdie, s'occupent ſans affaires, ſe mettent hors d'haleine pour des bagatelles, remuent beaucoup ſans rien avancer, ſont incommodes à eux-mêmes, & inſupportables aux autres. Je voudrois bien, ſi cependant je le puis, les corriger par cette hiſtoire véritable. Quiconque y fera attention, y trouvera ſon profit.

César Tibere étant en chemin pour aller à Naples, vint en ſa maiſon de Miſene, qui a été bâtie par Lucullus ſur le haut d'une montagne, a vue ſur la mer de Sicile, & ſur celle de Toſcane. Comme ce Prince parcouroit ſes fertiles vergers, un

chitecte; mais qu'elle lui avoit appartenue, & qu'il l'avoit fait bâtir. Ce Lucullus s'appelloit Lucius-Licinius-Luculus; ce fut lui qui commanda l'armée Romaine contre Mithridate, & le défit l'an 70 avant J. C. Il étoit extrêmement riche, ſon luxe paſſa en proverbe. || * *Summo monte.* ſ. *in.* c. d. *in ſummitate montis.*

7. *Mare Siculum.* La mer de Sicile eſt un petit détroit qui ſépare l'Isle de Sicile d'avec l'Italie. || *Mare Tuſcum.* La mer de Toſcane. C'eſt la partie de la mer Méditerrannée qui baigne les côtes de Toſcane. La Toſcane eſt une région d'Italie ſous le titre de grand Duché; Florence en eſt la capitale.

8. *Alticinctis.* Trouſſé fort haut, *c. d.* prêt à tout. Parce qu'on ſe trouſſe pour agir plus à l'aiſe.

9. *Tunica.* La tunique des Romains revenoit à peu-près

Erat destricta, cirris dependentibus,
Perambulante læta Domino viridia [10],
Alveolo cœpit ligneo conspergere
Humum æstuantem, come officium jactitans:
Sed deridetur. Inde notis flexibus
Præcurrit alium in xystum, sedans [11] pulverem.
Agnoscit hominem Cæsar, remque [12] intelligit.
Heus! inquit, Dominus: ille enim verò adsilit,
Id [13] ut putavit esse nescio quid boni.
Tùm [14] sic jocata est tanti majestas Ducis:
Non [15] multùm egisti, & opera nequicquam perît:
Multò majoris alapæ [1] mecum veneunt.

à ce que nous appellons *veste* ou *camisole*. Elle étoit assez juste au corps, n'avoit point de manches, passoit un peu les genoux & se lioit d'une ceinture. On portoit une robe par dessus cette tunique; mais le peuple souvent n'avoit que la tunique, comme parmi nous la plupart des gens de métier sont en veste ou en camisole.

|| *Linteo Pelusio* Avec une toile de Péluse. Péluse étoit une ville d'Egypte sur la Méditerranée, à une des bouches du Nil: Damiette s'est agrandie de ses ruines. C'étoit le pays des fines toiles, & les toiles d'Egypte étoient alors ce que sont aujourd'hui les toiles de Hollande

10. *Viridia*, qui signifie la même chose que *viridaria*, est le neutre pluriel de *viridis*, & est ici pris substantivement, comme dans Virg. Georg. I. v.125. *Sata læta*. Les moissons abondantes.

11. *Sedans* pour *Sedaturus*.

12. *Rem*, La chose, l'affaire en question, ce dont il s'agissoit, ce qu'il vouloit.

FABULA VI.

Potentiam malitiâ adjutam quis effugiat?

AQUILA, CORNIX ET TESTUDO.

CONTRA potentes nemo est munitus satis;
Si verò accessit consiliator maleficus,

Esclave du nombre de ceux qui sont les officieux, & qui avoit sa tunique retroussée avec une écharpe de toile d'Egypte à longues franges, se mit à arroser la terre échauffée avec un petit arrosoir de bois, faisant parade de ce joli service ; mais il apprêta à rire. Ensuite par certains détours qu'il connoissoit, il prit le devant dans une autre allée pour y abattre la poussiere. César considéra le personnage, & comprit son dessein. Hem ! lui dit ce Prince ; l'autre ne fit qu'un saut, s'imaginant que cela annonçoit je ne sçais quoi de bon. Alors l'Empereur, tout grave qu'il étoit, le railla ainsi : vous n'avez pas fait là quelque chose de merveilleux, & c'est bien une peine perdue, on ne gagne point avec moi des soufflets à si bon marché.

13. *Id esse, &c.* Que cela étoit de je ne sais quel bon augure.

14. *Tùm tanta majestas ducis, &c.* Alors la gravité du Prince, toute grande qu'elle étoit, badina ainsi.

15. *Nod egisti multùm.* Vous n'avez pas fait grand'chose. || * *Opera nequicquam perît. f. tua.* Votre peine est vainement perdue.

16. *Alapæ.* Les soufflets, *c. d.* la liberté, parce qu'une des cérémonies en usage pour affranchir un esclave étoit de lui donner un soufflet. De-là vient que *manumissio* signifie *affranchissement.* || *Veneunt.* Se vendent, s'achetent, se gagnent.

FABLE VI.

Qui se parera de la force jointe à la méchanceté ?

L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

On n'est jamais en sûreté contre les puissans ; mais s'il survient quelque donneur de mauvais con-

Vis & nequitia quicquid oppugnant, ruit.
Aquila in ſublime ſuſtulit teſtudinem :
Quæ cùm abdidiſſet [1] corneâ corpus domo,
Nec ullo pacto lædi poſſet condita,
Venit per auras Cornix, & propter [2] volans :
Opimam ſanè prædam rapuiſti unguibus,
Sed nisi monſtrâro [3] quid ſit faciendum tibi,
Gravi nequicquam te laſſabit pondere.
Promiſſâ parte [4], ſuadet ut ſcopulum ſuper
Altis ab aſtris duram inlidat corticem,
Quâ communitâ facilè veſcatur cibo.
Inducta verbis Aquila, monitis paruit,
Simul & Magiſtræ largam divisit dapem.
Sic tuta quæ naturæ fuerat munere,
Impar duabus occidit triſti nece.

Voyez la 11 d'Esope.

1. *Quæ cùm abd diſſet corpus* Qui ayant caché ſon corps *Domo corneâ*. Dans ſa maiſon de corne. L'écaille de la Tortue eſt une eſpece de corne très-parfaite.

2 *Propter*. c. d. *propè*. * ſ. *Aquilam*, *dixit*.

3. *Monſtrâro*. * ſ. *tibi*.

4. *Parte promiſſâ*. * ſ. *cornici*.

FABULA VII.

Plura timenda divitibus.

MULI ET LATRONES.

MULI gravati ſarcinis ibant duo;
Unus ferebat fiſcos cum pecuniâ,
Alter tumentes multo ſaccos hordeo.
Ille onere dives celsâ cervice eminet,
Clarumque [1] collo jactat tintinnabulum :

Cette fable eſt la 14 du 1 livre de la Fontaine.

ſeils, c'en eſt fait, tout ſuccombe ſous la force jointe à la méchanceté.

Une Aigle éleva fort haut une Tortue : comme elle s'étoit renfermée dans ſon écaille, & qu'on ne pouvoit lui faire aucun mal; ſurvint à travers les airs une Corneille, qui voltigeant autour d'elle, lui dit: vous portez aſſurément une excellente proie entre vos ſerres : mais ſi je ne vous apprends ce qu'il faut que vous faſſiez, vous vous laſſerez en vain avec ce pesant fardeau. L'Aigle lui en ayant promis une part, celle-ci lui conſeilla de laiſſer tomber de fort haut ſur une roche cette dure coquille, afin qu'étant brisée, il lui fut aisé de ſe repaître du mets qu'elle renfermoit. L'Aigle perſuadée par ces raiſons, ſuivit ſon conſeil, & partagea ſa copieuse proie avec cette donneuse d'avis. Ainſi celle qui étoit en ſûreté par les avantages de la nature, ne pouvant réſiſter à deux ennemis, mourut malheureusement.

FABLE VII.

Les riches ſont les plus exposés.

LES MULETS ET LES VOLEURS.

DEUX Mulets chargés faiſoient route enſemble ; l'un portoit de l'argent dans des paniers, & l'autre des ſacs remplis d'orge. Le Mulet chargé d'argent marche tête levée, & fait retentir la ſonnette qu'il porte à ſon cou ; ſon compagnon le ſuit à petit pas,

1. *Clarum.* Clair, éclatant, perçant, pénétrant, bruyant, &c.

Comes [2] quieto ſequitur & placido gradu.
Subitò latrones ex inſidiis advolant,
Interque cædem ferro Mulum ſauciant;
Diripiunt nummos, negligunt vile hordeum.
Spoliatus [3] igitur casus cùm fleret ſuos,
Equidem, inquit alter, me contemptum [4] gaudeo;
Nam nihil amisi, nec ſum paſſus vulnera [5].
Hoc argumento tuta eſt hominum tenuitas.
Magnæ periclo ſunt opes obnoxiæ.

2. *Comes.* * ſ. *ejus.* || *Sequitur.* * ſ. *eum.*
3. * *Spolians.* ſ. *mulus.*
4. *Contemptum.* * ſ. *eſſe.*
5. Cette morale me rappelle cette penſée heureuse de Juve-

FABULA VIII.

Plus videas oculis tuis quàm alienis.

CERVUS ET BOVES.

Cervus nemorosis excitatus latibulis [1],
Ut venatorum fugeret inſtantem necem [2],
Cæco timore [3] proximam villam petit,
Et opportuno ſe bubili [4] condidit.
Hìc bos [5] latenti: Quidnam voluiſti tibi,
Infelix, ultrò qui ad necem cucurreris [6],
Hominumque tecto ſpiritum commiseris?
At ille ſupplex: Vos modò, inquit, parcite [7],
Occasione rursùs erumpam datâ.

Cette fable eſt la 123 d'Esope, & le 21 du IV livre de la Font.
1. * *Latibulis nemorosis.* ſ è Des retraites des forêts, *c. d.* du fond des bois.
2. *Necem inſtantem venatorum.* La mort menaçante des chaſſeurs.

à petit bruit. Tout-à-coup des voleurs sortent d'embuscade, & dans le débat blessent le premier de leur épée, pillent l'argent, & laissent l'orge qu'ils méprisent. Comme le mulet dévalisé déploroit son malheur : pour moi, dit l'autre, je suis ravi qu'on m'ait méprisé ; car je n'ai rien perdu, & je n'ai reçu aucune blessure.

Dans cette fable la médiocrité fait la sûreté des hommes, & les grands biens sont exposés à beaucoup de dangers.

nal. *Cantabit vacuus coram latrone viator.* Juvenal. *Sat.* 10.

FABLE VIII.

On voit mieux par ses yeux que par ceux d'autrui.

LE CERF ET LES BŒUFS.

UN Cerf poussé hors du bois, voulut échapper aux dangereuses poursuites des Chasseurs : aveuglé par la crainte, il gagna une ferme qui étoit proche, & se cacha dans une étable à Bœufs qui se présenta. Un Bœuf l'y voyant caché, lui dit : malheureux, quel a été ton dessein de venir de gaieté de cœur chercher la mort, & livrer ta vie aux hommes dans leur propre maison ? Celui-ci tout suppliant, leur dit : sauvez-moi pour le moment, & je prendrai

3. *Timore cæco.* Par une crainte aveugle.
4. *Bubili.* s. *in.* || *Opportuno* Qui vient, qui se présente à propos, à point, à temps.
5. *Bos* * *latenti hic:* s. *dixit cervo.*
6. *Qui cucurreris, &c.* Toi qui as couru à la mort de ton gré.
7. *Parcite:* * s. *m hi.*

Spatium diei noctis excipiunt vices [8] :
Frondem bubulcus affert, nec ideò videt.
Eunt subindè & redeunt omnes rustici,
Nemo animadvertit [9] : transit etiam villicus,
Nec ille quicquam sentit. Tùm gaudens ferus
Bobus quietis agere cœpit gratias,
Hospitium [10] adverso quòd præstiterint tempore.
Respondit unus : Salvum te cupimus quidem [11] :
Sed ille qui oculos centum habet, si venerit,
Magno in periclo vita vertetur tua.
Hæc inter [12] ipse dominus à cœnâ redit;
Et quia corruptos [13] viderat nuper boves,
Accedit ad præsepe : Cur [14] frondis parùm est;
Stramenta desunt. Tollere hæc aranea [15]
Quantùm est laboris? dùm scrutatur singula,
Cervi quoque alta conspicatur cornua :
Quem convocatâ jubet occidi familiâ,
Prædamque tollit. Hæc significat fabula,
Dominum videre plurimùm [16] in rebus suis.

7. *Vices noctis excipiunt spatium diei.* Tour poétique. Le tour de la nuit remplace l'espace du jour, *c. d.* la nuit à son tour prend la place du jour. Le jour fait place à la nuit. Dans un discours élevé on mettroit, *déja le jour fuit, la nuit s'avance.* Mais les tours les plus simples, les expressions les plus familieres conviennent mieux à la fable. Il faut, ce me semble, y narrer sur le même ton que l'on feroit un conte dans une conversation. Phedre quelquefois offre des sujets dont le style doit être un peu plus élevé, comme dans certains endroits de ses Prologues et de ses Epilogues.

9. *Animadvertit.* * s. *eum.* || *Transit.* Y passe, *c. d.* y fait un tour, y vient en passant.

10. *Hospitium.* s. *ipsi.* C'est dans l'adversité qu'on a le plus besoin d'amis. Ovide l'exprime si élégamment par ces deux vers :

la fuite à la premiere occasion. Le jour se passe, vient la nuit; le Bouvier apporte des feuillages, & ne voit rien. Tous les valets vont & viennent, personne ne l'apperçoit; le fermier y passe aussi, n'en voit pas davantage. Alors le Cerf fort content commença à faire ses remercîmens aux paisibles Bœufs, de ce qu'ils avoient exercé envers lui l'hospitalité dans une circonstance critique. Un d'eux lui repondit : nous souhaitons bien assurément que vous vous tiriez d'affaire; mais si celui qui a cent yeux entre ici, votre vie est en grand danger. Sur ces entrefaites le Maître lui-même sort de souper; & comme la derniere fois il avoit remarqué ses Bœufs en mauvais état, il va à l'étable : pourquoi, dit-il, y a-t-il ici si peu de feuillage? il manque de la litiere : ôter ces araignées, est-ce un ouvrage si difficile? tandis qu'il examine ainsi chaque chose, il apperçoit le grand bois du Cerf. Puis ayant appellé tous ses gens, il le fait tuer, & emporte sa proie. Cette fable nous montre que l'œil du Maître est le plus clair-voyant dans ses affaires.

Donec eris dives, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Cicéron dit à cette occasion; *Amicus certus in re incertâ cernitur.*

11. *Quidem cupimus te salvum.* Certes, en vérité, nous vous souhaitons sain & sauf.

12. *Inter hæc.* f. c. d. *interéà.*

13. *Corruptos.* Gâtés, altérés, dérangés. En désordre, en mauvais état.

14. *Cur.* * f. *inquit.*

15. *Aranea,* accusatif pluriel d'*Araneum. Araignée* se prend également pour l'*araignée & la toile d'araignée.*

11. *Videre plurimùm.* Voir mieux.

EPILOGUS.

Invidia virtutum comes.

Æsopi ingenio statuam posuêre Attici [1],
Servumque [2] collocârunt æternâ in basi,
Patere honoris scirent ut cuncti viam,
Nec generi [3] tribui, sed virtuti gloriam.
Quoniam occupârat alter [4] ne primus forem,
Ne [5] solus esset, studui; quod superfuit.
Neque hæc [6] invidia, verùm est æmulatio.
Quòd si labori faverit Latium [7] meo,
Plures [8] habebit quos opponat Græciæ.
Si livor obtrectare curam [9] voluerit,
Non tamen eripiet [10] laudis conscientiam.
Si nostrum studium ad aures pervenit tuas,
Et arte fictas animus [11] sentit fabulas,
Omnem querelam submovet felicitas [12].
Sin autem & illos doctus offendet labor
Sinistra quos in lucem natura extulit.

1. *Attici*. Les Athéniens, habitans d'Athenes, dont j'ai parlé liv. I, fab. 2. vers 1. *Statuam*. Agathias, Historien & Poëte Grec, dans une de ses Epigrammes, fait mention de la belle statue d'Esope faite par Lysippe, célebre sculpteur, natif de Sicyon dans le Péloponese.

2. *Servumque, &c.* Et placerent cet esclave sur une base éternelle.

3. *Generi*. A l'extraction, à la puissance. Parce qu'Esope étoit né esclave. Phedre qui l'avoit été, prend part à l'honneur que les Athéniens rendirent à Esope.

4. *Alter*. C'est Esope dont il parle. || *Occupârat*. * s. *Hoc genus scribendi*. S'est emparé de ce genre d'écrire. *Ne forem, &c.* afin que je ne fusse, &c. *c. à d.* ensorte que je puis être, &c.

5. *Ne*, c. d. *ut non*.

6. *Neque hæc * invidia*. s. *est*.

EPILOGUE.

L'envie suit de près la vertu.

LES Athéniens éleverent à Esope une statue, & érigerent à cet Esclave un monument éternel, afin que chacun sçût que la carriere de l'honneur est ouverte à tout le monde, & que ce n'est point à la naissance, mais à la vertu que la gloire est due. Comme un autre a pris ce genre d'écrire, & m'a empêché d'être le premier, j'ai tâché qu'il ne fût pas le seul, c'étoit le parti qui me restoit : & ce n'est point jalousie, mais émulation. Si Rome favorise mon travail, elle aura un plus grand nombre d'Ecrivains à opposer à la Grece. Mais si l'envie veut mordre sur mon ouvrage, elle ne m'ôtera point la persuasion où je suis, que je mérite quelques louanges. Si mon travail parvient jusqu'à vous, & si votre esprit considere avec quel art ces fables sont composées, ce bonheur m'ôtera tout sujet de me plaindre. Si au contraire cet ouvrage, qui ne manque pas d'érudition, déplaît à certains que la nature a faits en dépit du bons sens, & qui ne sça-

7. *Latium.* Pays de l'ancienne Italie, c'est ce qu'on nomme aujourd'hui la Campagne de Rome.

8. *Plures.* * s. *auctores* ou *scriptores.* Phedre veut dire que si le Latium reçoit bien son ouvrage, cela en engagera d'autres à écrire, & que le nombre des Auteurs Latins égaleroit bientôt celui des Auteurs Grecs.

9. * *Curam.* s. *meam.* Mon travail.

10. *Eripiet.* s. *mihi.* || *Conscientiam.* Le sentiment intérieur que j'ai. || *Laudis.* * s. *mihi debitæ.*

Nec quicquam possunt nisi [13] meliores carpere ;
Fatale exitium corde durato feram ,
Donec fortunam criminis pudeat sui.

11. * *Animus.* s. *tuus.*
12. * *Felicitas.* s. *hæc.*|| *Submovet.* * s. *à me.*
13. *Nec quicquam possunt*

EXPLICIT LIBER II.



vent que critiquer ceux qui valent mieux qu'eux, je supporterai mon mauvais destin avec une constance inébranlable, jusqu'à ce que la fortune ait honte elle-même de son injustice.

nisi, *&c.* Et qui ne peuvent, *ou* ne savent autre chose que, &c.

FIN DU II. LIVRE.

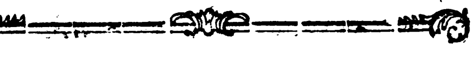





PHÆDRI
FABULÆ.
LIBER TERTIUS.

PROLOGUS AD EUTYCHUM.

PHÆDRI libellos legere si desideras,
Vaces oportet, Eutyche, à negotiis,
Ut liber animus sentiat vim carminis.
Verùm, inquis, tanti [1] non est ingenium tuum,
Momentum ut horæ pereat officiis meis.
Non ergo causa [2] est manibus id tangi tuis,
Quod occupatis [3] auribus non convenit.
Fortassè dices: aliquæ venient feriæ,
Quæ me soluto pectore [4] ad studium vocent.
Legesne, quæso, potiùs viles nænias [5],
Impendas curam quàm rei domesticæ,
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
Animum relaxes, otium des corpori,



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE TROISIEME.

PROLOGUE A EUTYCHE.

SI vous fouhaitez lire les Livres de Phedre, il faut, cher Eutyche, laiffer là les affaires, afin que votre efprit entiérement libre goûte toute l'énergie de la Poésie; mais, me direz-vous, vos productions ne font pas d'un fi grand prix qu'il faille y facrifier un inftant de mes occupations. Il eft donc inutile que ces fortes d'ouvrages viennent entre vos mains, puifqu'ils ne conviennent point à des perfonnes occupées à donner audience. Peut-être, me répondrez-vous, viendra-t-il quelques fêtes, qui me laiffant l'efprit libre, m'inviteront à l'étude, Mais, je vous prie, vous amuserez-vous à lire ces bagatelles plutôt qu'à penfer aux affaires de votre maison, rendre visite à vos amis, entretenir votre femme, donner du relâche à votre efprit, & du

1. *Tanti.* * *f. pretii.* || *Ingenium* fe prend ici pour *les productions de l'efprit.*

2. *Non eft causa*, &c. Il n'y a point de cause, de raison pour que, &c. *c. d.* il eft inutile que, &c.

3. *Auribus occupatis.* A des oreilles occupées. Eutyche apparemment étoit occupé à entendre les affaires des particuliers.

4. *Pectus* fignifie quelquefois l'efprit, l'entendement, l'intellect.

5. *Viles nænias.* Petites bagatelles, niaiseries, riens, fariboles, amusettes, hiftoriet-

1 4 5 2 3
Ut assuetam fortiùs præstes vicem?
5 7 1 6 2 4 3
Mutandum tibi propositum est & vitæ genus,
3 1 5 4 2
Intrare si Musarum limen cogitas.
1 2 7 3 4 5 6
Ego, quem Pierio mater enixa est jugo [6],
1 2 11 4 3 10
In quo tonanti sancta Mnemosyne [7] Jovi
5 6 9 7 8
Fecunda novies artium peperit chorum;
1 5 7 3 2 4 6
Quamvis in ipsâ penè sim natus scholâ,
5 1 6 4 3 2
Curamque habendi [8] penitùs corde eraserim;
1 6 7 4 3 5 2
Nec laude invitâ vitam in hanc incubuerim.
3 1 4 5 2
Fastidiosè tamen in cœtum [9] recipior.
1 2 4 3 5 16 15
Quid credis illi accidere, qui magnas opes
14 11 13 12
Exaggerare quærit omni vigiliâ,
10 9 8 6 7
Docto labori dulce præponens lucrum?
1 2 3 4 5 7 6
Sed jam *quodcunque fuerit* (ut dixit Sinon,
11 12 8 13 9 10
Ad regem [10] cùm Dardaniæ perductus foret:)
2 1 3 5 4
Librum exarabo tertium Æsopi stilo,
3 4 5 1 2 6
Honori [11] & meritis dedicans illum tuis.
3 1 2 4 6 5 7
Quem si leges, lætabor; sin autem minùs [12],
3 2 1 4 6 5 1
Habebunt certè, quò se [13] oblectent posteri.

tes, contes bleus, &c. | 6. *Jugo Pierio.* s. in. Sur le

repos à votre corps pour reprendre vos fonctions avec plus de vigueur ? Il faut que vous changiez votre façon de penser, & votre genre de vie, si vous voulez entrer dans le temple des Muses.

Moi, que ma mere a enfanté sur le Mont Pierius, où la Déesse Mémoire a donné au grand Jupiter neuf filles qui composent le chœur des beaux arts, quoique je sois presque né dans les Ecoles, que j'aie arraché de mon cœur toute passion de m'enrichir, & que je n'aie point embrassé sans gloire, ce genre d'écrire ; je ne suis néanmoins admis qu'avec peine dans cette société. Que pensez-vous donc que doive attendre celui qui préférant la douceur du gain à un travail instructif, cherche par ses veilles à amasser de grandes richesses ? mais, *quoi qu'il en soit*, (comme dit Sinon, lorsqu'il fut amené devant le Roi de Troye :) Je vais faire dans le style d'Esope un troisieme livre que je vous dédie en reconnoissance de vos bienfaits. Si vous le lisez ; j'en serai charmé : si vous ne lisez pas, la postérité du moins y trouvera de quoi se récréer.

haut de la montagne *Pierius*. C'est le lieu où les Muses prirent naissance; de là vient qu'on les appelle *Pierides*. Cette montagne est dans la Macédoine, sur les confins de l'ancienne Thrace.

7. *Mnémosyne* ou *Memoria*. Les Poëtes ont feint que la Déesse Mémoire étoit la mere des Muses, parce que la mémoire contribue infiniment au progrès des sciences. || *Jovi tonanti* A Jupiter tonnant.

8. *Curam habendi*. Le soin d'amasser, le desir d'avoir. || * *Corde*, s. *ex meo*.

9. *In* * *cœtum*, s. *istum*. Dans cette société, ce cercle, cette compagnie. Phedre parle du chœur des Muses, *c. d.* des Savans.

10. *Regem*. Le Roi. C'est Priam. || *Dardaniæ*. Cette ville fut appellée *Dardania* de *Dardanus*, le premier de ses Rois; elle fut ensuite appellée *Troye*, de *Tros* son Roi, grand-pere de Priam. C'étoit une ville célebre, capitale de la Troade & du Royaume de Priam. Elle étoit dans l'Asie mineure, au pied du Mont Ida, à une lieue de l'Archipel & du détroit de

Nunc fabularum cur sit inventum genus,
Brevi docebo. Servitus obnoxia [14]
Quia quæ volebat, non audebat [15] dicere,
Affectus proprios in fabellas transtulit,
Calumniamque fictis elusit jocis.
Ego porrò illius semitâ [16] feci viam;
Et cogitavi plura [17] quàm reliquerat,
In calamitatem deligens quædam meam.
Quòd si accusator alius Sejano [18] foret,
Si testis alius, judex alius denique,
Dignum faterer esse me tantis malis,
Nec his dolorem delenirem remediis.
Suspicione si quis errabit suâ,
Et rapiet ad se, quod erit commune omnium,
Stultè nudabit animi conscientiam.
Huic excusatum me velim nihilominùs.
Neque enim notare singulos mens est mihi,
Verùm ipsam vitam & mores hominum ostendere.
Rem me professum dicet fors aliquis gravem.
Si Phryx [19] Æsopus potuit, si Anacharsis Scytha,

Je vais présentement vous apprendre en peu de mots ce qui a donné lieu à l'invention des fables. Un esclave gêné par la dépendance, n'osant dire ce qu'il eût bien voulu, réduisit en fables ses propres sentimens, & se mit à couvert de la calomnie par ces fictions divertissantes. Du petit sentier d'Esope j'en ait fait une voie spacieuse; & j'en ai plus inventé qu'il n'en avoit laissé, choisissant quelques sujets qui aient rapport à mon infortune. Si j'avois un autre accusateur, un autre témoin, & enfin un autre juge que Séjan, j'avouerois que je mérite une si grande disgrace, & je ne chercherois point à soulager ma douleur par ces remedes. Si quelqu'un se trompe par ses soupçons, & prend pour lui ce qui est pour tout le monde, il découvrira imprudemment l'état de son cœur. Je desirerois pourtant bien me justifier envers lui; car mon dessein n'est pas de désigner personne en particulier, mais de représenter en général la vie & les mœurs des hommes.

Quelqu'un me dira peut-être, que j'entreprends là une chose bien difficile; mais si Esope qui étoit Phrygien, & Anacharsis qui étoit Scythe, ont bien

Gallipoli. Les Grecs la rendirent fameuse par un siege de dix ans, au bout desquels ils s'en rendirent maîtres par artifice, l'an 1184 avant J. C. & la ruinerent tellement, qu'on n'en voit plus de vestiges.

11. * *Honori.* s. *tuo.*

12. *Sin minùs.* Sinon, autrement, c. d. si vous ne le lisez pas.

13 *Certè posteri habebunt quo oblectent se.* Certes nos descendans auront dequoi se réjouir, s'amuser,

14 & 15. *Quia servitus obnoxia non audebat, &c.* parce que la servitude contrainte n'osoit, &c.

16. * *Semitâ.* s. *ex.*

17. *Et cogitavi plura, &c.* Il faut observer que du temps de Phedre, on avoit peu de fables sous le nom d'Esope. Un Moine Grec, nommé Planude, a donné, sous ce nom, le recueil que nous avons aujourd'hui: & cela plus de 1800 ans après la mort d'Esope,

10 9 8 11 12
Æternam famam condere ingenio suo:
2 7 3 4 5 6
Ego litteratæ qui sum propior Græciæ,
1 9 10 8 12 11
Cur somno inerti deseram patriæ decus?
3 1 2 4 5 6
Threissa [20] cùm gens numeret auctores suos,
5 1 2 3 4 6 7
Linoque [21] Apollo sit parens, Musa Orpheo;
1 4 2 3 5 6 7
Qui saxa cantu movit, & domuit feras,
4 1 2 3 6 5
Hebrique tenuit impetus [22] dulci morâ.
1 4 3 2 5 7 6
Ergo hinc abesto, livor [23]; ne frustrà gemas;
1 3 5 4 2
Quoniam solemnis mihi debetur gloria.
1 2 3 4 9 7
Induxi te ad legendum; sincerum mihi
10 11 6 8 5
Candore [24] noto reddas judicium peto.

18. *Alius * Sejano. c. à.* Chacun attribuoit son malheur à Séjan, qui étoit tout à la fois témoin, juge & partie, car il avoit des gens qui lui étoient dévoués pour servir dans l'occasion d'accusateurs ou de témoins, & Tibere ne jugeoit que par lui. Séjan étoit fils d'un Chevalier Romain; il fut le favori de Tibere, & étoit parvenu à une telle puissance, que ce Prince eut de la peine à le détruire. Voy. sa fin, liv. I. fable 17, premiere remarque.

19. *Phryx.* Esope étoit d'*Amerium* dans la grande Phrygie. Il est appellé *Samien* dans l'épigramme d'Agathias, parce qu'il demeura long-temps à Samos au service de Xantus. || *Anacharsis*, Philosophe que quelques-uns mettent au nombre des sept Sages. Il fit le voyage d'Athenes, l'an 590 avant J. C. Il étoit frere d'un Roi de Scythie. La Scythie est un trés-grand pays de l'Asie, divisé en deux parties par le Mont Imaüs; c'est aujourd'hui

acquis par leur esprit une éternelle réputation, pourquoi, moi qui suis plus proche qu'eux de la Grece, pays des Lettres, abandonnerai-je par une lâche oisiveté l'honneur de ma patrie? tandis que la Thrace peut vanter ses Auteurs, que Linus est fils d'Apollon même, & qu'Orphée l'est d'une Muse: lui qui par l'harmonie de son Luth anima les rochers, apprivoisa les bêtes féroces, & suspendit par une douce violence la rapidité de l'Hebre. Envieux, fuyez loin d'ici, pour ne pas pousser de vains gémissemens sur l'approbation publique qui m'est due.

Je vous ai engagé à lire mes fables, dites-moi, je vous prie, votre sentiment avec cette sincérité que l'on vous connoît.

la grande Tartarie.

20. *Threissa.* Féminin de *Thrax*. *La Thrace* qu'on appelle aujourd'hui *la Romanie.*

21. *Lino.* Linus, fils d'Apollon & de Terpsichore, inventa les vers lyriques & les chansons. || *Apollo, Apollon*, fils de Jupiter et de Latone, étoit le Dieu des arts, & présidoit au chœur des Muses. Il inventa la musique.

* *Musa* f. &. C'est Calliope la plus illustre des Muses. Elle préside à l'éloquence & à la poësie héroïque. || *Orpheo, Orphée*: né en Thrace, frere & disciple de Linus, étoit fils d'Apollon & de Clio. Lorsque cet excellent musicien descendit aux Enfers pour ravoir sa femme Eurydice, il charma Pluton par les accords de sa lyre. Il rendoit tout sensible, même les arbres et les rochers.

22. *Impetus.* C'est ce qu'Horace, Od. I. 12. appelle *rapidos lapsus* Le cours rapide. || *Hebri.* L'Hebre, fleuve de Thrace, qui prend sa source dans le mont Hémus, & se rend dans la mer Egée.

23. *Livor.* L'envie *pour* l'envieux.

24. * *Candore.* f. *pro.* Suivant, selon votre sincérité, ingénuité, franchise, &c.

FABULA I.

Rei boni vel vestigia delectant.

ANUS AD AMPHORAM.

1 5 2 4 3
ANUS jacere vidit epotam [1] amphoram
9 11 10 6 7
Adhuc Falernâ fæce, testâ [2] nobili
14 8 15 13 12
Odorem quæ jucundum latè spargeret [3].
4 1 6 2 3 5
Hunc postquàm totis avida [4] traxit naribus:
1 3 2 4 6 5 8
O suavis anima, quantùm te dicam bonam
9 2 13 10 12 11
Antehac fuisse, tales cùm sint reliquiæ?
6 5 7 4 1 3 2
Hoc quò pertineat, dicet qui me noverit.

1. *Epotam*. Buel, dont on avoit bu le vin, *c. d.* vuidée, vuide.

2. *Testa nobili. Testa* peut se prendre pour *la matiere*, *la terre* dont est faite la cruche, & généralement pour la structure de la cruche. Souvent on mettoit toutes sortes d'ornemens sur les vases & les cruches, comme des palmes, des guirlandes, des hommes & des animaux. On peut aussi entendre par *testâ nobili*, une cruche remarquable. C'est-à-dire, qui auroit quelque chose qui la distingueroit; & alors on pourroit dire, *d'une étiquette peu commune*. Dans ce dernier sens *nobili* auroit rapport à la

FABULA II.

Benefico benè erit.

PANTHERA ET PASTORES.

3 5 6 2 4 1
SOLET à despectis par referri gratia [1].
2 3 1 5 6 4
Panthera [2] imprudens olim in foveam decidit:

1. *Par gratia*. Une pareille grace, faveur, office, ser-

FABLE I.

Les moindres restes des bonnes choses font plaisir.

LA VIEILLE ET LA CRUCHE.

UNE Vieille trouva une Cruche vuide, d'une ſtructure magnifique, & qui empreinte de lie de Falerne, répandoit au loin une odeur agréable. Après qu'elle l'eut ſavourée de toutes ſes narines : ô douce odeur, dit-elle ! de quel prix dirai-je que tu étois autrefois, puiſque tels ſont tes reſtes ?

Qui me connoît, dira ce que cela ſignifie.

qualité du vin marqué ſur l'étiquette. Il étoit d'uſage de mettre ſur les vaſes le nom & l'année du vin.|| *Falernâ fæce*, Par la lie de Falerne. Le Falerne étoit un vin fort eſtimé chez les Romains. Il tiroit ſon nom d'une montagne dans la Campanie, appellée aujourd'hui la terre de Labour. Province du Royaume de Naples.

3. *Spargeret.* Il eſt quelquefois élégant de mettre le verbe au ſubjonctif; mais comme un verbe ne peut être au ſubjonctif, s'il n'y eſt gouverné, c'eſt comme s'il y avoit *quæ talis erat quæ ſpargeret.* Comme dans *quis credat*, c'eſt comme ſi on diſoit, *quis eſt is qui credat.*

4. *Avida traxit.* Avide tira, *c. d.* tira avec volupté, ſavoura Cette expreſſion eſt vraiment pittoreſque ; il me ſemble voir une vieille Flamande, telle qu'en a peint Teniers, bûvant avec un air de contentement ſingulier. || *Hunc.* * ſ. *odorem.*

FABLE II.

A qui fait du bien, bien arrive.

LA PANTHERE ET LES BERGERS.

CEUX que nous avons maltraités, nous rendent ſouvent la pareille.

Une Panthere, un jour, tomba par mégarde

vice, traitement.

|| 2. *Panthera.* La Panthere

2 1 3 5 4
Vidêre agrestes : alii fustes congerunt,
1 2 3 4 5 6
Alii onerant saxis ; quidàm contrà miseriti,
8 7 9 10 11
Perituræ quippè, quamvis nemo læderet,
12 13 14 15 16
Misêre [3] panem, ut sustineret spiritum.
1 2 3 4 5 6
Nox insecuta est : abeunt securi domum,
1 2 3 4
Quasi inventuri mortuam postridiè.
1 2 5 3 4 6
At illa vires ut refecit languidas.
5 4 3 2 1
Veloci saltu foveâ [4] sese liberat,
1 5 6 4 2 3
Et in cubile concito properat gradu.
2 1 3 4
Paucis diebus interpositis [5], provolat,
1 2 5 4 3
Pecus trucidat, ipsos pastores necat,
1 3 2 4 6 5
Et cuncta vastans, sævit innato impetu.
1 6 5 2 4 3
Tùm sibi timentes, qui feræ pepercerant,
3 1 2 5 6 7 4
Damnum [6] haud recusant, tantùm pro vitâ rogant.
1 2 3 4 6 7 5
Et [7] illa : Memini, qui me saxo petierint,
1 3 2 4 6 5
Qui [8] panem dederint ; vos timere absistite,
3 1 2 4 6 5.
Illis revertor hostis, qui me læserunt.

dans une fosse. Des paysans l'apperçurent : les uns lui jetterent des bâtons, les autres l'accablerent de pierres ; quelques-uns au contraire ayant pitié d'elle, lui donnerent du pain pour lui prolonger la vie ; car elle paroissoit n'en pouvoir revenir, même en cessant de lui faire du mal. La nuit vint, chacun se retira tranquillement chez soi, comptant bien la trouver morte le lendemain. Mais quand elle eut repris ses forces, elle s'élança promptement hors de sa fosse, & s'enfuit à toutes jambes dans sa taniere. Peu de jours après, elle court de tous côtés, déchire les troupeaux, tue les Bergers mêmes, & bouleversant tout, elle exerce sa cruauté avec cette impétuosité qui lui est naturelle. Alors ceux qui l'avoient épargnée craignant pour eux-mêmes, consentent de perdre leurs troupeaux, & ne demandent que la vie. Mais elle leur répondit : je sçais qui m'a jeté des pierres, & qui m'a donné du pain. Pour vous, cessez de craindre : je reviens l'ennemie déclarée de ceux qui m'ont maltraitée.

est une bête féroce, dont on trouve grand nombre dans l'Asie & l'Afrique. Cet animal espece de Léopard, a beaucoup de ressemblance avec le Lion & le Chat, & a la peau tachetée comme le Tigre. La Panthere n'est pas plus haute qu'un fort Chien, mais est fort alongée. Sa queue est comme celle d'un Chat & très-longue.

3. *Misère.* * s. *ei.* || *Ut sustineret spiritum.* Afin qu'elle soutint, conservât sa vie.

4. * *Foveâ.* s. *è.*

5. *Interpositis.* S'étant mis entre-deux, *c. d.* s'étant passés. || *Provolat.* Elle s'envole, court avec vîtesse.

6. *Damnum.* * s. *pecudum.*

7 *Et* se prend souvent pour *at.* || *Memini,* Je me ressouviens je n'ai pas oublié, je sais.

8. * *Qui.* s. *& eorum.*

FABULA IV.

Mentem hominis spectato, non frontem.

SIMII CAPUT.

4 5 6 1 2 3
PENDERE ad Lanium quidam vidit Simium
1 3 2 4 5
Inter relictas merces atque obsonia [1].
1 2 3 4 5 6
Quæsivit quidnam saperet; tùm Lanius jocans
5 1 7 6 4 3 2
Quale, inquit, caput est, talis præstatur sapor.
6 5 2 3 4 7 1
Ridiculè [2] magis hoc dictum, quàm verè æstimo,
1 5 4 3 2 6
Quandò & formosos sæpè inveni pessimos,
1 3 2 5 4 6
Et turpi facie multos cognovi optimos.

1. *Inter relictas merces atque obsonia.* c. d. *inter obsonia*

FABULA V.

Erit ubi pœnas det procax audacia.

ÆSOPUS ET PETULANS.

SUCCESSUS ad perniciem multos devocat.
Æsopo quidam petulans lapidem impegerat:
Tantò, inquit, melior [1]: assem deindè illi dedit.
Sic prosecutus [2]: Plus non habeo me herculè:
Sed undè accipere possis, monstrabo tibi.
Venit ecce dives & potens: huic similiter
Impinge lapidem, & dignum accipies præmium.

Cette fable est la 22 du XII livre de la Fontaine.

1. + *Inquit, tanto melior.* f. *factus es.* Vous en êtes devenu, dit-il, d'autant meilleur, d'autant plus estimable.

FABLE IV.

Ne vous arrêtez point à la figure, mais à l'esprit.

LA TETE DU SINGE.

UN homme vit chez un boucher un Singe accroché parmi d'autres viandes. Il demanda quel goût il avoit ; le Boucher répondit en riant : telle est la tête, tel est le goût.

Je trouve cette parole plutôt plaisanterie que vérité ; car j'ai vu des gens fort beaux, & très-méchans ; & souvent sous une laide figure, j'ai découvert une belle ame.

merces relictas. Parmi les viandes, marchandises qui restoient, *c. d.* qui étoient à vendre.

2. *Ridiculè.* D'un ton jovial, badin, en riant, pour plaisanter, pour rire.

FABLE V.

Un insolent trouve enfin qui le paie.

ESOPE ET UN INSOLENT.

LE succès conduit bien des gens à leur perte.

Un insolent ayant jetté une pierre à Esope ; je vous en estime d'autant plus, lui dit Esope, & en même temps il lui donna un sou, ajoutant : je n'en ai pas davantage, je vous assure ; mais je vous montrerai bien quelqu'un qui pourra vous donner plus. Voici un homme riche qui vient, il peut beaucoup ; jettez-lui aussi une pierre, & vous recevrez la récompense que vous méritez. Celui-ci le crut,

2. *Sic prosecutus.* Poursuivant ainsi.

Perſuasus [3] ille, fecit quod monitus fuit.
Sed ſpes [4] fefellit impudentem audaciam:
Comprehenſus namque pœnas perſolvit cruce.

3. *Perſuasus.* Perſuadé, croyant ce qu'on lui diſoit.
4. *Spes fefellit audaciam impudentem.* Son eſpérance trompa ſon audace impudente. Ceci eſt peu vraiſemblable.

FABULA VI.

Ridenda imbecillorum ſuperbiloquentia.

MUSCA ET MULA.

Musca in temone ſedit, & Mulam increpans,
Quàm tarda es, inquit: non vis citiùs progredi?
Vide ne dolone [1] collum compungam tibi.
Reſpondit illa: Verbis non moveor tuis,
Sed iſtum timeò, ſellâ [2] qui primâ ſedens,
Curſum flagello temperat lento meum,
Et ora frenis continet ſpumantibus [3].
Quapropter aufer frivolam inſolentiam,
Namque ubi ſtrigandum eſt, & ubi currendum [4], ſcio.
Hâc derideri fabulâ meritò poteſt,
Qui ſine virtute vanas exercet minas.

Cette fable eſt la 30 d'Esope & la 9 du VII liv. de la Font.
1. *Dolone.* Dolon. Epée cachée dans un bâton. Aiguillon. La Mouche ordinaire n'a qu'un aiguillon très-foible.

FABULA VII.

Liber inops ſervo divite felicior.

CANIS ET LUPUS.

Quam dulcis ſit libertas, breviter proloquar:
Cani perpaſto [1] macie confectus Lupus

Cette fable eſt la 40 d'Esope & a rapport à la 5 du I livre de la Fontaine.

& fit ce qu'il lui avoit dit; mais son impudence ne lui réussit pas suivant son espérance; car ayant été arrèté, il fut pendu pour sa peine.

& cet homme étoit plus fou qu'insolent.

FABLE VI.

Les rodomontades des petits sont ridicules.

LA MOUCHE ET LA MULE.

UNE Mouche se mit sur le timon d'un chariot, & grondant la Mule, que tu es lente, lui-dit-elle; ne veux-tu pas aller plus vîte? prends garde que je ne te pique le cou avec mon aiguillon. La Mule répondit: je ne m'épouvante point de tes paroles, je ne crains que celui qui, assis sur le siege de devant, regle ma course avec son fouet, & qui d'un frein que je remplis d'écume, modere mon ardeur. Réprimes donc ta frivole arrogance; car je sçais quand il faut s'arrêter, & quand il faut courir.

Cette fable montre le ridicule de ceux qui, sans force, s'exhalent en vaines menaces.

2. * *Primâ sellâ. s. in.* Sur le premier siege.
3. *Spumantibus.* Couvertes d'écume.
4. *Currendum. s. est.*

FABLE VII.

La liberté rend plus heureux que les richesses.

LE CHIEN ET LE LOUP.

JE vais montrer, en peu de mots, combien la liberté a de charmes.

Un Loup maigre & défait rencontra un Chien

Fortè occurrit: salutantes dein invicem
Ut restiterunt: undè sic, quæso, nites [2],
Aut quo cibo fecisti, tantùm corporis [3]?
Affertur [4] ultrò panis, de mensâ suâ
Dat ossa dominus, frusta dat familia,
Et quod fastidit quisque [5] pulmentarium.
Sic sine labore venter impletur meus.
Ego qui sum longè fortior, pereo fame.
Canis [6] simpliciter: Eadem est conditio tibi,
Præstare domino si par officium potes.
Quod [7]? inquit ille. Custos ut sis liminis,
A furibus tuearis & noctu domum.
Ego verò sum paratus: nunc patior nives,
Imbresque, in sylvis asperam vitam trahens;
Quantò est facilius mihi sub tecto vivere,
Et otiosum largo satiari [8] cibo!
Veni ergo mecum. Dùm procedunt, aspicit
Lupus à catenâ collum detritum Cani.
Undè hoc, amice? Nihil est. Dic, sodes [9], tamen
Quia videor acer, alligant me interdiù,
Luce ut quiescam, & vigilem nox cùm venerit:
Crepusculo [10] solutus, quà visum est, vagor.
Age, si quò abire est animus, est licentia?
Non planè est, inquit. Fruere, quæ laudas, Canis:
Regnare nolo, liber ut non sim mihi.

1. *Perpasto*. Bien nourri.

2. *Nites*. Votre corps est luisant, en bon état.

3. *Fecisti tantùm corporis*. Phedre, ce me semble, est le seul qui ait employé cette expression, au moins de cette maniere.

4. *Affertur*. * s. *mihi*, *ait canis*.

5. *Et quisque dat*, &c. Et chaçun me donne le ragoût qu'il rejette.

6. *Canis*. * s. *respondit*.

7. *Quod*. * s. *officium*.

8. *Satiari largo cibo*. Me rassasier par une chere ample, abondante, complette.

9. *Sodes* pour *si audes*.

10. *Crepusculo*. Au crépuscule. On appelle crépuscule l'espace de temps qui est entre la nuit & le Soleil couchant ou levant; s'il est question du

gros & gras, s'étant salués l'un & l'autre, puis s'étant arrêtés: d'où te vient, dit le Loup, cet embonpoint, & avec quels mets t'es-tu fait cette ample corpulance? on m'apporte volontiers du pain, dit le Chien, mon Maître me donne les os de sa table, les Valets me jettent quelques morceaux, & chacun m'abandonne les viandes dont il ne veut plus. Ainsi je me remplis le ventre sans beaucoup de peine. Moi, dit le Loup, qui suis plus brave que toi, je meurs de faim. Le Chien lui répondit tout uniment: tu auras le même avantage, si, comme moi, tu veux rendre service à un Maître. Quel service, dit le Loup? c'est de garder la porte, & d'empêcher que les Voleurs n'entrent la nuit dans la maison. Vraiment moi, je suis tout prêt: jusqu'à présent j'ai supporté la neige & la pluie, traînant dans les bois une vie misérable; combien me sera-t-il plus gracieux de vivre à couvert, & de n'avoir rien à faire qu'à manger tout mon soul! viens donc avec moi, dit le Chien. Comme ils alloient ensemble, le Loup apperçut le cou du Chien tout-à-fait pelé par la chaîne. Ami, d'où vient cela, lui dit-il? Ce n'est rien; mais encore, parle, ne crains point. Comme on me trouve un peu vif, on m'attache pendant le jour, afin que je me repose, & que je puisse veiller quand la nuit est venue. Libre le soir, je vais où il me plaît. Et, dis-moi, s'il te prend envie d'aller quelque part, en as-tu la liberté? non pas tout-à-fait, répondit-il; ô bien compere le Chien, garde les avantages que tu vantes tant: pour moi, je ne voudrois pas pour un Royaume cesser d'être mon maître.

crépuscule du matin, alors c'est *au point du jour*; & pour l'autre, c'est *sur la brune*, *sur le soir*.

FABULA VIII.

Sat pulcher, qui ſat bonus.

FRATER ET SOROR.

PRÆCEPTO monitus, ſæpè te conſidera.
Habebat quidam filiam turpiſſimam,
Idemque inſignem pulchrâ facie filium.
Hi, ſpeculum in cathedrâ matris ut poſitum fuit,
Pueriliter ludentes, fortè inſpexerant.
Hic ſe formoſum jactat; illa iraſcitur,
Nec gloriantis ſuſtinet fratris jocos,
Accipiens (quid enim [1]?) cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem decurrit, læſura [2] invicem,
Magnâque invidiâ criminatur filium,
Vir natus quòd rem feminarum tetigerit.
Amplexus ille utrumque, & carpens oſcula,
Dulcemque in ambos charitatem partiens [3]:
Quotidiè, inquit, ſpeculo vos uti volo;
Tu formam ne corrumpas nequitiæ malis,
Tu faciem ut iſtam moribus vincas [4] bonis.

1. *Quid enim?* On pourroit ſous-entendre *injurioſius mulieri*. Ce ſont de ces outrages que les femmes pardonnent rarement. Je trouve dans ce *quid enim* une beauté preſqu'égale au *quos ego* de Virgile.

2. *Læſura*. * ſ. *fratrem*.

3. *Partiens in ambos charitatem dulcem*. Diſtribuant à tous deux une tendreſſe charmante.

4. *Vincas faciem*. * ſ. *turpem*.

FABLE VIII.

On est assez beau, quand on est bon.

LE FRERE ET LA SŒUR.

INSTRUIT par cette leçon, faites souvent attention sur vous-même.

Un homme avoit une fille fort laide, & un garçon d'une jolie figure. Comme il se trouva un miroir sur la chaise de leur Mere, par hasard ils s'y mirerent, en se jouant ainsi que font les enfans. Celui-ci se vantoit d'être beau; sa Sœur s'en fâcha, & ne put soutenir les railleries de son Frere qui se pavanoit. En falloit-il davantage? elle prit tout pour des injures: ainsi pour le chagriner à son tour, elle courut au Papa, & piquée de jalousie, elle l'accusa de ce qu'étant garçon, il avoit touché à un meuble fait pour les femmes: le Papa les embrasse, & par de tendres baisers, leur témoignant à tous deux une égale tendresse: je veux, leur dit-il que vous vous regardiez tous les jours au miroir: vous, afin que vous songiez à ne pas ternir votre beauté par la difformité du vice: & vous, afin que vous repariez votre laideur par la régularité de vos mœurs.

Vaincre sa laideur, c'est faire que la beauté du caractere l'emporte sur la laideur du visage, & la fasse oublier.

FABULA IX.

Fidelem ubi invenias virum !

SOCRATIS DICTUM.

VULGARE amici nomen, ſed rara eſt fides [1].
Cùm parvas ædes ſibi fundaſſet Socrates [2],
(Cujus non fugio mortem ſi famam aſſequar,
Et cedo invidiæ [3], dummodò abſolvar cinis.)
É populo ſic [4] neſcio quis, ut fieri ſolet :
Quæso, tam anguſtam talis vir ponis domum ?
Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam !

Cette fable eſt la 17 du IV livre de la Fontaine.

1. *Fides.* * ſ. *in amico.* La fidelité dans un ami.

2. *Socrates.* Socrate, Philoſophe Athénien, fils de Sophroniſque, ſculpteur, & de Panagerete, ſage-femme, naquit l'an 469, avant J. C. Il eut beaucoup d'ennemis qui lui imputerent pluſieurs crimes; on l'accuſa ſur-tout d'impiété, pour s'être moqué de la pluralité des Dieux du Paganiſme, & il fut condamné par l'Aréopage à boire de la ciguë. Il prit ce poiſon d'un air fort tranquille, & mépriſa généreuſement la mort. Il mourut ainſi âgé de 70 ans. La calomnie fut enfin reconnue, & les Athéniens, de regret de l'avoir condamné, lui érigerent une ſtatue d'airain.

3. *Et invidiæ* * *cedo.* ſ. *cujus.* || *Cinis.* Cendre, *c. d.* réduit en cendres. Cette expreſſion qui ſignifie *après la mort*,

FABULA X.

Ne ſis credulus, maximè criminatori.

RES GESTA SUB AUGUSTO.

PERICULOSUM eſt credere, & non credere.
Utriuſque exemplum breviter exponam rei.

FABLE IX.

Où trouver un ami fidele !

PAROLE DE SOCRATE.

Le nom d'ami est assez commun ; mais un ami fidele est rare.

Socrate, dont la mort ne m'effraieroit point, si j'acquérois sa réputation, & à l'exemple duquel je céderois à l'envie, pourvu qu'après ma mort je fusse justifié : Socrate, dis-je, ayant jetté les fondemens d'une petite maison, un je ne sçais qui, homme du peuple, comme il arrive souvent, lui dit : quoi, je vous prie, un personnage tel que vous bâtir une si petite maison ? plût à Dieu, lui répondit Socrate, que je pusse la remplir de vrais amis !

vient de ce que l'usage de ce temps-là étoit de brûler les morts sur un bûcher, pour conserver leurs cendres dans une urne. On peut remarquer qu'on ne brûloit point les corps des enfans qui n'avoient point encore de dents.

4. *Sic.* " f. *dixit ei.*

FABLE X.

Ne soyez point crédule, sur-tout vis-à-vis un délateur.

HISTOIRE ARRIVÉE SOUS AUGUSTE.

Il y a du danger à tout croire, comme à ne rien croire. Je vous donnerai en peu de mots un exem-

Hippolytus [1] obiit, quia novercæ creditum est;
Cassandræ [2] qui non creditum, ruit Ilium.
Ergo exploranda est veritas semper priùs
Quàm stultè prava judicet sententia [3].
Sed fabulosam ne vetustatem eleves [4],
Narrabo tibi memoriâ quod factum est meâ.
Maritus quidam cùm diligeret conjugem,
Togamque puram [5] jam pararet filio,
Seductus [6] in secretum à liberto est suo,
Sperante hæredem suffici [7] se proximum.
Hic cùm de puero multa mentitus foret,
Et plura de flagitiis castæ mulieris,
Adjecit id quod sentiebat maximè
Doliturum amanti, ventitare adulterum,
Stuproque turpi pollui famam domûs.
Incensus ille [8] falso uxoris crimine,
Simulavit iter ad villam, clamque in oppido
Subsedit: deindè noctu subitò januam [9]
Intravit [10], rectà cubiculum uxoris petens;

1. *Hippolytus.* Hippolyte étoit fils de Thésée, Roi d'Athenes; l'Amasone Antiope, qui s'appelloit aussi Hyppolyte fut sa mere. Il demeura avec Phedre sa belle-mere, pendant que Thésée fit un voyage aux Enfers; elle le sollicita plusieurs fois sans en pouvoir rien obtenir. Outrée de dépit, au retour de Thésée, elle l'accusa de l'excès dont elle étoit coupable; Thésée la crut, souhaita avec imprécation la mort de son fils. Neptune écouta ses vœux. Bientôt après, comme Hippolyte, monté sur son char, faisoit route vers la mer, un monstre marin parut sur le rivage. Les Chevaux à l'instant prirent l'épouvante, coururent à travers les rochers, & mirent Hippolyte en pieces. Quand Phedre le sut, elle déclara à Thésée la fausseté de son accusation & se poignarda. La tragédie de Racine à ce sujet, est un chef-d'œuvre de sentiment || *Novercæ.* s. *ejus.*

2. *Cassandræ.* Cassandre, fille de Priam & d'Hécube, prédit ce que l'on devoit attendre du fameux Cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troye. Voyez Virg. Æn. II. 246. || *Ilium.* La ville de Troye s'appelle *Ilium*, de *Ilus* le quatrieme de ses Rois. Elle

ple de l'un & de l'autre: Hippolyte mourut, parce qu'on crut sa Belle-mere; Troye fut ruinée, parce qu'on ne crut pas Cassandre. Il faut donc toujours bien rechercher la vérité, avant que de hasarder un jugement. Mais de peur que vous ne fassiez peu de cas d'une antiquité fabuleuse, je vais vous raconter ce qui s'est passé de mon temps.

Un homme aimoit tendrement sa femme, & avoit un fils qui entroit dans sa dix-septieme année. Son affranchi, dans l'espérance de devenir son plus proche héritier, le tira à part; & après lui avoir avancé beaucoup d'impostures contre son fils, & encore plus d'infamies contre sa vertueuse Epouse, il ajouta, ce qu'il croyoit devoir être le plus douloureux à un homme qui aime, qu'un Galant lui rendoit de fréquentes visites, & que par ce commerce honteux sa maison étoit perdue de réputation. Le Mari irrité du prétendu crime de sa femme, feignit d'aller à sa maison de campagne, & demeura secrétement dans la Ville. Puis la nuit venue, tout-à-coup il rentre chez lui, va droit à

s'appelle aussi Dardania. Voy. le Prologue de ce liv. vers 28.

3. *Priùs quàm prava sententia stultè judicet.* Avant qu'une mauvaise opinion juge à l'étourdie.

4. *Ne eleves.* c. d. *minuas.* De peur que vous ne diminuiez, n'affoiblissiez, ne croyez trop légere, point assez convaincante. || *Vetustatem fabulosam.* Une antiquité fabuleuse. Phedre appelle ainsi ces histoires, parce qu'Hippolyte & Cassandre étoient antérieurs à son siecle, & que les histoires de ce temps-là sont presque toutes mêlées de fables.

5. *Et pararet jam filio togam puram.* Et préparoit déja à son fils la robe blanche. Cette maniere de dire qu'il alloit entrer dans sa dix-septieme année, vient de ce qu'à cet âge, les enfans d'honnête famille, chez les Romains, quittoient *la prétexte*, robe qui étoit bordée de pourpre, & prenoient *la robe virile*, qu'on appelloit *toga pura*, parce qu'elle n'étoit que d'une couleur.

In quo dormire natum mater jusserat,
Ætatem [11] adultam servans diligentiùs.
Dùm quærunt lumen, dùm concursant familia [12];
Iræ furentis impetum ille haud sustinens,
Ad lectum accedit, tentat [13] in tenebris caput.
Ut sentit [14] tonsum, gladio pectus transigit,
Nihil respiciens, dùm dolorem vindicet.
Lucernâ allatâ, simul aspexit filium,
Sanctamque uxorem dormientem cubiculo,
Sopita primo quæ nil somno senserat;
Repræsentavit [15] in se pœnam facinoris,
Et ferro incubuit [16] quod credulitas strinxerat.
Accusatores postulârunt [17] mulierem,
Romamque pertraxerunt [18] ad Centumviros.
Maligna insontem deprimit suspicio,
Quòd bona possideat. Stant [19] patroni fortiter
Causam tuentes innocentis feminæ.
A Divo Augusto [20] tunc petière judices,
Ut adjuvaret [21] jurisjurandi fidem,
Quando ipsos error implicuisset criminis.
Qui [22] postquàm tenebras dispulit calumniæ,
Certumque fontem veritatis reperit,

6. *Seductus est in secretum à suo liberto.* Fut tiré en secret, en particulier par son affranchi.

7. *Se suffici.* c. d. *se sufficiendum esse.*

8. *Ille.* c. d. *maritus.*

9 & 10. *Intraxit januam.* Vint à la porte, *c. d.* rentra.

11. *Ætatem adultam* L'âge adulte; âge où les passions se développent.

12. *Familia concursant. Familia* est un terme collectif qui appelle le verbe *concurso* au pluriel.

13. *Tentat.* Cherche, tâte, sent.

14. *Sentit * tonsum.* s. *caput esse.* Il sent que cette tête est rasée, *c. d.* que c'est celle d'un homme, parce que les hommes ne portoient point de cheveux.

15. *Repræsentavit in se pœnam facinoris.* Il fit voir aussitôt sur lui la punition de son crime. *Repræsento* offre l'image d'une action qui n'est point différée.

16. *Incubuit ferro.* Il se cou-

la chambre de sa femme, qui y avoit fait coucher son fils pour veiller plus soigneusement sur un âge où naissent les passions. Pendant que l'on cherche de la lumiere, pendant que les Valets courent de côtés & d'autres, cet homme ne pouvant plus contenir l'impétuosité de sa fureur, approche du lit dans l'obscurité, sent une tête, s'apperçoit que c'est celle d'un homme, & lui perce le cœur d'un coup d'épée, ne songeant qu'à satisfaire sa douleur. A peine la lumiere fut-elle apportée, qu'il reconnut son fils, vit sa femme très-innocente qui dormoit, & qui dans son premier somme n'avoit rien entendu. Aussi-tôt il se punit de son crime, & se perça de la même épée, dont sa crédulité l'avoit armé. Des accusateurs poursuivirent cette femme, & la traînerent à Rome devant les Centumvirs. Une méfiance mal-intentionnée opprima cette innocente, sous prétexte qu'elle demeuroit maîtresse des biens. Les Avocats prirent sa cause en main, & défendirent son innocence avec vigueur. Les Juges alors prierent le grand Auguste de leur aider à remplir leurs engagemens : parce que l'obscurité de cette accusation les embarrassoit. Ce Prince après avoir dissipé les ténebres de la calomnie

ba sur son épée, se coucha sur la pointe de son épée. || *Strinxerat.* Avoit dégainée.

17. *Postulârunt.* Déféreront, citerent en justice.

18. *Pertraxerunt.* * f. *eam.* || *Centumviros.* Les Centumvirs étoient des Juges choisis dans les trente-cinq Tribus de Rome, au nombre de trois par par chaque Tribu : ces Juges connoissoient de toutes les affaires civiles. Les causes qui ressortissoient à leur Tribunal s'appelloient *Causæ Centumvirales.*

19. *Stant.* Se levent, se tiennent debout, de pied ferme, font face.

20. *Divo.* Divin, Titre que la flatterie employa toujours, & qui a souvent dégénéré en idolâtrie. || *Augusto.* Auguste, ce second Empereur de Rome

Luat, inquit, pœnas causa libertus mali.
Namque orbam nato ſimul & privatam viro.
Miserandam potiùs quàm damnandam exiſtimo.
Quòd ſi delata perſcrutatus crimina
Pater familiâs [23] eſſet, ſi mendacium
Subtiliter rimatus [24], à radicibus
Non evertiſſet ſcelere funeſto domum.
Nil ſpernat auris [25], nec tamen credat ſtatim.
Quandoquidem & illi peccant, quos minimè putes,
Et qui non peccant, impugnantur fraudibus.
Hoc admonere ſimplices etiam poteſt,
Opinione alterius ne quid ponderent [26]:
Ambitio namque diſſidens [27] mortalium,
Aut gratiæ, ſubſcribit, aut odio ſuo.
Erit ille notus, quem per te cognoveris.
Hæc exſecutus ſum propter eà pluribus,
Brevitate quoniam nimiâ quosdam offendimus.

étoit fils d'Octavius & d'Acia, fille de Julie, ſœur de César. il naquit ſous le Conſulat de Marc-Antoine, ſon oncle, & de Cicéron, 62 ans avant J.C, Il mourut à Nole dans la Campanie, l'an 14 de J. C. âgé de 76 ans. Son regne fut celui des Arts & des Sciences qu'il cultiva lui-même. Il s'attachoit auſſi beaucoup, dit Suétone, à rendre la juſtice.

21. *Ut adjuvaret fidem jurisjurandi.* Afin qu'il aidât la foi, l'accompliſſement de leur ferment. Les Juges étoient engagés par ſerment à ne rien décider contre la juſtice, contre le bon droit.

22. *Qui.* c. d. *Auguſtus.*

23. *Pater familiâs* ſe dit élégamment pour *pater familiæ.*

24. *Rimatus.* ſ. *eſſet.* || *A radicibus.* Par ſes racines.

FABULA XII.

Optima ſæpè deſpecta.

MARGARITA IN STERQUILINIO.

In ſterquilinio pullus gallinaceus
Dùm quærit eſcam, margaritam reperit.

& découvert la ſource de la vérité, parla ainſi : que l'affranchi porte la peine du crime dont il eſt l'auteur. Pour cette femme qui a perdu ſon fils & ſon mari, je la crois plus à plaindre qu'à condamner. Si ce Pere de famille eût ſoigneusement examiné les faits qu'on lui avoit rapportés, s'il eût approfondi le menſonge, il n'auroit point par un crime funèſte détruit ſa maiſon par ſa ſouche.

Ecoutez tout, mais ne croyez pas trop légérement; parce que très-ſouvent ceux de qui vous vous défiez le moins, ſont criminels, & ceux qui n'ont point fait de mal, ſe trouvent attaqués par la calomnie.

Ceci peut encore apprendre aux perſonnes trop faciles à ne point juger ſur le rapport d'autrui, parce que l'intérêt, mobile de l'homme, le détermine à la faveur, ou à l'averſion. On ne connoît bien que celui que l'on connoît par ſoi-même.

J'ai traité ceci un peu au long, parce que j'avois déplu à quelques-uns par ma briéveté.

Cette métaphore eſt tirée de la façon dont on arrache un arbre en coupant, ou en enlevant ſes racines.

25. *Auris ſpernat nil.* Que l'oreille ne mépriſe rien.

26. *Ne ponderent quid opinio ne ulterius.* A ne point apprécier une choſe par le jugement d'autrui.

27. *Diſſidens.* Qui diſpute ſur tout, jamais content, toujours en mouvement.

FABLE XII.

Les meilleures choses ſont ſouvent mépriſées.

LA PERLE DANS LE FUMIER.

UN jeune Coq, cherchant à manger dans le fumier, y trouva une Perle : ô choſe admirable ! dit-

Jaces indigno, quanta res, inquit, loco!
Te si quis [1] pretii cupidus vidisset tui,
Olim redîsses ad splendorem pristinum.
Ego qui te inveni, potior cui multò est cibus,
Nec tibi prodesse, nec tu mihi quicquam potes.
Hoc illis narro qui me non intelligunt.

Cette fable est la 1 d'Esope & la 20 du I livre de la Font.

1. *Si quis.* Si quelque curieux de ta valeur.

FABULA XIII.

Opus artificem probat.

APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

APES in altâ fecerant quercu favos:
Hos Fuci inertes esse dicebant suos.
Lis ad forum deducta est, Vespa judice;
Quæ genus utrumque nosset cùm pulcherrimè,
Legem duabus hanc proposuit partibus:
Non inconveniens corpus, et par est color,
In dubium planè res ut meritò venerit;
Sed ne religio peccet imprudens mea,
Alveos accipite, & ceris opus infundite,
Ut ex sapore mellis, & formâ favi,
De queis [1] nunc agitur, auctor horum appareat.
Fuci recusant: Apibus conditio placet.
Tunc illa talem protulit sententiam:

I Cette fable est la 21 du I livre de la Fontaine.

1. *Queïs.* c. *d. quibus.* || *Horum.* f. *favorum.*

il, tu es là dans un vilain endroit ! si quelque curieux t'avois vue, il y a long-temps que tu ferois revenue à ton premier éclat. Pour moi, qui t'ai trouvée, moi à qui quelque mangeaille conviendroit bien mieux, je ne puis t'être bon à rien, & tu peux m'être utile.

Je dis ceci pour ceux qui ne me comprennent point.

2. Phedre veut dire par-là, que ses fables étoient pour bien des gens, ce que la Perle étoit pour le Coq.

FABLE XIII.

A l'ouvrage on connoît l'ouvrier.

LES ABEILLES ET LES BOURDONS, JUGÉS PAR LA GUESPE.

DES Abeilles avoient fait leur miel sur un grand chêne; des Bourdons, gent paresseuse, disoient qu'il étoit à eux. L'affaire fut portée en Justice, & une Guêpe en fut Juge. Comme elle connoissoit parfaitement la nature des uns & des autres, elle proposa cette condition aux deux parties: votre corps differe peu, & votre couleur est la même; de sorte qu'avec raison, la question peut causer quelque doute; mais, de peur que faute d'examen ma religion ne soit surprise, prenez des ruches, & déposez votre ouvrage dans la cire, afin que par le goût du miel, & la forme des rayons, on reconnoisse l'auteur du miel dont il s'agit. Les Bourdons

A Illa. s. d. vespa.

Apertum est quis non possit, aut quis fecerit.
Quapropter Apibus fructum restituo suum.
  Hanc præteriissem fabulam silentio,
Si pactam Fuci [3] non recusâssent fidem.

3. Par *fuci*, Phedre entend certaines gens qui s'approprioient ses fables. Horace dit de ces plagiaires: *O imitatores, fucum pecus!* Par *fidem* on peut entendre, ou l'accord qu'avoit proposé la Guêpe que l'on avoit choisie, ou la promesse que l'on avoit faite de se soumettre aux décisions de la Guêpe.

FABULA XIV.

Otiare, quò labores.

ESOPUS LUDENS.

PUERORUM in turbâ quidam ludentem Atticus
Æsopum nucibus cùm vidisset, restitit,
Et quasi delirum risit: quod [1] sensit simul
Derisor potiùs quàm deridendus senex;
Arcum retensum posuit in mediâ viâ:
Heus, inquit, sapiens [2], expedi quò fecerim.
Concurrit populus: ille se torquet diù,
Nec quæstionis positæ causam intelligit:
Novissimè succumbit. Tùm victor sophus:
Citò rumpes arcum, semper si tensum habueris [3];
At si laxaris [4], cùm voles, erit utilis.
  Sic ludus animo debet aliquandò dari,
Ad cogitandum melior ut redeat [5] tibi.

1. *Quod*. c. d. *hoc*.
2. *Sapiens* est dit ici par ironie. || *Expedi*. Démêlez, expliquez.
3. *Habueris*. * s. *eum*.
4. *Laxaris*. * s. *eum*. || *Utilis*. s. * *tibi*.
5. *Redeat melior*. Qu'il re-

refusent ; la condition plaît aux Abeilles : alors la Guêpe prononce cette sentence : on voit clairement celui qui n'a pu faire le miel, & celui qui l'a fait. Je rends donc aux Abeilles le fruit de leur travail.

J'aurois passé cette fable sous silence, si les Bourdons n'avoient pas manqué à l'accord qui avoit été fait.

FABLE XIV.

Reposez-vous pour travailler.

ESOPE QUI SE JOUE.

Un Athénien voyant Esope qui jouoit aux noix au milieu d'une troupe d'enfans, s'arrêta & se mit à rire comme d'une extravagance. Ce Vieillard plus propre à badiner les autres qu'à en être le jouet, s'en apperçut dans l'instant. Il mit au milieu de la rue un arc débandé, & lui dit : holà, vous qui êtes si sage, devinez pourquoi j'ai fait cela. Le peuple s'assemble : celui-ci se tourmente longtemps, ne peut comprendre le sujet de la question, enfin il se rend. Alors notre Philosophe triomphant, lui dit : vous romprez bientôt cet arc, si vous le tenez toujours tendu ; mais si vous le débandez, il vous servira quand vous voudrez.

Ainsi quelquefois on doit donner du relâche à son esprit, afin qu'il reprenne ses fonctions avec plus de vigueur.

vienne mieux disposé.

FABULA XV.

Qui educat pater magis quàm qui gemuit.

AGNUS A CAPELLA NUTRITUS.

INTER Capellas Agno balanti Canis,
Stulte, inquit, erras, non eſt hìc mater tua;
Oveſque ſegregatas oſtendit procul[1].
Non illam quæro[2], quæ, cùm libitum eſt, concipit,
Dein portat onus ignotum certis menſibus,
Noviſſimè prolapſam effundit ſarcinam;
Verùm illam, quæ me nutrit admoto ubere,
Fraudatque natos lacte, ne desit mihi.
Tamen[3] illa eſt melior quæ te peperit. Non ita eſt.
Anne illa ſcivit niger[4] an albus naſceret?
Age porrò ſcîſſet[5]: cùm crearer maſculus,
Beneficium ſanè magnum natali dedit,
Ut expectarem lanium in horas ſingulas.
Hàc illa potior, quæ jacentis miſerita eſt,
Dulcemque ſponte præbet benevolentiam,
Quamvis[6] poteſtas nulla in gignendo fuit.
Facit parentes bonitas, non nativitas.
His demonſtrare voluit auctor verſibus,
Obſiſtere homines legibus[7], meritis capi.

1. *Segregatas procul.* A l'écart, loin de là.

2.* *Non illam quæro.* ſ. *Agnus illi reſpondit.*

3. *Tamen.* * ſ. *ait canis.* || *Non eſt ita.* * ſ. *reſpondit Agnus.*

4 *Niger an albus.* Ne ſavoir ſi quelqu'un eſt *noir* ou *blanc.* Maniere de parler, pour dire, n'en être pas le maître, *ou* ne s'en pas mettre en peine.

5. *Sciſſet* eſt mis par ſyncope pour *ſciviſſet.* || *Cùm crearer maſculus natali meo.* Lorſque je fus créé mâle à ma naiſſance.

6. *Quamvis nulla poteſtas fuit in gignendo* Quoiqu'aucune puiſſance ne fût en elle pour m'engendrer.

FABLE XV.

Qui donne l'éducation est plus pere que le pere même.

L'AGNEAU NOURRI PAR UNE CHEVRE.

Un Chien dit à un Agneau qui bêloit parmi les Chevres : tu te trompes, sot que tu es, ta mere n'est pas ici, & loin de là, il lui montra des Brebis. L'Agneau lui répondit, je ne cherche pas celle qui conçoit quand il lui plaît, porte ensuite pendant quelques mois un fardeau qu'elle ne connoît pas, puis enfin met bas le paquet ; mais celle qui me nourrit en me tendant ses tettes, & qui retranche le lait à ses petits pour ne m'en pas laisser manquer. Cependant, dit le Chien, celle qui t'a enfanté, est préférable à l'autre. Point du tout, répondit l'Agneau ; sçavoit-elle si je naîtrois noir ou blanc ? posez même qu'elle l'eût sçu : elle m'a rendu vraiment un grand service, de m'avoir fait mâle, pour qu'à tout moment je redoute le Boucher. Je dois bien lui préférer celle qui a eu pitié de moi lorsque j'étois abandonné, & qui de son plein gré me donne des marques de sa tendresse, quoiqu'elle ne m'ait point engendré : l'affection fait les parens, & non pas la naissance.

L'Auteur a voulu montrer par cette fable que les hommes résistent aux loix, & se laissent prendre par les bienfaits.

7. *Legibus.* Phedre peut parler ici de la loi naturelle qui nous oblige d'aimer nos Peres quels qu'ils soient. Peut-être aussi parle-t-il des loix naturelles & positives en général, & de ce penchant de l'homme à s'écarter de tout ce qui est loi. *Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata.*

FABULA XVI.

Humanitas & gratior, & tutior.

CICADA ET NOCTUA.

HUMANITATI qui se non accommodat,
Plerumquè pœnas oppetit superbiæ.
Cicada acerbum Noctuæ [1] convicium
Faciebat, solitæ victum in tenebris quærere,
Cavoque trunco capere somnum interdiù.
Rogata est, ut taceret: multò validiùs
Clamare occœpit. Rursùs admotâ prece,
Accensa magis est. Noctua ut vidit sibi
Nullum esse auxilium, & verba contemni sua,
Hâc est aggressa garrulam fallaciâ.
Dormire quia me non sinunt cantus tui,
Sonare citharâ quos putes [2] Apollinis,
Potare est animus [3] nectar, quod Pallas mihi
Nuper donavit [4]: si non fastidis, veni,
Unà bibamus. Illa, quæ arebat siti,
Simul cognovit vocem laudari suam,
Cupidè advolavit. Noctua egressa è cavo,
Trepidantem consectata est, & letho dedit [5],
Sic viva quod negârat, tribuit mortua.

1. *Acerbum Noctuæ*, Incommode au Hibou. *Acerbum* marque une voix *désagréable*, *disgracieuse*, *aiguë*, *aigre*, *& qui écorche les oreilles*.

2. *Putes*, c. d. *on croiroit* La seconde personne se met souvent pour une personne indéterminée. || *Sonare citharâ* Raisonner sur la guitare, sur le luth. || *Apollinis*, Apollon étoit le Dieu de la musique, Voy. fab. 17 de ce livre, vers 3.

3. *Animus est*. * s. *mihi*. J'ai la pensée, l'idée, le dessein. || *Nectar*. Le Nectar est la boisson des Dieux, comme l'Ambroisie est leur nourriture. || Pallas, autrement Minerve. Voy. fab. 17 de ce livre, vers 5.

FABLE XVI.

Etre complaisant, parti agréable & le plus sûr.

LA CIGALE ET LE HIBOU.

QUI n'a point de complaisance, porte souvent la peine de son orgueil.

Une Cigale par ses cris incommodoit fort un Hibou, dont l'usage est de chercher à manger durant la nuit, & de dormir pendant le jour dans le creux d'un arbre. Il la pria de se taire ; elle se mit à crier beaucoup plus fort. Réïtérant sa priere, il ne fit que l'arimer davantage. Le Hibou voyant que tout étoit inutile, & qu'elle se moquoit de ses discours, attrapa la causeuse par ce stratagême : puisque je ne puis plus dormir à cause de ta voix, qu'on prendroit pour la lyre d'Appollon, il me vient en idée de boire du Nectar que Pallas me donna dernièrement : si cela est de ton goût, viens, nous en boirons ensemble. La Cigale qui mouroit de soif, & qui de plus voyoit qu'on louoit sa voix, vola vers lui avec empressement. Le Hibou sortant de son trou, la poursuivit toute effrayée, & la tua. Ainsi elle lui donna par sa mort, ce qu'elle lui avoit refusé pendant sa vie.

4. *Donavit mihi.* Phedre feint que Pallas donne du Nectar au Hibou, parce que cet oiseau étoit sous sa protection. *Donare* qui est un composé de *donum*, me paroît plus expressif que *dare*, pour faire un don, un présent ; de même que l'expression *dedit letho*, ci-dessous, n'eût pu être remplacée par *donavit*. On ne peut trop faire attention au choix des mots.

5. *Et dedit * letho.* f. *eam.* Voyez liv. I, fab. 22. vers 9.

In quo dormire natum mater jusserat,
Ætatem [11] adultam servans diligentiùs.
Dùm quærunt lumen, dùm concursant familia [12];
Iræ furentis impetum ille haud sustinens,
Ad lectum accedit, tentat [13] in tenebris caput.
Ut sentit [14] tonsum, gladio pectus transigit,
Nihil respiciens, dùm dolorem vindicet.
Lucernâ allatâ, simul aspexit filium,
Sanctamque uxorem dormientem cubiculo,
Sopita primo quæ nil somno senserat;
Repræsentavit [15] in se pœnam facinoris,
Et ferro incubuit [16] quod credulitas strinxerat.
Accusatores postulârunt [17] mulierem,
Romamque pertraxerunt [18] ad Centumviros.
Maligna insontem deprimit suspicio,
Quòd bona possideat. Stant [19] patroni fortiter
Causam tuentes innocentis feminæ.
A Divo Augusto [20] tunc petiêre judices,
Ut adjuvaret [21] jurisjurandi fidem,
Quando ipsos error implicuisset criminis.
Qui [22] postquàm tenebras dispulit calumniæ,
Certumque fontem veritatis reperit,

6. *Seductus est in secretum à suo liberto.* Fut tiré en secret, en particulier par son affranchi.

7. *Se sufficí.* c. d. *se sufficiendum esse.*

8. *Ille.* c. d. *maritus.*

9 & 10. *Intraxit januam.* Vint à la porte, c. d. rentra.

11. *Ætatem adultam* L'âge adulte; âge où les passions se dévelopent.

12. *Familia concursant. Familia* est un terme collectif qui appelle le verbe *concurso* au pluriel.

13. *Tentat.* Cherche, tâte, sent.

14. *Sentit * tonsum.* s. *caput esse.* Il sent que cette tête est rasée, c. d. que c'est celle d'un homme, parce que les hommes ne portoient point de cheveux.

15. *Repræsentavit in se pœnam facinoris.* Il fit voir aussitôt sur lui la punition de son crime. *Repræsento* offre l'image d'une action qui n'est point différée.

16. *Incubuit ferro.* Il se cou-

la chambre de sa femme, qui y avoit fait coucher son fils pour veiller plus soigneusement sur un âge où naissent les passions. Pendant que l'on cherche de la lumiere, pendant que les Valets courent de côtés & d'autres, cet homme ne pouvant plus contenir l'impétuosité de sa fureur, approche du lit dans l'obscurité, sent une tête, s'apperçoit que c'est celle d'un homme, & lui perce le cœur d'un coup d'épée, ne songeant qu'à satisfaire sa douleur. A peine la lumiere fut-elle apportée, qu'il reconnut son fils, vit sa femme très-innocente qui dormoit, & qui dans son premier somme n'avoit rien entendu. Aussi-tôt il se punit de son crime, & se perça de la même épée, dont sa crédulité l'avoit armé. Des accusateurs poursuivirent cette femme, & la traînerent à Rome devant les Centumvirs. Une méfiance mal-intentionnée opprima cette innocente, sous prétexte qu'elle demeuroit maîtresse des biens. Les Avocats prirent sa cause en main, & défendirent son innocence avec vigueur. Les Juges alors prierent le grand Auguste de leur aider à remplir leurs engagemens : parce que l'obscurité de cette accusation les embarrassoit. Ce Prince après avoir dissipé les ténebres de la calomnie

ba sur son épée, se coucha sur la pointe de son épée. || *Strinxerat*. Avoit dégainée.

17. *Postulârunt*. Déféreient, citerent en justice.

18. *Pertraxerunt*. * s. *eam*. || *Centumviros*. Les Centumvirs étoient des Juges choisis dans les trente-cinq Tribus de Rome, au nombre de trois par par chaque Tribu : ces Juges connoissoient de toutes les affaires civiles. Les causes qui ressortissoient à leur Tribunal s'appelloient *Causæ Centumvirales*.

19. *Stant*. Se levent, se tiennent debout, de pied ferme, font face.

20. *Divo*. Divin, Titre que la flatterie employa toujours, & qui a souvent dégénéré en idolâtrie. || *Augusto*. Auguste, ce second Empereur de Rome

Luat, inquit, pœnas causa libertus mali.
Namque orbam nato simul & privatam viro.
Miserandam potiùs quàm damnandam existimo.
Quòd si delata perscrutatus crimina
Pater familiâs [23] esset, si mendacium
Subtiliter rimatus [24], à radicibus
Non evertisset scelere funesto domum.
Nil spernat auris [25], nec tamen credat statim.
Quandoquidem & illi peccant, quos minimè putes,
Et qui non peccant, impugnantur fraudibus.
Hoc admonere simplices etiam potest,
Opinione alterius ne quid ponderent [26]:
Ambitio namque dissidens [27] mortalium,
Aut gratiæ, subscribit, aut odio suo.
Erit ille notus, quem per te cognoveris.
Hæc exsecutus sum propterea pluribus,
Brevitate quoniam nimiâ quosdam offendimus.

étoit fils d'Octavius & d'Acia, fille de Julie, sœur de César, il naquit sous le Consulat de Marc-Antoine, son oncle, & de Cicéron, 62 ans avant J.C, Il mourut à Nole dans la Campanie, l'an 14 de J. C. âgé de 76 ans. Son regne fut celui des Arts & des Sciences qu'il cultiva lui-même. Il s'attachoit aussi beaucoup, dit Suétone, à rendre la justice.

21. *Ut adjuvaret fidem jurisjurandi.* Afin qu'il aidât la foi, l'accomplissement de leur serment. Les Juges étoient engagés par serment à ne rien décider contre la justice, contre le bon droit.

22. *Qui*. c. d. *Augustus*.

23. *Pater familiâs* se dit élégamment pour *pater familiæ*.

24. *Rimatus*. s. *esset*. || *A radicibus*. Par ses racines.

FABULA XII.

Optima sæpè despecta.

MARGARITA IN STERQUILINIO.

In sterquilinio pullus gallinaceus
Dùm quærit escam, margaritam reperit.

& découvert la ſource de la vérité, parla ainſi: que l'affranchi porte la peine du crime dont il eſt l'auteur. Pour cette femme qui a perdu ſon fils & ſon mari, je la crois plus à plaindre qu'à condamner. Si ce Pere de famille eût ſoigneuſement examiné les faits qu'on lui avoit rapportés, s'il eût approfondi le menſonge, il n'auroit point par un crime funèſte détruit ſa maiſon par ſa ſouche.

Ecoutez tout, mais ne croyez pas trop légérement; parce que très-ſouvent ceux de qui vous vous défiez le moins, ſont criminels, & ceux qui n'ont point fait de mal, ſe trouvent attaqués par la calomnie.

Ceci peut encore apprendre aux perſonnes trop faciles à ne point juger ſur le rapport d'autrui, parce que l'intérêt, mobile de l'homme, le détermine à la faveur, ou à l'averſion. On ne connoît bien que celui que l'on connoît par ſoi-même.

J'ai traité ceci un peu au long, parce que j'avois déplu à quelques-uns par ma briéveté.

Cette métaphore eſt tirée de la façon dont on arrache un arbre en coupant, ou en enlevant ſes racines.

25. *Auris ſpernat nil.* Que l'oreille ne mépriſe rien.

26. *Ne ponderent quid opinione ulterius.* A ne point apprécier une choſe par le jugement d'autrui.

27. *Diſſidens.* Qui diſpute ſur tout, jamais content, toujours en mouvement.

FABLE XII.

Les meilleures choſes ſont ſouvent mépriſées.

LA PERLE DANS LE FUMIER.

Un jeune Coq, cherchant à manger dans le fumier, y trouva une Perle: ô choſe admirable! dit-

Jaces indigno, quanta res, inquit, loco!
Te ſi quis [1] pretii cupidus vidiſſet tui,
Olim redîſſes ad ſplendorem priſtinum.
Ego qui te inveni, potior cui multò eſt cibus,
Nec tibi prodeſſe, nec tu mihi quicquam potes.
Hoc illis narro qui me non intelligunt.

Cette fable eſt la 1 d'Esope & la 20 du I livre de la Font.

1. *Si quis.* Si quelque curieux de ta valeur.

FABULA XIII.

Opus artificem probat.

APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

Apes in altâ fecerant quercu favos:
Hos Fuci inertes eſſe dicebant ſuos.
Lis ad forum deducta eſt, Veſpa judice;
Quæ genus utrumque noſſet cùm pulcherrimè,
Legem duabus hanc propoſuit partibus:
Non inconveniens corpus, et par eſt color,
In dubium planè res ut meritò venerit;
Sed ne religio peccet imprudens mea,
Alveos accipite, & ceris opus infundite,
Ut ex ſapore mellis, & formâ favi,
De queis [1] nunc agitur, auctor horum appareat.
Fuci recuſant: Apibus conditio placet.
Tunc illa talem protulit ſententiam:

Cette fable eſt la 21 du I livre de la Fontaine.

1. *Queïs.* c. d. *quibus.* || *Horum.* ſ. *favorum.*

il, tu es là dans un vilain endroit ! si quelque curieux t'avois vue, il y a long-temps que tu ferois revenue à ton premier éclat. Pour moi, qui t'ai trouvée, moi à qui quelque mangeaille convien-droit bien mieux, je ne puis t'être bon à rien, & tu peux m'être utile.

Je dis ceci pour ceux qui ne me comprennent point.

2. Phedre veut dire par-là, que ses fables étoient pour bien des gens, ce que la Perle étoit pour le Coq.

FABLE XIII.

A l'ouvrage on connoît l'ouvrier.

LES ABEILLES ET LES BOURDONS, JUGÉS PAR LA GUESPE.

Des Abeilles avoient fait leur miel sur un grand chêne; des Bourdons, gent paresseuse, disoient qu'il étoit à eux. L'affaire fut portée en Justice, & une Guêpe en fut Juge. Comme elle connoissoit parfaitement la nature des uns & des autres, elle proposa cette condition aux deux parties: votre corps differe peu, & votre couleur est la même; de sorte qu'avec raison, la question peut causer quelque doute; mais, de peur que faute d'examen ma religion ne soit surprise, prenez des ruches, & déposez votre ouvrage dans la cire, afin que par le goût du miel, & la forme des rayons, on reconnoisse l'auteur du miel dont il s'agit. Les Bourdons

A *Illa. &c. d. vespa.*

Apertum est quis non possit, aut quis fecerit.
Quapropter Apibus fructum restituo suum.
Hanc præteriissem fabulam silentio,
Si pactam Fuci [3] non recusâssent fidem.

3. Par *fuci*, Phedre entend certaines gens qui s'approprioient ses fables. Horace dit de ces plagiaires: *O imitatores, fucum pecus!* Par *fidem* on peut entendre, ou l'accord qu'avoit proposé la Guêpe que l'on avoit choisie, ou la promesse que l'on avoit faite de se soumettre aux décisions de la Guêpe.

FABULA XIV.

Otiare, quò labores.

ESOPUS LUDENS.

PUERORUM in turbâ quidam ludentem Atticus
Æsopum nucibus cùm vidisset, restitit,
Et quasi delirum risit: quod [1] sensit simul
Derisor potiùs quàm deridendus senex;
Arcum retensum posuit in mediâ viâ:
Heus, inquit, sapiens [2], expedi quò fecerim.
Concurrit populus: ille se torquet diù,
Nec quæstionis positæ causam intelligit:
Novissimè succumbit. Tùm victor sophus:
Citò rumpes arcum, semper si tensum habueris [3];
At si laxaris [4], cùm voles, erit utilis.
Sic ludus animo debet aliquandò dari,
Ad cogitandum melior ut redeat [5] tibi.

1. *Quod*. c. d. *hoc*.
2. *Sapiens* est dit ici par ironie. || *Expedi*. Démêlez, expliquez.
3. *Habueris*. * s. *eum*.
4. *Laxaris*. * s. *eum*. || *Utilis* s. * *tibi*.
5. *Redeat melior*. Qu'il re-

refusent ; la condition plaît aux Abeilles: alors la Guêpe prononce cette sentence : on voit clairement celui qui n'a pu faire le miel, & celui qui l'a fait. Je rends donc aux Abeilles le fruit de leur travail.

J'aurois passé cette fable sous silence, si les Bourdons n'avoient pas manqué à l'accord qui avoit été fait.

FABLE XIV.

Reposez-vous pour travailler.

ESOPE QUI SE JOUE.

Un Athénien voyant Esope qui jouoit aux noix au milieu d'une troupe d'enfans, s'arrêta & se mit à rire comme d'une extravagance. Ce Vieillard plus propre à badiner les autres qu'à en être le jouet, s'en apperçut dans l'instant. Il mit au milieu de la rue un arc débandé, & lui dit : holà, vous qui êtes si sage, devinez pourquoi j'ai fait cela. Le peuple s'assemble : celui-ci se tourmente longtemps, ne peut comprendre le sujet de la question, enfin il se rend. Alors notre Philosophe triomphant, lui dit : vous romprez bientôt cet arc, si vous le tenez toujours tendu ; mais si vous le débandez, il vous servira quand vous voudrez.

Ainsi quelquefois on doit donner du relâche à son esprit, afin qu'il reprenne ses fonctions avec plus de vigueur.

vienne mieux disposé.

FABULA XV.

Qui educat pater magis quàm qui genuit.

AGNUS A CAPELLA NUTRITUS.

INTER Capellas Agno balanti Canis,
Stulte, inquit, erras, non est hic mater tua;
Ovesque segregatas ostendit procul [1].
Non illam quæro [2], quæ, cùm libitum est, concipit,
Dein portat onus ignotum certis mensibus,
Novissimè prolapsam effundit sarcinam;
Verùm illam, quæ me nutrit admoto ubere,
Fraudatque natos lacte, ne desit mihi.
Tamen [3] illa est melior quæ te peperit. Non ita est.
Anne illa scivit niger [4] an albus nasceret?
Age porrò sciisset [5]: cùm crearer masculus,
Beneficium sanè magnum natali dedit,
Ut expectarem lanium in horas singulas.
Hâc illa potior, quæ jacentis miserita est,
Dulcemque sponte præbet benevolentiam,
Quamvis [6] potestas nulla in gignendo fuit.
Facit parentes bonitas, non nativitas.
His demonstrare voluit auctor versibus,
Obsistere homines legibus [7], meritis capi.

1. *Segregatas procul.* A l'écart, loin de là.

2. * *Non illam quæro.* s. *Agnus illi respondit.*

3. *Tamen.* * s. *ait canis.* || *Non est ita.* * s. *respondit Agnus.*

4 *Niger an albus.* Ne savoir si quelqu'un est *noir* ou *blanc.* Maniere de parler, pour dire, n'en être pas le maître, *ou ne* s'en [illegible]s mettre en peine.

5. *Sciisset* est mis par syncope pour *scivisset.* || *Cùm crearer masculus natali meo.* Lorsque je fus créé mâle à ma naissance.

6. *Quamvis nulla potestas fuit in gignendo* Quoiqu'aucune puissance ne fût en elle pour m'engendrer.

FABLE XV.

Qui donne l'éducation est plus pere que le pere même.

L'AGNEAU NOURRI PAR UNE CHEVRE.

Un Chien dit à un Agneau qui bêloit parmi les Chevres : tu te trompes, sot que tu es, ta mere n'est pas ici, & loin de là, il lui montra des Brebis. L'Agneau lui répondit, je ne cherche pas celle qui conçoit quand il lui plaît, porte ensuite pendant quelques mois un fardeau qu'elle ne connoît pas, puis enfin met bas le paquet ; mais celle qui me nourrit en me tendant ses tettes, & qui retranche le lait à ses petits pour ne m'en pas laisser manquer. Cependant, dit le Chien, celle qui t'a enfanté, est préférable à l'autre. Point du tout, répondit l'Agneau ; sçavoit-elle si je naîtrois noir ou blanc ? posez même qu'elle l'eût sçu : elle m'a rendu vraiment un grand service, de m'avoir fait mâle, pour qu'à tout moment je redoute le Boucher. Je dois bien lui préférer celle qui a eu pitié de moi lorsque j'étois abandonné, & qui de son plein gré me donne des marques de sa tendresse, quoiqu'elle ne m'ait point engendré : l'affection fait les parens, & non pas la naissance.

L'Auteur a voulu montrer par cette fable que les hommes résistent aux loix, & se laissent prendre par les bienfaits.

7. *Legibus.* Phedre peut parler ici de la loi naturelle qui nous oblige d'aimer nos Peres quels qu'ils soient. Peut-être aussi parle-t-il des loix naturelles & positives en général, & de ce penchant de l'homme à s'écarter de tout ce qui est loi. *Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata.*

FABULA XVI.

Humanitas & gratior, & tutior.

CICADA ET NOCTUA.

HUMANITATI qui se non accommodat,
Plerumquè pœnas oppetit superbiæ.
Cicada acerbum Noctuæ [1] convicium
Faciebat, solitæ victum in tenebris quærere,
Cavoque trunco capere somnum interdiù.
Rogata est, ut taceret : multò validiùs
Clamare occœpit. Rursùs admotâ prece,
Accensa magis est. Noctua ut vidit sibi
Nullum esse auxilium, & verba contemni sua,
Hâc est aggressa garrulam fallaciâ.
Dormire quia me non sinunt cantus tui,
Sonare citharâ quos putes [2] Apollinis,
Potare est animus [3] nectar, quod Pallas mihi
Nuper donavit [4] : si non fastidis, veni,
Unà bibamus. Illa, quæ arebat siti,
Simul cognovit vocem laudari suam,
Cupidè advolavit. Noctua egressa è cavo,
Trepidantem consectata est, & letho dedit [5].
Sic viva quod negârat, tribuit mortua.

1. *Acerbum Noctuæ,* Incommode au Hibou. *Acerbum* marque une voix *désagréable, disgracieuse, aiguë, aigre, & qui écorche les oreilles.*

2. *Putes,* c. d. *on croiroit.* La seconde personne se met souvent pour une personne indéterminée. || *Sonare citharâ.* Raisonner sur la guitare, sur le luth. || *Apollinis,* Apollon étoit le Dieu de la musique, Voy. fab. 17 de ce livre, vers 3.

3. *Animus est.* * s. *mihi.* J'ai la pensée, l'idée, le dessein. || *Nectar.* Le Nectar est la boisson des Dieux, comme l'Ambroisie est leur nourriture. || Pallas, autrement Minerve, Voy. fab. 17 de ce livre, vers 5.

FABLE XVI.

Etre complaisant, parti agréable & le plus sûr.

LA CIGALE ET LE HIBOU.

QUI n'a point de complaisance, porte souvent la peine de son orgueil.

Une Cigale par ses cris incommodoit fort un Hibou, dont l'usage est de chercher à manger durant la nuit, & de dormir pendant le jour dans le creux d'un arbre. Il la pria de se taire ; elle se mit à crier beaucoup plus fort. Réitérant sa priere, il ne fit que l'animer davantage. Le Hibou voyant que tout étoit inutile, & qu'elle se moquoit de ses discours, attrapa la causeuse par ce stratagême : puisque je ne puis plus dormir à cause de ta voix, qu'on prendroit pour la lyre d'Appollon, il me vient en idée de boire du Nectar que Pallas me donna dernierement : si cela est de ton goût, viens, nous en boirons ensemble. La Cigale qui mouroit de soif, & qui de plus voyoit qu'on louoit sa voix, vola vers lui avec empressement. Le Hibou sortant de son trou, la poursuivit toute effrayée, & la tua. Ainsi elle lui donna par sa mort, ce qu'elle lui avoit refusé pendant sa vie.

4. *Donavit mihi.* Phedre feint que Pallas donne du Nectar au Hibou, parce que cet oiseau étoit sous sa protection *Donare* qui est un composé de *donum*, me paroît plus expressif que *dare*, pour faire un don, un présent ; de même que l'expression *dedit letho*, ci-dessous, n'eût pu être remplacée par *donavit.* On ne peut trop faire attention au choix des mots.

5. *Et dedit * letho. s. eam.* Voyez liv. I, fab. 22. vers 9.

FABULA XVII.

Fructu, non foliis, arborem æstima.

ARBORES IN DEORUM TUTELA.

Olim, quas vellent esse in tutelâ suâ,
Divi legerunt arbores. Quercus Jovi,
Et myrtus Veneri [2] placuit, Phœbo laurea,
Pinus Cybelæ [3], populus celsa Herculi.
Minerva [4] admirans, quare steriles sumerent
Interrogavit. Causam dixit Jupiter:
Honorem fructu ne videamur vendere.
At me herculè, inquit, narret quod quis voluerit,
Oliva nobis propter fructum est gratior.
Tùm sic [5] Deorum Genitor, atque hominum Sator:
O nata, meritò sapiens dicere [6] omnibus;
Nisi utile est, quod facimus, stulta est gloria [7].
Nihil agere, quod non prosit, fabella admonet.

1. *Divi.* c. d. *Dii.* || *Jovi.* Voyez liv. I, fab. 2, vers 11.

2. *Veneri.* Vénus, autrement Cypris, fille du Ciel & de la Terre, selon quelques-uns, elle fut formée de l'écume de la mer, près l'Isle de Cythere. C'est la Déesse de la beauté, la mere des amours, des graces & des ris. || *Phœbo.* Phébus ou Apollon, fils de Jupiter & de Latone. C'est le Dieu de la poésie, de la musique & des arts.

3 *Cybelæ.* Cybele, fille du Ciel & de la Terre, & femme de Saturne. On l'appelle aussi Ops, Rhée, Vesta, la bonne Déesse, la mere des Dieux, &c. || *Herculi.* Hercule, fils de Jupiter & d'Alcmene, fut élevé au rang des Dieux après sa mort.

4. *Minerva.* Minerve, Déesse de la sagesse, de la guerre &

FABLE XVII.

Estimez l'arbre pour ses fruits, non pour ses feuilles.

LES ARBRES CHOISIS PAR LES DIEUX.

AUTREFOIS les Dieux choisirent des arbres qu'ils voulurent avoir sous leur protection. Jupiter prit le chêne, Vénus le myrte, Apollon le laurier, Cybelle le pin, Hercule le haut peuplier. Minerve étonnée de ce qu'ils prenoient des arbres stériles, en demanda la raison. C'est, dit Jupiter, afin qu'il ne semble pas que nous leur vendions cet honneur pour leur fruit. Chacun en dira ce qu'il voudra, reprit Minerve ; pour moi, je préfere l'olivier à cause de son fruit. Alors le Pere des Dieux, le Créateur des hommes, lui dit, ô ma fille, c'est avec justice que l'on vous appelle sage ; car si ce que nous faisons n'est utile, la gloire qui nous en revient est pure folie.

Cette fable nous avertit de ne rien faire qui ne soit utile.

des arts. Elle étoit fille de Jupiter, qui la fit sortir de son cerveau, armée de pied en cap Elle ne s'appelle Pallas que comme la Déesse des combats Comme la Déesse des arts & des sciences, c'est toujours Minerve. On entend souvent par Minerve, la prudence, le génie, l'esprit, l'imagination l'invention. || * *Steriles.* s. *arbores.*

5. *Sic.* * s. *locutus.*

6. *Dicere* est ici pour *diceris.*

7. *Gloria.* * s. *quam captamus ex eo.*

FABULA XVIII.

Tuis contentus ne concupiſcas aliena.

PAVO AD JUNONEM.

PAVO [1] ad Junonem venit, indignè ferens
Cantus [2] Luſciniæ quòd ſibi non tribuerit:
Illam eſſe cunctis auribus admirabilem,
Se derideri, ſimul ac vocem miſerit.
Tunc conſolandi gratiâ dixit Dea:
Sed formâ vincis, vincis magnitudine;
Nitor ſmaragdi [3] collo præfulget tuo,
Pictiſque plumis gemmeam caudam explicas.
Quò mî, inquit, tanta ſpecies, ſi vincor ſono?
Fatorum [4] arbitrio partes ſunt vobis datæ:
Tibi forma, vires Aquilæ, Luſciniæ melos,
Augurium Corvo, læva Cornici omina,
Omneſque propriis ſunt contentæ dotibus.
Noli affectare quod tibi non eſt datum:
Delusa ne ſpes ad querelam recidat.

Cette fable eſt la 47 d'Esope, & la 17 du II liv. de la Font.

1. *Pavo*. Argus ayant été tué par Mercure, Junon le métamorphosa en Paon, & prit cet oiseau ſous ſa protection || *Junonem*. Junon, ſœur & femme de Jupiter, étoit fille de Saturne & de Rhée. Elle eſt la Reine des Dieux.

2. *Cantus*. Le chant, la voix, le ramage, le gosier. On dit *un joli gosier* pour *une voix délicate*, & *gosier*, ce me ſemble, convient particuliérement, pour exprimer *les modulations harmonieuses & les cadences battues du Roſſignol*. Phedre l'a bien diſtinguée de la voix du Paon, par *cantus*, qui marque *une voix harmonieuse*, *ménagée avec art*, d'avec *vocem*, qui eſt *une voix commune, ordinaire*, *ſans agrément*.

FABLE XVIII.

Content du tien, n'envie point celui des autres.

LE PAON SE PLAINT A JUNON.

LE Paon vint trouver Junon, piqué de ce qu'elle ne lui avoit point donné le gosier du Roſſignol, qui faiſoit l'admiration de tout le monde, tandis qu'on ſe moquoit de lui dès qu'il montroit ſa voix. La Déeſſe alors pour le conſoler, lui répondit: auſſi l'emportez-vous par votre beauté, par votre grandeur: l'éclat de l'émeraude brille ſur votre cou; & avec vos plumes bien colorées, vous déployez une queue ſemée de pierreries. A quoi me ſert tant de beauté, dit le Paon, ſi je ſuis vaincu du côté de la voix? Junon lui répondit: l'ordre des Dellins vous a donné à chacun votre part; à vous la beauté, la force à l'Aigle, la voix mélodieuse au Rofſignol, l'augure au Corbeau, les mauvais prefages à la Corneille, & tous ſont contens des avantages qui leur ſont propres.

Ne deſirez pas ce qui vous eſt étranger, de peur que vos eſpérances ne s'évanouiſſent en regrets ſuperflus.

3. *Smaragdi.* L'émeraude eſt une pierre précieuse, verte & transparente.

4. *Fatorum.* Les Deſtins: Le Deſtin qu'on fait naître du Cahos tient dans ſes mains une urne, dans laquelle eſt le ſort des hommes. La Théologie païenne annonçoit ſes arrêts irrévocables, & ſon pouvoir ſi grand, que tous les autres dieux lui étoient ſubordonnés.

FABULA XIX.

Multi homines nomine, non re.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

Æsopus [1] domino cùm esset solus familia,
Parare cœnam jussus est maturiùs.
Ignem ergo quærens, aliquot lustravit domos;
Tandemque invenit, ubi lucernam accenderet.
Tùm circumeunti fuerat quòd iter longius,
Effecit brevius: namque rectà per forum
Cœpit redire. Quidam è turbâ garrulus:
Æsope, medio sole quid cum lumine?
Hominem[2], inquit, quæro; & abiit festinans domum.
Hoc si molestus ille ad animum retulit,
Sensit profectò, se hominem non visum seni,
Intempestivè qui occupato alluserit.

1. *Æsopus domino cùm esset solus familia*, expression énergique qui me rappelle celle d'Ovide, qui dans le VIII liv. de ses Métamorphoses, parlant de Philémon & Baucis dit: *tota domus duo sunt.*

2. *Hominem quæro.* Diogene Laërce, dans ses vies des Philosophes Grecs, attribue le même fait à Diogene le Cynique, qui la lanterne en main,



FABLE XIX.

Plusieurs ne ſont hommes que de nom.

ESOPE A UN MAUVAIS PLAISANT.

ESOPE étant lui ſeul tout le domeſtique de ſon maître, reçut ordre un jour d'apprêter le ſouper de meilleure heure. Il parcourut donc pluſieurs maiſons pour avoir du feu, trouva à la fin où allumer ſa lampe. Alors reprenant ſa route à travers le marché, il abrégea ſon chemin qu'il avoit alongé par différens détours. Un mauvais plaiſant, du milieu de la foule, lui dit: Esope, que cherches-tu avec ta lampe en plein Soleil? un homme, reprit-il, puis il regagna promptement le logis.

Si cet importun fit attention à ces paroles, il dut ſentir que notre Vieillard ne l'avoit pas pris pour un homme, en ce qu'il l'avoit plaiſanté mal-à-propos lorſqu'il étoit occupé.

cherchoit un homme. Cette action annonce peut-être plus de vanité que de bonne Philoſophie, & ne feroit pas du goût de notre ſiecle.



FABULA XX.

Miserrimus, qui in vitâ miser, post mortem miserior.

ASINUS ET GALLI.

Qui natus eſt infelix, non vitam modò
Triſtem decurrit, verùm poſt obitum quoque
Perſequitur illum dura fati [1] miſeria.
Galli Cybelles [2] circum quæſtus ducere
Aſinum ſolebant, bajulantem ſarcinas.
Is cùm labore & plagis eſſet mortuus,
Detractâ pelle, ſibi fecerunt tympana.
Rogati mox à quodam, delicio ſuo
Quidnam feciſſent? hoc locuti ſunt modo:
Putabat ſe poſt mortem ſecurum fore;
Ecce aliæ plagæ congeruntur mortuo.

1. *Fati.* Voyez fab. 18 de ce livre, vers 10.

2. *Galli Cybeles.* Les Prêtres de Cybele furent appellés *Galli* de Gallus, riviere dans l'Asie mineure, en Galatie, qui ſe décharge ſur les confins de la grande Phrygie, auprès de la ville de Peſſinunte, où Cybele étoit en grande véné-

EXPLICIT LIBER III.

FABLE XX.

C'est être bien malheureux que de l'être pendant sa vie, & l'être encore après sa mort.

L'ASNE ET LES PRETRES DE CYBELE.

CELUI qui est né malheureux, passe non-seulement une triste vie, mais la rigueur du Destin le persécute encore après sa mort.

Des Prêtres de Cybele avoient coutume d'aller faire la quête avec un Asne qui portoit leur bagage. Cet Asne étant mort de fatigue & de coups, ils l'écorcherent, & de sa peau s'en firent des tambours. Quelqu'un ensuite leur ayant demandé ce qu'ils avoient fait de leur bon ami, ils lui répondirent : il s'imaginoit avoir du repos après sa mort; mais tout mort qu'il est, voici que les coups pleuvent encore sur lui.

ration. Cybele, fille du Ciel & de la Terre, & femme de Saturne, fut appellée Cybele d'une montagne de ce nom dans la Phrygie, où pour la premiere fois on lui rendit les honneurs divins. Voy. la fab. 17 de ce livre, vers 4.

FIN DU III. LIVRE.

PHÆDRI
FABULÆ.
LIBER QUARTUS.

PROLOGUS.

JOCULARES tibi videmur; & sanè levi[1],
Dùm nihil habemus majus, calamo ludimus.
Sed diligenter intuere has nænias,
Quantam sub illis utilitatem reperies?
Non semper ea sunt, quæ videntur; decipit
Frons prima multos: rara mens[2] intelligit,
Quod interiore condidit cura angulo[3].
Hoc ne locutus sine[4] mercede existimer,
Fabulam adjiciam de mustelâ & muribus.

FABULA I.

Astus astu non capitur.

MUSTELA ET MURES.

MUSTELA cùm annis & senectâ debilis,
Mures veloces non valeret assequi,



FABLES DE PHEDRE.

LIVRE QUATRIEME.

PROLOGUE.

JE vous parois jovial, & en effet d'un ſtyle badin, je me joue, lorſque je n'ai rien de mieux à faire. Cependant examinez ſoigneuſement ces bagatelles : quelle utilité n'y trouverez-vous pas ? les choſes ne ſont point toujours ce qu'elles paroiſſent ; la premiere apparence trompe : il faut un génie particulier pour pénétrer ce que mes ſoins ont caché dans l'intérieur de ces fables. De peur qu'on ne s'imagine que je parle ſans avoir de quoi ſatisfaire : je vais donner la fable de la Belette & des Souris.

1. *Levi calamo.* Avec une plume légere, *c. d.* d'un ſtyle léger, badin.

2. *Mens rara.* Un eſprit rare extraordinaire.

3. * *Angulo interiore.* ſ. dans l'angle intérieur.

4. *Sine mercede.* Sans paiement, ſans avoir de quoi payer. *Loqui ſine mercede.* C'eſt promettre ſans rien tenir.

FABLE I.

A fin contre fin point de capture.

LA BELETTE ET LES SOURIS.

UNE Belette accablée ſous le poids des années, ne pouvoit attraper les alertes ſouris : elle ſe cou-

1 2 3 4 8 7
Involvit se farinâ, & obscuro loco
5 6 1 3 2
Abjecit negligenter. Mus, escam putans,
4 5 6 1 7 8
Assiluit, at compressus occubuit neci [1].
1 2 3 5 4
Alter similiter, deindè periit tertius.
1 2 5 3 4
Aliquot secutis, venit & retorridus,
1 3 4 5 6 2
Qui sæpè laqueos, & muscipula effugerat:
3 1 4 2 5 6
Proculque insidias cernens hostis callidi:
5 4 1 6 8 7 2 3
Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces.

FABULA II.

Spernit superbus quæ nequit assequi.

VULPES ET UVA.

3 2 1 11 9 10
FAME coacta Vulpes, altâ in vineâ
8 7 6 4 5
Uvam appetebat, summis saliens viribus.
5 4 1 2 3 7 6
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:
1 3 2 4 6 5
Nondùm matura est, nolo acerbam sumere.
1 7 4 5 6 3 2
Qui facere quæ non possunt, verbis elevant,
9 11 8 12 10
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

vrit de farine, & se coucha négligemment dans un endroit obscur. Une souris, croyant trouver pâture, ne fit qu'un saut; mais fut prise & croquée. Il en vint une seconde, puis une troisieme qui y périrent; quelques autres les suivirent. Survint enfin une toute ratatinée, qui avoit esquivé maints lacets, maintes souricieres, & qui découvrant de loin le piege de sa malicieuse ennemie, lui dit: ô toi, qui gîtes ici, porte-toi bien, comme tu es farine.

Cette fable est la 52 d'Esope & la 18 du III livre de la Fontaine.

1. *Occubuit neci.* Tomba à la mort, fut livrée à la mort, fut mise à mort.

FABLE II.

Le glorieux méprise ce qu'il ne peut avoir.

LE RENARD ET LES RAISINS,

Un Renard, pressé par la faim, sautoit de toutes ses forces pour attraper une grappe de raisin, qui pendoit à une vigne assez haute. Comme il n'y pouvoit atteindre, il dit en se retirant: elle n'est pas encore mûre: je ne veux point la cueillir verte.

Ceux qui par leurs discours dépriment ce qu'ils ne peuvent faire, doivent s'appliquer cet exemple.

Cette fable est la 39 d'Esope & la 11 du III liv. de la Font.

FABULA III.

Vindictæ cupidus sibi malum arcessit.

EQUUS ET APER.

EQUUS sedare solitus quo fuerat sitim,
Dùm se se Aper volutat, turbavit vadum:
Hinc orta lis est. Sonipes [1] iratus fero,
Auxilium petiit hominis, quem dorso levans,
Rediit ad hostem. Jactis hunc telis eques
Postquam interfecit, sic locutus traditur.
Lætor tulisse auxilium me precibus tuis:
Nam prædam cœpi, & didici quàm sis utilis;
Atque ita coëgit frenos invitum pati.
Tùm mœstus ille: Parve vindictam rei
Dùm quæro demens, servitutem reperi.
Hæc iracundos admonebit fabula,
Impunè potiùs lædi, quàm dedi [2] alteri.

FABULA IV.

Homines non numerandi, sed ponderandi.

ÆSOPUS INTERPRES TESTAMENTI.

PLUS esse in uno sæpè, quàm in turbâ boni [1],
Narratione posteris tradam brevi [2].

FABLE III.

Souvent il en coûte pour se venger.

LE CHEVAL ET LE SANGLIER.

Un Sanglier se vautrant dans un gué où d'ordinaire un Cheval alloit boire, le rendit trouble. De-là survint querelle en forme. Le Cheval en colere contre cet animal, demanda du secours à l'homme, & le portant sur son dos, revint à l'ennemi. Le Cavalier, dit-on, après avoir tué le Sanglier à coups de traits, parla ainsi au Cheval : je suis ravi de t'avoir secouru lorsque tu m'en as prié, car j'ai fait une bonne capture, & j'ai reconnu combien tu peux être utile. En même temps, il lui fit prendre le mors, malgré qu'il en eût. Fou que je suis, dit alors celui-ci fort affligé ! j'ai tombé dans l'esclavage, en cherchant à me venger de si peu de chose.

Cette fable apprend aux personnes coleres à passer une injure, plutôt que de se rendre esclaves d'autrui.

Cette fable est la 213 d'Esope & la 13 du IV liv. de la Font.

1. *Sonipes.* Voyez livre I, fable 1, vers 6.

2. *Dedi* ici est l'infinitif passif de *dedere.* Se livrer. Combien de Seigneurs, de petits Souverains eussent trouvé leur profit à lire cette fable !

FABLE IV.

Pesez les hommes, ne les comptez pas.

TESTAMENT INTERPRÉTÉ PAR ESOPE.

Je vais par ce petit récit apprendre à la postérité qu'il y a souvent plus de bon sens dans un seul que dans un grand nombre.

Quidam decedens tres reliquit filias :
Unam formosam, & oculis venantem viros,
At alteram lanificam, & frugi & rusticam ;
Devotam vino tertiam, & turpissimam.
Harum autem matrem fecit heredem senex,
Sub conditione, totam ut fortunam [3] tribus
Æqualiter [4] distribuat : sed tali modo,
Ne data [5] possideant aut fruantur ; tùm simul
Habere res desierint, quas acceperint,
Centena [6] matri conferant sestertia.
Athenas [7] rumor implet : mater sedula
Jurisperitos consulit ; nemo expedit,
Quo pacto non possideant quod fuerat datum,
Fructumve [8] capiant ; deindè, quæ tulerint nihil,
Quânam ratione conferant pecuniam.
Postquam consumpta est temporis longi mora,
Nec testamenti potuit sensus colligi,
Fidem advocavit [9], jure neglecto, parens.
Seponit mœchæ vestem, mundum muliebrem [10],
Lavationem argenteam, Eunuchos, glabros :

Un homme en mourant laissa trois filles : l'une étoit belle, & cherchoit à captiver les hommes par ses regards ; l'autre, bonne ménagere, aimoit à filer, s'occupoit aux champs : la troisieme étoit fort laide, & adonnée au vin. Ce Vieillard fit leur mere son héritiere, à condition qu'elle partageroit également la succession à ses trois filles, de maniere cependant qu'elles ne pussent posséder ce qui leur auroit été donné, ni en jouir ; & que lorsqu'elles cesseroient d'avoir ce qu'elles auroient reçu, elles donnassent cent sesterces à leur mere. Ce Testament fit grand bruit dans Athenes. La mere consulta soigneusement les Jurisconsultes, personne ne put démêler comment elles pouvoient ne point posséder ce qui leur avoit été donné, n'en retirer aucun profit ; & comment ensuite elles donneroient de l'argent, s'il ne leur revenoit rien. Un temps considérable s'étant passé sans que personne pût pénétrer le sens du Testament ; la mere, abandonnant la forme, ne suivit que la bonne foi. Elle mit à part pour la coquette, les habits, la toilette, une baignoire d'argent, les Eunuques & les petits

Cette fable est la 20 du II livre de la Fontaine.

1. *Boni*. De bon, de solide, de vrai.

2. *Brevi*. Ce récit est court, eu égard à tout ce qu'il contient. C'est un détail concis.

3. *Fortunam*. La fortune, le bien, le revenu, la succession. *Fortuna* se prend dans le sens que nous disons, *on connoît sa fortune*, c. d. *son revenu*.

4. *Æqualiter*. Egalement. Ce n'est pas une égalité de nombre, mais une égalité de disconvenance. Le pere ne demandoit pas que les choses fussent d'égal poids, d'égal nombre, d'égale valeur : car il étoit presque impossible que ce qui convenoit à une des trois fût de même valeur que ce qui convenoit aux deux autres. Le pere demandoit seulement que ces partages fussent également disconvenables. La mere au contraire, comme nous l'allons voir, suivit l'égalité de convenance, & donna à chacune ce qui lui convenoit également.

5 *Data*. Les choses données. *Data* est non seulement le cas

Lanificæ agellos, pecora, villam, operarios,
Boves, jumenta, & instrumentum rusticum:
Potrici plenam antiquis apothecam cadis,
Domum politam, & delicatos hortulos.
Sic destinata dare cùm vellet singulis,
Et approbaret populus, qui illas noverat,
Æsopus mediâ subitò in turbâ constitit.
O! si maneret condito sensus patri,
Quam graviter ferret, quòd voluntatem suam
Interpretari non potuissent Attici!
Rogatus deindè [11], solvit errorem omnium.
Domum & ornamenta cum venustis hortulis,
Et vina vetera date lanificæ rusticæ:
Vestem, uniones, pedisequos, & cætera [12]
Illi assignate, vitam quæ luxu trahit:
Agros, villas, & pecora cum Pastoribus
Donate mœchæ: Nulla poterit perpeti,

de *possideant*, mais aussi de *fruantur*.

6. *Centenâ sestertia.* Cent sesterces. Il y avoit deux sortes de sesterces, le grand & le petit. Le grand s'appelloit *sestertium*, & le petit *sestertius*. Il est ici question du grand, qui valoit environ 42 liv. de notre monnoie. Le petit valoit mille fois moins.

7. *Athenas.* Voyez livre I,

valets.

valets. Elle destina à la ménagere, les terres, les bestiaux, la maison des champs, les gens de travail, les bœufs, les bêtes de somme, & les ustensiles propres à la campagne. Elle réserva à la biberonne, un cellier plein de vin vieux, une belle maison, & des jardins délicieux. Ainsi elle alloit donner à chacune ce qu'elle leur avoit destiné, & le peuple qui les connoissoit, approuvoit ce partage. Esope, tout-à-coup, parut au milieu de l'assemblée. O! s'écria-t il, s'il restoit quelque sentiment à ce pere qui est dans le tombeau, avec quel chagrin ne verroit-il pas que les Athéniens n'auroient pu comprendre sa derniere volonté! sur quoi interrogé, il montra l'erreur où l'on étoit. Donnez, dit-il, la maison, les meubles, les beaux jardins, & le vin vieux à celle qui s'occupe à filer, & se plaît à la campagne. Donnez les habits, les perles, les valets, & tout le reste de cette nature à celle qui aime la bonne chere. Pour les terres, les métairies & les troupeaux avec les bergers, donnez-les à la coquette. Pas une ne pourra

fable 2, vers 1. || *Rumor.* * s. *de testamento.*

8. *Ve* * *capiant.* s. *non.*

9. *Advocavit fidem.* Appella la bonne foi. La Foi étoit une Divinité chez les anciens, elle étoit habillée de blanc pour marquer sa candeur, & qu'elle ne souffroit pas même les moindres nuances d'infidélité ou de mensonge. || *Jure neglecto.* Le droit négligé, *c. d.* ayant négligé ce qui étoit du droit, suivant l'intention du Testateur.

10. *Mundus muliebris*, comme s'il y avoit *ornatus quo mulier fit mundior*: c'est l'éthymologie qu'en donne Calepin.

11. *Rogatus deindè.* Interrogé ensuite. *c. d.* interrogé sur cela, sur ce qu'il venoit de dire.

* 12. *Et cætera.* Et le rest, & tout ce qui s'ensuit, ce qui y a rapport.

13. *Quod fugit imprudentiam multorum.* Ce qui échappe à l'imprudence, au défaut d'attention, à l'ignorance de plusieurs. Quand on dit de quelqu'un qu'il ignore, ou qu'il a oublié quelque chose, on met également *res ista illum fugit.* C'est ainsi que Catulle dit

4 8 6 5 7 9
Ut moribus quid teneat alienum suis.
1 3 2 4 6 5
Deformis cultum vendet, ut vinum paret:
3 2 1 4 6 5
Agros abjiciet mœcha, ut ornatum paret:
1 2 3 4 5 7 6
At illa gaudens pecore, & lanæ dedita,
12 11 8 10 9
Quâcumque summâ tradet luxuriæ domum.
1 2 3 4 6 5
Sic nulla possidebit quod fuerit datum,
1 11 9 8 10
Et dictam matri conferent pecuniam,
2 3 4 5 7 6
Ex pretio rerum quas vendiderint singulæ.
1 6 9 7 8
Ita quod 13 multorum fugit imprudentiam,
3 4 5 2
Unius hominis reperit solertia.

FABULA V.

Feriunt summos fulmina montes.

PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

Cum victi Mures Mustelarum exercitu,
(Historia quorum in tabernis pingitur)
Fugerent, & arctos circùm trepidarent cavos:
Ægrè recepti, tamen evaserunt necem.
Duces eorum, qui capitibus cornua
Suis ligârant, ut conspicuum in prælio
haberent signum quod sequerentur milites,

garder ces choses contraires à ſon inclination. La laide vendra les ornemens pour avoir du vin. La coquette ſe défera de ſes terres pour fournir à ſa parure. Celle qui aime les troupeaux, & s'occupe à filer, livrera ſa maison de plaisance à quelque prix que ce ſoit. De cette maniere aucune ne poſſédera ce qui lui aura été donné ; & du prix qu'elles auront vendu leurs biens, elles paieront à leur mere la ſomme qui lui eſt aſſignée.

Ainſi un ſeul homme, par ſa pénétration, découvrit ce que tant d'autres n'avoient pu concevoir.

fugit me ratio. c. d. *erravi.*

FABLE V.

La foudre frappe les plus hautes montagnes.

COMBAT DES SOURIS ET DES BELETTES.

Les Souris ayant été battues par l'armée des Belettes, (bataille qui eſt peinte dans les Cabarets,) s'enfuirent en déſordre dans leurs petits trous ; elles y entrerent avec peine, mais enfin elles éviterent la mort. Leurs chefs qui s'étoient attachés des cornes ſur la tête, afin que les ſoldats euſſent une enſeigne qu'ils puſſent ſuivre dans le combat, demeurerent aux paſſages, & furent pris par les ennemis : le vainqueur les ayant immolés

Cette ſable eſt la 6 du IV livre de la Fontaine.

Hæsêre in portis, suntque capti ab hostibus;
Quos immolatos victor avidis dentibus,
Capacis álvi mersit tartareo specu.
Cùmcunquè populum tristis eventus premit,
Periclitatur magnitudo principum;
Minuta plebes facili præsidio latet.

FABULA VI.

Stultus, nisi quod ipse facit, nil rectum putat.

PHÆDRUS IN FABULARUM CENSORES.

Tu, qui, nasute, scripta distringis mea,
Et hoc jocorum legere fastidis genus,
Parvâ libellum sustine patientiâ,
Severitatem frontis dùm placo [1] tuæ,
Et in cothurnis prodit Æsopus novis [2].
Utinam nec unquam Pelii [3] nemoris jugo
Pinus [4] bipenni concidisset Thessalâ,
Nec ad professæ mortis audacem viam [5]
Fabricasset Argus opere Palladio ratem,
Inhospitalis prima quæ Ponti sinus [6]
Patefecit, in perniciem Graïum [7] & Barbarûm.

La fable I du II livre de la Fontaine est une imitation de celle-ci.

1. *Dùm placo.* Tandis que j'appaise.

2. *Cothurnis novis.* Des Cothurnes nouveaux, *c. d.* ce qui étoit nouveau: car Esope a toujours donné dans la comique: & le *Cothurne* au contraire se prend au figuré pour le style pompeux & tragique. Le Cothurne étoit une chaussure en forme de bottine qui alloit jusqu'aux genoux. Les anciens acteurs de tragédie s'en servoient pour paroître de grande taille, par le moyen des talens du Cothurne, qui étoient fort hauts.

3. *Pelii.* Pélion, montagne de Thessalie, couverte de bois. Elle est dans la presqu'isle formée par les golfes de Saloni-

sous sa dent gloutonne, les ensevelit dans le gouffre infernal de son insatiable ventre.

Lorsqu'il arrive à un peuple quelqu'évenement fâcheux, quel qu'il soit, les grands sont les plus exposés, & les petits trouvent aisément un abri.

FABLE VI.

Le sot ne trouve rien de bien que ce qu'il fait.

PHÉDRE AUX CENSEURS DE SON LIVRE.

BEL esprit qui critiquez mes écrits, & dédaignez de lire ces sortes de bagatelles, un peu de patience, ne quittez pas le livre, je vais adoucir votre humeur sévere ; &, chose nouvelle, Esope va paroître avec le Cothurne.

Plût aux Dieux, que jamais dans la Thessalie, les Pins de la Forêt du mont Pélion n'eussent succombé sous la hache, & qu'Argus n'eût jamais, avec le secours de Pallas, fabriqué un vaisseau pour affronter les périls les plus évidens : Vaisseau, qui le premier ouvrit, sur le dangereux Pont-Euxin, une route fatale aux Grecs & aux Barbares ; car de

chi & d'Armiro. Elle s'appelle aujourd'hui Pétras.

4. *Pinus.* Le pin est un bois dont on fait les navires || *Thessalá.* La Thessalie est une grande contrée de la Grece, entre la Macédoine, l'Epire, l'Achaïe aujourd'hui Livadie, & la mer Egée, aujourd'hui l'Archipel. Ce fut-là le rendez-vous des Argonautes, lorsqu'ils partirent pour la conquête de la Toison d'or, en Colchide. Ce voyage se fit l'an 1224 avant J. C. & 40 ans avant la ruine de Troye.

5. *Ad viam audacem mortis professæ.* Pour une route audacieuse, d'une mort déclarée, assurée, certaine, immanquable.

6. *Sinus Ponti.* Le Golfe du

Namque & superbi luget Æetæ domus [8];
Er regna Peliæ [9] scelere Medeæ jacent,
Quæ sævum ingenium variis involvens modis,
Illic per artus fratris [10] explicuit fugam,
Hic cæde Patris Peliadum infecit manus.
Quid tibi videtur? Hoc quoque insulsum est, ais,
Falsòque [11] dictum; longè quia vetustior
Ægea Minos [12] classe perdomuit freta,
Justoque vindicavit exemplo impetum [13].
Quid ergo possum facere tibi, lector Cato [14],
Si nec fabellæ te juvant, nec fabulæ [15]?
Noli molestus esse omninò litteris,
Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Pont, *c. d.* le Pont-Euxin, aujourd'hui la mer Noire, située entre l'Asie & l'Europe. || *Inhospitalis*. Inhabitable. Cette mer a été ainsi appellée, soit à cause qu'elle est fort orageuse, soit par rapport à la cruauté de ceux qui en habitoient les bords. Les Argonautes traverserent le Pont-Euxin pour arriver en Colchide, appellée aujourd'hui Mingrelie, sur la côte orientale de cette mer.

7. *In perniciem Graium* Pour le malheur des Grecs. Parce que Jason épousa Médée, & l'amena en Grece dans ce vaisseau, puis la répudia au bout de 10 ans pour épouser Glaucé, fille de Créon, Roi de Corinthe. Médée pour se venger, égorgea les enfans qu'elle avoit eus de Jason, & fit périr misérablement Créon & Glaucé. Voyez les autres malheurs arrivés en Grece, note 9. || *Barbarûm* pour *barbarorum*. On appelloit ainsi tous les peuples qui n'étoient point Grecs ou Romains. Par barbares, Phedre entend ceux de la Colchide. Voyez les malheurs que ce vaisseau y causa, note suivante.

8. *Domus superbi Æetæ luget.* La maison du superbe Eetes pleure, gémit, fond en larmes. Parce que Jason étant arrivé en Colchide, gagna les bonnes graces de Médée, & lui promit de l'épouser, si elle lui faisoit avoir la toison d'or, qui, suivant la réponse de l'Oracle, ne pouvoit être enlevée de ce Royaume sans la perte d'Eetes. Médée fournit à Jason les moyens d'avoir la Toison d'or, & s'enfuit avec lui. Comme Eetes son pere, Roi de Colchide, la poursuivoit, elle sema le long du chemin les membres de son frere Absyrthe, afin que ce malheureux pere cessât de la poursuivre, pour ramasser les membres de son fils,

là la maison du superbe Eétes plongée dans l'affliction : De là les Etats de Pélias bouleversés par les crimes de Médée, qui couvrant par toutes sortes d'artifices son génie cruel, tantôt facilita sa fuite, en semant après elle les membres de son frere ; tantôt porta les filles de Pélias à souiller leurs mains dans le sang de leur pere.

Que vous semble de ce récit ? il est encore dénué de sel, dites-vous, & contient une fausseté : car Minos, qui existoit long-temps avant, se rendit maître de la mer Egée, avec une flotte, & par une justice exemplaire, il réprima la violence.

Que puis-je donc faire pour vous, lecteur sévere, si vous ne goûtez ni fables, ni tragédies ? ne traitez pas cependant les gens de lettres avec tant de rigueur, de peur qu'ils ne vous traitent encore plus mal.

9. *Peliæ*. Pélias, fils de Neptune & de Tyro, l'une des Néréides, étoit frere d'Eson, pere de Jason, & avoit usurpé sur Eson le Royaume de Thessalie. Il envoya Jason chercher la Toison d'or ; celui-ci de retour redemanda ses Etats. Médée alors s'insinua dans l'esprit des filles de Pélias, rajeunit un Bélier en leur présence, & leur persuada qu'elle rajeuniroit aussi leur pere, si elles le mettoient en pieces bouillir dans une chaudiere ; mais cela fait, Médée n'effectua point ses promesses.

10. *Per artus fratris*. Voyez note 12.

11. *Falsòque dictum*. Et dit avec fausseté.

12. Minos étoit Roi de Crete, aujourd'hui Candie, isle considérable qui est à l'entrée de l'Archipel. || *Ægea*. La mer Egée, aujourd'hui l'Archipel, Golfe considérable de la mer Méditerranée.

13. *Justo exemplo vindicavit impetum*. Par un juste exemple vengea, punit la violence. On peut rapporter ceci au meurtre d'Androgée, fait par des jeunes gens d'Athenes & de Mégare qui le tuerent par jalousie, parce qu'il remportoit toujours le prix dans les jeux. Minos, pere d'Androgée contraignit les Athéniens & les Mégariens à lui payer un tribut de sept garçons & de sept filles : la fable dit que c'étoit pour les mettre dans le Labyrinthe pour servir de

Hoc illis dictum est, si qui stulti nauseant 15,
Et, ut putentur sapere, cœlum vituperant.

nourriture au Minotaure, monstre demi-homme & demi-taureau. On peut encore rapporter ceci à la guerre que Minos, grand-pere de ce dernier, avoit faite aux pirates, dont il purgea la mer Egée qui en étoit infestée.

14. *Cato*. On appelloit ainsi ceux qui étoient d'une humeur févere.

15. *Fabellæ & fabulæ* different, en ce que *fabulæ* signifie généralement tout ce qui est feint, & tout ce qui a rapport à l'histoire: en ce sens, il vient de *fari*, qui signifie *conter*, *narrer*, *Fabellæ*, dimi-

FABULA VII.

Maledico maledicens pejus audiet.

VIPERA ET LIMA.

MORDACIOREM qui improbo dente appetit,
Hoc argumento se describi sentiat.
In officinam fabri venit Vipera;
Hæc cùm tentaret, si qua res esset cibi,
Limam momordit. Illa contrà contumax:
Quid me, inquit, stulta, dente captas lædere,
Omne assuevi ferrum quæ corrodere?

Cette fable est la 45 d'Esope & la 16 du V livre de la Font.

FABULA VIII.

Improbi, ne pereant, perdunt.

VULPES ET HIRCUS.

HOMO in periculum simul ac venit callidus,
Reperire effugium quærit alterius malo.

S'il se trouve de ces petits esprits qui font les difficiles, & qui, pour paroître avoir du goût, censurent le Ciel même, c'est à eux que ceci s'adresse.

nutif de *fabula*, signifie aussi ce qui est feint, & ce qui a rapport à l'histoire, mais dans un genre plus petit & plus léger.

16. *Si quis stulti nauseant.* Si quelques fous, quelques esprits foibles ont la nausée, ont mal au cœur, sont dégoûtés.

FABLE VII.

Un médisant rencontre encore plus médisant que lui.

LA VIPERE ET LA LIME.

CELUI qui d'une dent envenimée attaque plus médisant que soi, verra son portrait dans cette fable.

Une Vipere entra dans la boutique d'un serrurier ; & cherchant s'il n'y avoit pas quelque chose à manger, elle se mit à ronger une Lime. Celle-ci, tenant bon, lui dit : quoi ! insensée, tu prétends me blesser avec tes dents, moi qui ai coutume de ronger le fer le plus dur ?

FABLE VIII.

Les méchans pour se tirer du péril y jettent les autres.

LE RENARD ET LE BOUC.

AUSSI-TOT qu'un homme rusé se trouve en péril, il tâche de s'en tirer aux dépens des autres.

Cùm decidiſſet Vulpes in puteum inſcia,
Et altiore clauderetur margine [1],
Devenit Hircus ſitiens in eumdem locum,
Simul rogavit, eſſet an dulcis liquor,
Et copioſus? Illa fraudem moliens:
Deſcende, amice; tanta bonitas eſt aquæ,
Voluptas ut ſatiari non poſſit mea.
Immiſit ſe barbatus; tùm Vulpecula
Evaſit puteo, nixa celſis cornibus [2],
Hircumque clauſo liquit hærentem vado [3].

Cette fable eſt la 211 d'Eſope, & la 5 du III livre de la Font. La 6 du XI liv de la Font. y a auſſi quelque rapport.

1. *Margine*. La margelle, pierre qui forme le bord d'un puits. Quoique *margelle* rende parfaitement *margo*, il ne

FABULA IX.

Fallit quemque cæcus amor ſui.

PERA.

Peras [1] impoſuit Jupiter nobis duas:
Propriis repletam vitiis poſt tergum dedit,
Alienis ante pectus ſuſpendit [2] gravem.
Hâc re videre noſtra mala non poſſumus;
Alii ſimul delinquunt, cenſores ſumus.

Cette fable eſt la 168 d'Eſope & la 7 du I liv. de la Font.

1. *Duas peras*. Deux ſacs, deux poches, *c. d.* un biſſac, une beſace, ſac où il y a deux poches. || *Jupiter*. Voyez liv. I. fab. 2. vers 11.

2. *Suſpendit ante* * *pectus* * *gravem* * *alienis*. ſ. *noſtrum*; *peram*: *vitiis*. A ſuſpendu devant notre cœur une beſace peſante par les crimes des autres. Je trouve dans *repletam* & *gravem* une diſtinction réfléchie qui renferme une penſée bien juſte, & ajoute infiniment au total de la fable. Phedre dit ſeulement pour nos

Un Renard étoit tombé par mégarde dans un puits, & s'y trouvoit arrêté par la hauteur des bords. Un Bouc qui avoit soif, vint au même endroit, & demanda au Renard si l'eau étoit bonne & en abondance. Celui-ci, pour le faire tomber dans le piege, lui dit: descends, ami, l'eau est si bonne que je ne puis me rassasier d'en boire. L'animal à barbe longue descendit; le Renard monta sur ses grandes cornes, se tira hors du puits, & laissa le Bouc claquemuré dans l'eau.

peut s'écrire qu'en termes d'arts, ou se dire dans la conversation.

2. *Nixa cornibus.* Appuyé, élevé sur les cornes.

3. * *Vado clauso. s. in.* Dans l'eau close, murée, *c. d.* dans le puits.

FABLE IX.

Chacun est la dupe de son amour-propre.

LA BESACE.

JUPITER nous a fait porteurs de besace: il a rempli la poche de derriere de nos propres défauts, & a chargé celle de devant des défauts d'autrui.

De là vient que nous ne pouvons voir nos défauts, & que nous censurons les autres aussi-tôt qu'ils manquent.

défauts *repletam post tergum*, c. d. que nous en avons provision complette que nous portons à la légere, comme un voyageur porteroit son havresac. Mais Phedre met *gravem ante pectus* pour les défauts des autres, parce que rien ne nous est plus à charge, ni ne nous pese plus sur le cœur que les défauts d'autrui. Ainsi moralités de cette fable: ignorance & insensibilité sur nos défauts, clairvoyance & horreur pour les défauts des autres.

FABULA X.

Invenit Deus maleficum.

FUR ARAM COMPILANS.

LUCERNAM fur accendit ex arâ Jovis [1],
Ipsumque compilavit ad lumen suum;
Onustus qui sacrilegio cùm discederet,
Repentè vocem [2] sancta misit Religio:
Malorum quamvis ista fuerint munera,
Mihique invisa, ut non offendar subripi;
Tamen, scelesté, spiritu [3] culpam lues,
Olim [4] cùm adscriptus venerit pœnæ dies.
Sed ne ignis noster facinori præluceat,
Per quem verendos excolit pietas Deos,
Veto esse tale luminis commercium.
Ita hodiè nec lucernam de flammâ Deûm
Nec de lucernâ fas est accendi sacrum.
Quot res contineat hoc argumentum utiles,
Non explicabit alius, quàm qui reperit.
Significat primò, sæpè quos ipse alueris,
Tibi inveniri maximè contrarios.

1. *Jovis.* Voyez liv. I. fab. 2, vers 11.

2. * *Vocem*, s. *hanc*. || *Sancta Religio*. La sainte Religion, *c. d. Jupiter* qui étoit l'objet de la Religion dans ce lieu.

3 & 4. *Spiritu lues culpam cùm olim dies adscriptus pœnæ venerit.* A la mort tu seras puni de ton crime, lorsqu'un jour, le moment marqué pour ton supplice sera venu, *c. d.* tu mourras, & alors le jour marqué pour ton supplice étant arrivé, je te punirai de ton crime. Pour entendre ceci, il faut faire attention, que suivant la théologie païenne, Jupiter ne pouvoit avancer le temps de la mort qui étoit marqué par les Destins. Ainsi la mort est le terme qu'attend Ju-

FABLE X.

Dieu punit tôt ou tard les méchans.

LE VOLEUR QUI PILLE UN AUTEL.

Un Voleur alluma sa lampe à un Autel de Jupiter, & le vola à la lueur de sa propre lumiere; comme il s'en alloit chargé du butin sacrilege, la Divinité fit entendre ces paroles: quoique ces offrandes viennent des méchans, qu'elles me soient odieuses, & que je me soucie peu qu'on me les enleve; néanmoins tu mourras, scélérat, & tu seras puni de ton crime, lorsque le jour destiné à ton supplice sera venu. Mais afin que le feu de nos Autels, par lequel la piété des hommes honore la grandeur des Dieux, ne luise plus en faveur du crime, j'en défends la communication pour toujours. De là vient qu'aujourd'hui il n'est plus permis de prendre de la lumiere au feu des Autels, ni d'allumer ce feu sacré avec le feu ordinaire.

Il n'y a que celui qui a inventé cette fable, qui puisse expliquer combien elle renferme d'instructions utiles. Elle marque premierement, que ceux que vous avez élevés deviennent souvent vos plus grands ennemis: elle montre en second lieu que

piter pour punir ce scélérat.

7. *Tale commercium.* Un tel commerce. c. d. qu'on vienne ainsi prendre du feu sur les autels, ou même allumer le feu sacré avec le feu ordinaire. Lorsque le feu sacré venoit à s'éteindre, on ne pouvoit le rallumer qu'aux rayons du soleil, par le moyen d'un miroir ardent.

Secundò ostendit, scelera non irâ Deûm,
Fatorum dicto sed puniri tempore.
Novissimè interdicit, ne cum malefico
Usum bonus consociet ullius rei.

FABULA XI.

Opes irritamenta malorum.

HERCULES ET PLUTUS.

OPES invisæ [1] meritò sunt forti viro,
Quia dives arca veram laudem intercipit.
Cœlo receptus propter virtutem Hercules [2],
Cùm gratulantes [3] persalutasset Deos,
Veniente Pluto [4], qui Fortunæ est filius,
Avertit oculos: causam quæsivit Pater [5].
Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,
Simulque objecto cuncta corrumpit [6] lucro.

1. *Invisæ*. Vues de mauvais œil, rejettées, méprisées, odieuses, haïes, détestées.

2. *Hercules*. Voyez liv. III fab. 17. v. 4.

3 *Gratulantes*. s. *sibi*.

4. *Pluto*. Plutus. Dieu des richesses, étoit fils de Cérès et de Jasion. On le disoit aveugle, et très-agile pour aller chez les méchans, mais boiteux pour aller chez les bons. Phedre l'appelle fils de la Fortune, soit parce qu'étant aveugle, la Fortune le conduit par la main comme un enfant; soit parce que la Fortune distribue les richesses dont Plutus est le

les crimes sont punis dans le temps marqué par les Destins, & non par la colere des Dieux : enfin elle avertit les gens de bien, de n'avoir aucun commerce avec les méchans.

FABLE XI.

L'or est l'appât des crimes.

HERCULE ET PLUTUS.

Un homme de cœur méprise avec raison les richesses, parce qu'un coffre bien garni intercepte la vraie louange.

Hercule admis dans le Ciel, à cause de sa vertu, salua les Dieux qui l'en félicitoient. Plutus, qui est le fils de la Fortune, étant venu, Hercule détourna les yeux. Son pere Jupiter en demanda le sujet. Je le hais, dit-il, parce qu'il est ami des méchans, & qu'il corrompt tout par l'appât du gain.

Dieu.

5. * *Pater.* Hercule étoit fils de Jupiter & d'Alcmene. Jupiter pour tromper Alcmene, avoit pris la ressemblance d'Amphitryon son mari, pendant qu'il faisoit la guerre aux Thélébéens.

6. *Corrumpit cuncta* Tout obéit à l'argent. *Divina humanaque pulchris divitiis parent*, dit Horace, liv. II. Sat. 3. Qui ne se rappellera pas à cette occasion le beau vers de Properce? *Auro pulsa fides, auro venialia jura.*

FABULA XII.

Sinceritas laudanda.

LEO REGNANS.*

UTILIUS homini nihil est, quàm rectè loqui:
Probanda cunctis est quidem sententia,
Sed ad perniciem solet agi sinceritas [1].
Cùm se ferarum regem fecisset Leo,
Et æquitatis vellet famam consequi,
A pristinâ deflexit consuetudine,
Atque inter illas tenui contentus cibo,
Sancta incorruptâ jura reddebat fide:
Post quæ ut labare cœpit pœnitentia,
Naturam [2] cùm mutare non posset suam,
Deducit aliquas in secretum, ut falleret,
Et an feteret os sibi, cùm quæreret,
Quæ dixerant putere, & quæ negaverant,
Laniabat omnes, & satur fit canibus.
Cùm multis faceret hoc, & simium vocat
Ad se, rogatque an os haberet putidum?
Hic cinnamomo olere dixit suavius,
Et thure flagrant quo Deorum altaria.
Erubuit laudes, nec laudare sustinet
Rex; sed [3] pudore salvo ut læderet, dolos

La 7 fable du VII liv. de la Fontaine, approche beaucoup de celle-ci.

1. *Sed sinceritas*. &c. Mais la sincérité a coutume de conduire à la perte. C'est ou parce que les méchans en abusent ou parce qu'on a une sincérité mal-entendue. Un homme sage pense tout ce qu'il dit, mais

FABLE XII.

La ſincérité eſt digne de louange.

LE LION ROI.

RIEN n'eſt plus utile à l'homme que de parler ſincérement : c'eſt aſſurément une maxime reçue de tout le monde ; mais ſouvent la ſincérité nous perd.

Le Lion s'étant fait Roi des bêtes ſauvages, & voulant acquérir la réputation d'équitable, changea ſon ancienne maniere de vivre; & ſe contentant avec elles d'un petit ordinaire, il rendoit la juſtice avec une intégrité inviolable. Bientôt, ne pouvant changer de naturel, il commença à s'ennuyer de cette gêne, & appella en particulier quelques bêtes à deſſein de les attraper. Il leur demandoit ſi ſon haleine ſentoit mauvais, puis croquoit également quiconque diſoit oui, quiconque diſoit non, & prit de la viande tout ſon ſoul. Les traitant tous de même maniere, il appelle auſſi le Singe, & lui demande s'il n'a pas l'haleine mauvaise; celui-ci lui répond qu'elle ſent meilleur que le cinnamome, & que l'encens qui brûle ſur les autels des Dieux. Sire Lion rougit de ſes louanges, & ne peut les ſupporter ; mais pour l'attaquer ſans choquer la bienſéance, il cherche quelque ſtratagême, & feint d'être malade ; il

ne dit pas tout ce qu'il penſe

2. *Naturam cùm, &c.* Ce vers & les ſuivans ſe trouvent dans l'édition de Burman,

3. *Sed pudore ſalvo, &c.* Il ne paroît pas naturel que le Lion, qui juſqu'alors avoit tué quiconque diſoit oui, quicon-

Quæsivit, & languorem ſimulans advocat
Medicos, tentatis qui venarum pulſibus,
Negant ſe morbum poſſe deprehendere:
Sed ſuadent natum ex inſueto faſtidium
Cibo, jam ſuaviore tolleret dape.
Hic ille, nullam ſic carnem desidero
Ac ſimii, non antè guſtatam mihi:
Datam ſed fallere prohibet pudor fidem.
Quodcunque, Medici, facere, Rex, libet tibi,
Licet, reſpondent, cæteris ut Regibus:
Et pro dolore fas eſt nos mori tuo,
Non vità tantùm. Adducitur mox ſimius
Qui, quanta pœna, didicit, ad Regem loqui,
Et quàm tacere ſit tormentum maximum.

que disoit non, n'osât tuer le Singe, qui le choquoit par ses louanges outrées; la Fontaine a donné à tout ceci un tour

---

FABULA XV.

Pares non habitus, ſed virtus facit.

CAPELLÆ ET HIRCI.

BARBAM Capellæ cum impetrâſſent ab Jove,
Hirci mœrentes indignari cœperunt,
Quòd dignitatem feminæ æquaſſent ſuam.
Sinite, inquit, illas gloriâ vanâ frui,
Et usurpare veſtri ornatum muneris [1],
Pares dum non ſint veſtræ fortitudini.

1. *Ornatum muneris*. L'ornement de votre dignité.

appelle les Médecins, qui, lui ayant tâté le pouls, l'assurent qu'il n'a point de maladie à craindre, & que son dégoût ne vient que d'un manger auquel il n'est pas accoutumé; mais qu'il pourroit le dissiper par quelque mets plus délicat. Je ne desire rien tant, dit le Lion, que la chair de Singe, dont je n'ai jamais goûté; mais la bienséance ne me permet pas de manquer à la foi que j'ai donnée. Sire, lui dirent les Médecins, vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaît, & cela vous est autant permis qu'aux autres Rois: nous devons nous sacrifier, non seulement pour votre vie, mais pour vous épargner même jusqu'à la moindre douleur. Aussi-tôt on amene le Singe. Il apprit combien il est difficile de parler aux Rois, & quelle peine on a à se taire.

bien plus naturel. Il fait voir joliment qu'il est bon quelquefois de répondre en Normand.

4. *Non * vitâ. s. pro.*

FABLE XV.

La vertu nous rend semblables, et non l'habit.

LES CHEVRES ET LES BOUCS.

Les Chevres ayant obtenu de Jupiter qu'elles auroient de la barbe, les Boucs fort affligés, commencerent à se fâcher, de ce que les femelles les égaloient en distinction. Laissez-les, leur dit Jupiter, jouir de cette gloire imaginaire, & se parer d'un ornement dû à votre qualité, dès qu'elles ne vous égalent point en courage.

Hoc argumentum monet, ut sustineas tibi
Habitu esse similes, qui sunt virtute impares.

FABULA XVI.

In secundis time, in adversis spera.

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

Cum de fortunis quidam quereretur suis,
Æsopus [1] finxit consolandi gratiâ.
Vexata sævis navis tempestatibus,
Inter vectorum [2] lacrymas & mortis metum,
Faciem ad serenam subitò mutato die,
Ferri secundis tuta [3] cœpit flatibus,
Nimiâque nautas hilaritate extollere.
Factus periclo tùm gubernator Sophus [4];
Parcè gaudere oportet, & sensim queri,
Totam quia vitam miscet dolor & gaudium.

1. *Æsopus finxit. Finxit* pris ainsi d'une maniere absolue signifie *faire une fiction*, *une fable*. C'est donc comme s'il y avoit *Æsopus finxit hanc fabulam*. Nous n'avons point dans le Recueil des fables d'Esope celle-ci, que Phedre cite de lui. Cette fable est probablement du nombre de celles que Phedre a décorées du nom d'Esope. On voit par ce qu'il dit, dans la premiere fable du cinquieme livre, que le préjugé pour les anciens est fort ancien lui-même. Modernes, consolez-vous donc, vous deviendrez anciens à votre tour.

2. *Vectorum. Vector*, se prend également pour celui qui porte & celui qui est porté, le Batelier & le Passager.

3. * *Tuta*. s. *navis*.

Ceci vous apprend à souffrir que ceux qui vous sont inférieurs en vertu, vous ressemblent à l'extérieur.

FABLE XVI.

Craignez dans la prospérité, espérez dans l'adversité.

LE PILOTE ET LES MATELOTS.

QUELQU'UN se plaignant de son infortune, Esope inventa cette fable pour le consoler.

Un vaisseau étoit tourmenté par une violente tempête, les passagers étoient dans les pleurs & dans la crainte de la mort, le temps tout à coup devint serein, le vaisseau hors de danger, commença à voguer à pleines voiles, & mit les matelots au comble de la joie la plus immodérée. Alors le Pilote, que le danger avoit rendu Philosophe, leur dit: il faut se réjouir avec modération, & se plaindre avec mesure, parce que toute la vie est mêlée de chagrin & de joie.

4. *Sophus*. Quoique *sophus* signifie *sage*, & que les différens Traducteurs de Phedre l'aient rendu ainsi, j'ai préféré *Philosophe*, dans le sens où nous disons: *c'est un philosophe, un homme de réflexion, un homme qui pense, un homme qui est revenu de bien des choses*. Parce qu'en effet l'expérience est la mere de la Philosophie: & les événemens de la vie, surtout les traverses, nous rendent philosophes.

FABULA XVII.

Nimia verecundia inverecundum facit.

CANES LEGATI AD JOVEM.

CANES legatos olim misêre ad Jovem,
Meliora vitæ tempora [1] oratum suæ,
Ut se se eriperet hominum contumeliis,
Furfuribus sibi consperfum [2] quòd panem darent,
Fimoque turpi maximam explerent famem.
Profecti sunt legati non celeri pede,
Dùm naribus scrutantur escam in stercore.
Citati non respondent: vix tandem invenit
Eos Mercurius [3], & turbatos adtrahit.
Tùm verò vultum magni ut viderunt Jovis,
Totam timentes concacârunt regiam.
Propulsi verò fustibus, vadunt foras:
Vetat dimitti magnus illos Jupiter.
Mirati [4] sibi legatos non revertier,
Turpe æstimantes aliquid commissum à suis,
Post aliquod tempus alios adscribi jubent.
Rumor legatos superiores prodidit:
Timentes rursùs aliquid ne simile accidat,
Odore canibus anum sed multo replent.
Abeunt. Rogantes aditum continuò impetrant [5].
Consedit genitor cùm Deorum maximus,
Quassatque fulmen: tremere cœpêre omnia.

1. *Tempora vitæ suæ meliora.* Les jours de leur vie plus heureux.

2. *Consperfum furfuribus* Farci, garni, rempli de son.

3. *Mercurius.* Voyez liv. I, fab. 2, vers 27.

4. *Mirati.* s. *canes.* || *Revertier.* c. d. *reverti.* Les Poëtes alongent quelquefois l'in-

FABLE XVII.

Le trop de timidité fait faire bien des sottises.

LES CHIENS DÉPUTÉS A JUPITER.

Un jour les Chiens envoyerent des Ambassadeurs à Jupiter pour demander un état de vie plus heureux, & à être délivrés des mauvais traitemens des hommes qui ne leur donnoient que du pain de son, & rassasioient leur faim extrême avec de vils excrémens. Les Ambassadeurs partirent, non en grande diligence; ils flairoient, cherchant à manger dans les ordures. Cités devant Jupiter, ils ne comparurent point. Mercure enfin les trouva & les amena tout interdits: à peine virent-ils la face du grand Jupiter, que, saisis de peur, ils parfumerent tout son Palais. Chassés aussi-tôt à coups de bâton, ils gagnerent le porte; & Jupiter défendit qu'on les renvoyât. Les autres Chiens, surpris de ce que leurs Ambassadeurs ne revenoient pas, se doutant bien qu'ils avoient fait quelque sottise, en députerent d'autres quelque temps après. Le bruit de ce qui étoit arrivé aux premiers se répandit; de peur que derechef il n'arrivât chose semblable, ils mirent dans le derriere de ceux-ci force parfums. Les voici partis; ils demandent audience, & l'obtiennent aussi-tôt. Alors le Pere, le plus grand des Dieux, s'assied & branle son foudre; la terreur se répand par-tout.

finitif en *i* par le moyen de cet er paragogique. Les lettres paragogiques n'ajoutent rien à la signification; on les em-

Canes confusi, subitus quòd fuerat fragor,
Repentè odorem mixtum cum merdis cacant:
Reclamant omnes vindicandam injuriam.
Sic est locutus ante pœnam Jupiter:
Legatos non est Regis non dimittere,
Nec est difficile pœnas culpæ imponere:
Non veto dimitti, verùm cruciari fame,
Ne ventrem continere non possint suum:
Id vos feretis pro judicio præmium.
Illi autem, qui miserunt vos ò tam futiles,
Nunquam carebunt hominum contumeliâ.
Mandantur antro, nec dimittuntur statim.
Ita nunc legatos expectant & posteri,
Novumque venire qui videt, culum olfacit.

ploie seulement pour donner un son plein & plus agréable, ou pour faire la mesure du vers. Il y a aussi des particules paragogiques: elles sont d'un grand usage, tant dans le latin que dans le françois, donnent beaucoup de grace à la diction, & peuvent rarement se rendre d'une langue dans l'autre.

5. *Impetrant* est dit ici d'une maniere absolue, & signifie

FABULA XVIII.

Malo qui benè facit, pejorem facit.

HOMO ET COLUBRA.

Qui fert malis auxilium, post tempus dolet.
Gelu rigentem quidam Colubram [1] sustulit,
Sinuque fovit contra se ipse misericors:
Namque ut refecta est [2], necquit hominem protinùs.

1. *Colubram.* On dit *Colubre* & *Coluber.* Ce qu'on appelle ordinairement Couleuvre ne fait aucun mal. Mais il faut prendre garde que *Couleuvre* est un terme générique, qui signifie & la Couleuvre ordinaire, & le Serpent, comme

A

A ce bruit inattendu, les Chiens transis lâchent tout ensemble, ordures & parfums. Chacun crie qu'il faut venger cette insulte. Mais avant toute punition, Jupiter parla ainsi : il n'est point d'un Roi [illegible]e retenir des Ambassadeurs, & on peut aisément punir cette faute : je ne défends pas qu'on les renvoie, mais afin qu'ils puissent retenir leur ventre, je veux qu'ils soient punis par la faim. Voici pour tout jugement la récompense que vous recevrez de moi. Quant à ceux qui vous ont députés, impudens que vous êtes, ils seront à jamais exposés aux insultes des hommes. Cependant on les enferme dans un cachot, & ils n'en sont relâchés de si-tôt. C'est pourquoi leur postérité attend encore ces Ambassadeurs, & celui qui apperçoit un nouveau venu, lui va flairer au derriere.

demandent, présentent requête.

6. *Vos * tam futiles.* s. *qui estis.* Vous qui êtes si libres, si indiscrets, si peu retenus.

FABLE XVIII.

Qui oblige un méchant, le rend plus mauvais.

L'HOMME ET LA COULEUVRE.

Qui porte secours aux méchans, s'en repent.

Un homme ramassa une Couleuvre toute roide de froid, & la réchauffa dans son sein, par une compassion funeste à lui-même ; car quand elle eut repris ses forces, elle tua cet homme aussi-tôt.

Coluber & Colubra signifie un Serpent ainsi qu'une *Couleuvre*.

|| *Contra se ipse misericors*, c'est comme s'il y avoit *ipse misericors contra se*. Le *contra se ipse* a beaucoup plus de grace que le

Hanc alia cùm rogaret causam facinoris,
Respondit : Ne quis discat prodesse improbis.

contra se ipsum.
2. *Ut refecta est.* Quand elle fut revenue, remise, rétablie, réchauffée.

FABULA XIX.

Avarus auri custos, non dominus.

VULPES ET DRACO.

VULPES cubile fodiens, dùm terram eruit,
Agitque plures altiùs cuniculos,
Pervenit ad Draconis [1] speluncam intimam,
Custodiebat qui thesauros abditos.
Hunc simul aspexit : Oro ut imprudentiæ
Des primùm veniam : deindè, si pulchrè vides
Quàm non conveniens aurum sit vitæ meæ,
Respondeas clementer : Quem fructum capis
Hoc ex labore, quodve tantum est præmium,
Ut careas somno, & ævum in tenebris exigas?
Nullum, inquit ille : verùm hoc ab summo mihi
Jove attributum est. Ergo [2] nec sumis tibi,
Nec ulli donas quicquam? Sic [3] fatis placet.
Nolo [4] irascaris liberè si dixero :
Diis est iratis natus, qui est similis tibi.
Abiturus [5] illuc quò priores abierunt,

1. *Draconis.* Le Dragon est un Serpent parvenu à une grandeur & grosseur extraordinaire. Les Poëtes & quelques Naturalistes en ont peint avec des pieds, des ailes & une crête sur la tête. La fable confioit aux Dragons la garde des trésors. Ceci peut venir de ce que cet animal est toujours dans de profondes cavernes, & que de tout temps il y a eu des gens qui ont caché leurs trésors dans des trous,

Une autre Couleuvre lui ayant demandé pourquoi elle avoit commis ce crime ; c'est, répondit-elle, de peur que l'on ne s'accoutume à faire du bien aux méchans.

FABLE XIX.

L'Avare est le gardien, non le maître de son trésor.

LE RENARD ET LE DRAGON.

Un Renard fouilloit dans la terre pour creuser sa taniere, & perçoit au loin plusieurs terriers : il parvint au fond de la caverne d'un Dragon qui y gardoit des trésors cachés. Dès qu'il le vit ; commence, je te prie, par excuser mon imprudence ; ensuite, si tu fais attention, combien peu l'or est convenable à ma maniere de vivre, réponds sans te fâcher. Quel fruit retires-tu de ta peine ? & quelle récompense assez grande peut t'engager à te priver du sommeil & à passer tes jours dans les ténebres ? Aucune, répondit le Dragon : mais le puissant Jupiter m'a donné cette charge. Tu ne peux donc t'en servir, ni en faire part à qui que ce soit ? Les Destins le veulent ainsi. Pardonne, ajouta le Renard, si je te parle librement : quiconque te ressemble est né dans la colere des Dieux.

Puisque tu dois aller où sont ceux qui t'ont pré-

dans des souterrains. Ce qui arrive plus particuliérement dans des temps de guerre, & dans les siéges.

2. *Ergo, &c.* C'est le Renard qui parle.

3. *Sic, &c.* Ici le Dragon répond. || *Fatis.* Voyez liv. III, fab. 18. v. 10.

4. *Nolo * irascaris.* * s. *ut.* *A t vulpes.* Je ne veux pas te fâcher, dit le Renard.

Quid mente cæcâ miserum torques ſpiritum ?
Tibi dico [6], avare, gaudium hæredis tui,
Qui thure Superos, ipſe te fraudas cibo;
Qui triſtis audis muſicum citharæ ſonum,
Quem tibiarum macerat jucunditas,
Obſoniorum pretia cui gemitum exprimunt:
Qui dùm quadrantes aggeras patrimonio [7],
Cœlum fatigas ſordido perjurio;
Qui circumcidis omnem impenſam funeris,
Libitina [8] ne quid de tuo faciat lucri.

5. * *Abiturus*. ſ. *tu qui es.* || *Priores*. * ſ. *te*.

6. *Dico*. * ſ. *hoc*.

7. *Patrimonio*. Patrimoine, ſucceſſion de ſa famille. *Patrimonium* ici ſe prend dans un ſens plus étendu, & ſignifie les biens d'acquêts comme les autres.

8. *Libitina*. Libitine. Divinité qui préſidoit aux funérailles : c'eſt la même que Proſerpine. On prend quelquefois *Libitina* pour *la Mort*. Horac. lib. 3. Od 30 dit ; *Non omnis moriar, multaque pars mei vi-*

FABULA XX.

Inventa perficere non inglorium.

PHÆDRUS DE FABULIS.

Quid judicare cogitet livor modò,
Licet diſſimulet, pulchrè tamen intelligo.
Quicquid putabit eſſe dignum memoriæ,
Æsopi [1] dicet; ſi quid minùs adriſerit,
A me contendet fictum quovis pignore [2].
Quem [3] volo refelli jam nunc reſponſo meo:
Sive hoc ineptum, [*] ſive laudandum eſt opus,
Invenit ille [4], noſtra perfecit manus,
Sed exequamur cœptum propositi [5] ordinem.

1. * *Æsopi*. ſ. *id eſſe*. || *Adriſerit*. * ſ. *illi*.

2. *Quovis pignore*. A tel prix que ce ſoit.

3. *Quem* c. d. *illum*.

4. *Ille*. c. d. *Æsopus*. *Inve-*

cédé, pourquoi, par un étrange aveuglement d'esprit, tourmentes-tu ta misérable vie? c'est à toi que je parle, avare, qui fais la joie de ton héritier; qui retranche l'encens aux Dieux, & la nourriture à toi-même; qui n'entends qu'avec chagrin le son harmonieux d'un luth, qui seches aux doux concerts des flûtes: à qui le prix des alimens arrache des soupirs. Toi, qui pour augmenter ton bien sou à sou, fatigues le Ciel de tes parjures honteux, & qui ne veux aucune dépense à tes funérailles, de peur que la Déesse Libitine n'ait quelque chose de ton bien.

tabit Libitinam. || *Quid*, &c. On dit plus ordinairement *quid lucri*, ou *quod lucrum.* Plaute met en plusieurs endroits *quid* pour *quod*, comme *quid tibi nomen est?*

FABLE XX.

Nul déshonneur à finir ce qu'un autre a commencé.

PHEDRE SUR SES FABLES.

QUOIQUE l'envie ne dise rien encore, cependant j'entrevois parfaitement quel jugement elle se propose de porter. Tout ce qu'elle croira mériter quelqu'estime, elle l'attribuera à Esope; si quelque chose la flatte moins, elle gagera tout ce qu'on voudra qu'elle est de mon invention. Je veux dès à présent la réfuter par cette réponse; que cet ouvrage soit ridicule, ou digne de louange. Esope en est l'inventeur, & je l'ai mis dans sa perfection. Mais poursuivons le dessein que nous nous sommes proposé.

ait. * *s. hoc opus.* 1 5. *Propositi. s. nostri.*

FABULA XXI.

Veras divitias eripit nemo.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS.

HOMO doctus in se semper divitias habet.
Simonides [1], qui scripsit egregium melos,
Quò paupertatem sustineret faciliùs,
Circumire cœpit urbes Asiæ [2] nobiles,
Mercede pactâ laudem victorum [3] canens.
Hoc genere quæstûs postquam locuples factus est,
Redire in patriam voluit cursu pelagio [4].
(Erat autem, ut aiunt, natus in Ceâ [5] insulâ.)
Ascendit navem, quam tempestas horrida,
Simul & vetustas medio dissolvit mari.
Hi zonas, illi res pretiosas colligunt,
Subsidium vitæ. Quidam curiosior [6]:
Simonide, tu ex opibus nil sumis tuis!
Mecum, inquit, mea sunt cuncta [7]. Tunc paucie natant.
Quia plures onere degravati perierant.

La 11 fable du VIII livre de la Fontaine a quelque rapport avec celle-ci.

1. *Simonides.* Simonide, Poëte Grec; il florissoit l'an 480 avant J. C. il étoit fort aimé de Hiéron, Tyran de Syracuse. Il mourut âgé de 89 ans. Nous n'avons que quelques fragmens de ses poésies. || *Melos*, ici, a la même signification que *carmen*. Quoique *melos* signifie toute espece de poésie, il s'entend plus ordinairement de la poésie lyrique qui est plus faite pour le chant que les autres.

2. *Asiæ.* Il est ici question de l'Asie mineure, aujourd'hui la Natolie, presqu'isle entourée de la mer Méditerrannée, de la mer Egée & du Pont-Euxin; elle tient au Levant à la grande Asie.

3. *Laudem victorum.* On célébroit des jeux dans la plupart des grandes villes de la Grece & de l'Asie, & l'usage étoit que l'on fit l'éloge de celui qui y remportoit le prix.

FABLE XXI.

Les vraies richeſſes ne ſe perdent point.

NAUFRAGE DE SIMONIDE.

Un homme ſçavant a toujours en lui-même un fonds de richeſſes.

Simonide qui a fait de fort beaux vers, ſe mit un jour à parcourir les plus célebres villes de l'Aſie, pour ſupporter plus aiſément ſa pauvreté, en chantant, à prix convenu, les louanges des victorieux. Après s'être enrichi par cette eſpece de commerce, il voulut retourner par mer en ſa patrie. (Il étoit né, dit-on, dans l'Iſle de Cée.) Il s'embarqua ſur un Vaiſſeau, qui déjà vieux, fut briſé au milieu de la mer par une horrible tempête. Les uns prirent leur bourſe, les autres ce qu'ils avoient de précieux, pour fournir à leurs beſoins. Quelqu'un, plus curieux que de raiſon, dit: vous ne prenez rien, Simonide, de ce qui eſt à vous? j'ai tout avec moi, répondit-il. Peu ſe ſauverent à la nage: la plupart périrent ſurchargés. Survinrent des Vo-

4. *Curſu pelagio.* Par un voyage de mer.

5. *Cea* ou *Zea* L'isle de Cée eſt une des Cyclades dans la mer Egée. Elle eſt près de la côte de l'Achaïe, aujourd'hui Livadie, à dix lieues de l'Attique, qu'on nomme aujourd'hui Duché d'Athenes. Zea, anciennement Iulis, d'où étoit Simonide, eſt la capitale.

6. *Quidam curioſior.* ✝ Lait. Un homme piqué de curioſité, ou trop curieux, dit. Ce comparatif *curioſor* eſt très-naturel. Il me paroît, en effet, extraordinaire, fort déplacé, qu'un homme près de périr s'informe de ce que fait ſon voiſin.

7. *Mecum mea ſunt cuncta.* Diogene Laërce attribue au Philoſophe Bias ce beau mot: *omnia mecum porto.* Penſée

Prædones adſunt, rapiunt quod quiſque extulit,
Nudos relinquunt. Fortè Clazomene [8] propè
Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.
Hic litterarum quidam ſtudio deditus,
Simonidis qui ſæpè verſus legerat,
Eratque abſentis admirator maximus,
Sermone ab ipſo cognitum cupidiſſimè
Ad ſe recepit; veſte, nummis, familiâ
Hominem exornavit: Cæteri [9] tabulam ſuam
Portant, rogantes victum; quos casu obvios [10]
Simonides ut vidit: Dixi, inquit, mea
Mecum eſſe cuncta. Vos quod rapuiſtis, perît.

qui renferme tout ce que l'on peut dire ſur la vraie beauté, ſur les vrais biens, ſur le vrai bonheur.

8. *Clazomene*, aujourd'hui *Urla*, étoit une ville de l'Ionie, dans l'Asie mineure, ſur les bords de la mer Egée & du golfe de Smirne. Ces deux villes furent fondées à peu près dans le même temps, environ 1350 ans avant J. C. Clazomene étoit la patrie du Philoſophe Anaxagore: ce n'eſt plus qu'un petit village de la Natolie.

FABULA XXII.

Magna ne jactes, ſed præſtes.

MONS PARTURIENS.

Mons parturibat, gemitus immanes ciens,
Eratque in terris maxima expectatio.
At ille murem peperit. Hoc ſcriptum eſt tibi
Qui, magna cùm minaris, extricas nihil.

Cette fable eſt la 219 d'Esope & la 10 du V livre de la Fontaine.

leurs qui enleverent aux autres ce qu'ils avoient emporté, & les laisserent nus. Près de-là, par hasard se trouva Clazomene, ville ancienne, où se retirerent ces malheureux. Un homme de cette ville adonné à l'étude des Belles-Lettres, qui avoit souvent lu les vers de Simonide, & qui sans l'avoir vu étoit fort son admirateur, le reçut avec une joie extrême, après l'avoir reconnu à sa conversation; lui donna des habits, de l'argent & des domestiques Les autres demandant leur vie, portoient le tableau de leur naufrage. Simonide, par hasard, les ayant rencontrés dans son chemin, leur dit : je vous avois annoncé que je portois tout avec moi; pour vous, ce que vous avez emporté est péri.

9 & 10. *Cæteri, &c.* Ceux qui avoient fait naufrage, portoient sur leurs épaules un tableau qui représentoit leur malheur, & demandoient l'aumône en cet état pour exciter la curiosité & la compassion du peuple. C'est ce qui fait dire à Horace, *& pictâ se tempestate tuetur*, & dans un autre endroit, *mersâ rate, naufragus assem dùm rogat.*

FABLE XXII.

N'en dites point tant, faites en plus.

LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE.

UNE Montagne en travail, faisoit des cris épouvantables ; grande attente par toutes terres ; mais elle n'eut qu'une Souris. Ceci s'adresse à vous qui promettez merveilles, & ne tenez rien.

FABULA XXIII.

Vera gloria fictam obscurat.

FORMICA ET MUSCA.

FORMICA & Musca contendebant acriter,
Quæ pluris esset : Musca sic cœpit prior :
Conferre nostris tu potes te laudibus ?
Ubi immolatur, exta [2] prægusto Deûm ;
Moror inter aras, templa perlustro omnia ;
In capite Regis sedeo, cùm visum [3] est mihi,
Et matronarum casta delibo oscula ;
Laboro nihil, atque optimis rebus fruor.
Quid horum simile tibi contingit, rustica ?
Est gloriosus [4] planè convictus Deûm,
Sed illi qui invitatur, non qui invisus est.
Aras frequentas, nempè abigeris quò venis :
Reges commemoras & matronarum oscula ?
Superba jactas tegere quod debet pudor.
Nihil laboras, ideò cùm opus est, nil habes.
Ego granum in hiemem cùm studiosè congero,
Te circa murum video pasci stercore.
Æstate me lacessis, at brumâ siles.
Mori contractam cùm te cogunt frigora,
Me copiosa recipit incolumem domus.

Cette fable est la 31 d'Esope, & la 3 du IV livre de la Fontaine.

1. *Quæ esset pluris.* Laquelle valoit mieux.

2. *Exta Deûm.* Les entrail-

FABLE XXIII.

La vraie gloire obſcurcit la fauſſe.

LA FOURMI ET LA MOUCHE.

LA Fourmi & la Mouche diſputoient avec chaleur qui étoit la plus diſtinguée. La Mouche, la premiere, commença ſur ce ton : toi, tu peux te comparer à moi qui ai tant d'avantages? Lorſqu'on offre un ſacrifice, je goûte la premiere aux victimes : je ſuis toujours ſur les Autels : je me promene par-tout dans les Temples : je me place, quand il me plaît, ſur la tête des Rois : je dérobe des baiſers aux Dames les plus chaſtes, je ne travaille point, & je jouis des meilleures choſes; mais toi; bête campagnarde, qu'as-tu de comparable à tout ceci? Vivre avec les Dieux, dit la Fourmi, cela eſt tout-à-fait honorable; mais à ceux qui y ſont invités, & non pas à ceux que l'on rejette. Tu fréquentes les Autels : mais on te chaſſe par-tout. Tu cites les Rois, & les baiſers des Dames, impudente; tu te vantes de choſes que la bienſéance devroit taire. Tu ne travailles point, auſſi ne trouves-tu rien dans le beſoin. Lorſque j'amaſſe ſoigneuſement du grain pour l'hiver, je te vois le long d'un mur te nourrir de vilenie. En été tu m'étourdis, mais l'hiver tu ne dis mot. Enfin, tandis

les des Dieux. *c. d.* les entrailles des victimes qu'on leur immole.

3. * *Visum.* ſ. *id.*
4. *Eſt glorioſus, &c.* C'eſt la Fourmi qui répond.

Satis profectò retudi superbiam ?
 Fabella talis hominum discernit notas
Eorum qui se falsis ornant laudibus ,
Et quorum virtus exhibet solidum decus.

5. *Solidum decus*. Le solide ges, la vraie valeur, le vrai ornement, les solides avanta- mérite.

FABULA XXIV.

Deum colenti stat sua merces.

SIMONIDES A DIIS SERVATUS.

QUANTUM valerent inter homines litteræ,
Dixi superiùs [1] : quantus nunc illis honos
A Superis sit tributus , tradam [2] memoriæ.
 Simonides ille , suprà de quo retuli,
Victori laudes cuidam Pyctæ ut scriberet,
Certo condixit [3] pretio : secretum petit.
Exigua cùm frenaret materia impetum [4] ,
Usus Poëtæ more est & licentià ,
Atque interposuit gemina Ledæ sidera [5] ,
Auctores aptè similis referens [6] gloriæ.
Opus approbavit ; sed mercedis tertiam
Accepit partem. Cùm reliquum posceret :

Cette fable est la 14 du I livre de la Fontaine.

1. *Superius*. *Plus haut*. c. d. dans la fable 21 de ce livre.

2 *Tradam memoriæ*. Je produirai à la mémoire.

3. *Condixit* * *certo pretio*. s. pro. Convint à certain prix. Il *Petit secretum*. Il se retire à l'écart. Etant seul, on se rappelle plus aisément ses idées. Ovide dit *carmina secessum scribentis*, & *otia quærunt*.

4. *Impetum*. * s. ingenii.

que les froids te font mourir toute gelée, je me retire en sûreté dans ma maison bien garnie. J'ai sans doute assez rabaissé ton orgueil ?

Cette fable distingue deux especes d'hommes ; les uns, qui se font valoir par de fausses louanges, & les autres, dont la vertu montre le vrai mérite.

FABLE XXIII.

Les Dieux récompensent ceux qui les honorent.

SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

J'AI déja fait voir ce que les Belles-Lettres peuvent parmi les hommes ; je vais présentement apprendre à la postérité, combien les Dieux les ont honorées.

Simonide, le même dont j'ai déja parlé, convint de prix avec un Athlete victorieux, pour faire des vers à sa louange, puis se retira en particulier. Comme la stérilité du sujet n'offroit pas une libre carriere à son imagination, il usa du privilege ordinaire aux Poëtes, & fit entrer dans sa piece, les deux fils de Léda, les citant comme les modeles de cette sorte de gloire. Il fit agréer son ouvrage, mais il ne reçut que le tiers de sa récompense. Comme

5. *Sidera gemina Ledæ.* Les astres jumeaux de Léda. c. d Castor & Pollux, enfans jumeaux de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare, Roi d'Oebalie. Jupiter, dit la fable, avoit pris la forme d'un Cygne pour tromper Léda. Il donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor : & ces deux freres furent placés au Ciel, au signe qu'on appelle Gemeaux.

6. *Refferens.* * *auctores*, &c. s. *eos.* Castor excelloit à la course des chevaux, & Pollux à se battre à coups de poing.

7. * *Inquis.* s. *pictus.*

P

Illi, inquit [7], reddent quorum sunt partes duæ.
Verùm ne iratè dimissum te sentiam,
Ad cœnam mihi promitte; cognatos volo
Hodiè invitare, quorum es in numero mihi.
Fraudatus quamvis [8], & dolens injuriâ,
Ne malè dimissus gratiam corrumperet,
Promisit. Rediit horâ dictâ, recubuit.
Splendebat hilare poculis convivium;
Magno apparatu læta resonabat domus:
Repentè duo cùm juvenes, sparsi pulvere,
Sudore multo diffluentes corpora,
Humanam supra [9] formam, cuidam servulo
Mandant ut ad se provocet Simonidem;
Illius interesse ne faciat moram.
Homo pertubatus excitat Simonidem.
Unum promôrat vix pedem triclinio [10],
Ruina cameræ subitò oppressit cæteros;
Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam.
Ut est vulgatus ordo [11] patratæ rei,
Omnes dixerunt numinum præsentiam
Vati dedisse vitam, mercedis loco.

8. * *Quamvis fraudatus.* f. *Simonides.*

9. * *Supra.* f. *qui erant.*

10. * *Triclinio.* f. è. *Triclinium* étoit une salle où il y avoit autour de la table trois

---

EPILOGUS.

Bis dat qui citò dat.

SUPERSUNT mihi quæ scribam [1], sed parco sciens:
Primùm, tibi esse ne videar molestior,

Vraisemblablement cette fable s'adresse à Eutyche, Phèdre le désigne par ces paroles: *destringit quem multarum re-*

il demandoit le reste, les deux autres qui ont part à cet éloge vous le paieront, dit l'Athlete : cependant pour ne pas vous renvoyer mécontent, promettez-moi de venir souper ; je veux aujourd'hui inviter mes parens, au nombre desquels je vous mets. Simonide, quoique pris pour dupe, & piqué de cette injustice, promit, de peur de perdre ses bonnes graces en le quittant mal. Il revint à l'heure marquée, se mit à table. Les conviés en belle humeur, font briller les verres ; grande joie, grands apprêts par toute la maison. Tout à coup deux jeunes hommes, couverts de poussiere, tout en sueur, & d'une figure plus qu'humaine, viennent dire à un valet, de leur faire venir Simonide, & qu'il est de son intérêt de ne pas tarder. Le valet fort ému, avertit Simonide, qui n'a pas plutôt mis le pied hors de la salle, que tout à coup le plafond accable les autres sous ses ruines, & on ne trouve plus les jeunes gens à la porte. Eut-on appris comme la chose s'étoit passée, on publia que ces Dieux étoient venus sauver la vie au Poëte pour le récompenser.

lits, sur lesquels les conviés prenoient place.

11. *Ordo rei paratæ.* L'ordre, la disposition de la chose faite.

EPILOGUE.

Qui donne à temps, donne doublement.

IL me reste encore des sujets à traiter, mais je les laisse à dessein. Premiérement, pour ne pas vous

Destringit quem multarum rerum varietas.
Dein, si quis eadem [2] fortè conari velit,
Habere ut possit aliquid operis residui:
Quamvis materia tantâ abundet copiâ,
Labori faber ut desit, non fabro labor.
Brevitati nostræ præmium [3] ut reddas peto,
Quod es pollicitus. Exhibe vocis fidem;
Nam vita [4] morti propior est quotidiè:
Et hoc minùs perveniet ad me muneris,
Quò plus consumet temporis dilatio.
Si citò rem perages, usus fiet longior;
(*Fruar* [5] *diutiùs, si celeriùs cepero.*)
Languentis ævi dùm sunt aliquæ reliquiæ,
Auxilio locus est. Olim senio debilem
Frustrà adjuvare bonitas nitetur tua,
Cùm jam desierit esse beneficio utilis,
Et mors vicina flagitabit debitum.
Stultum admovere tibi preces existimo,
Proclivis ultrò cùm sit misericordia.
Sæpè impetravit veniam confessus reus,
Quantò innocenti justiùs debet dari?
Tuæ [6] priùs sunt partes, aliorum dein,
Similique gyro venient aliorum vices.
Decerne quod religio, quod patitur fides,
Et gratulari me fac judicio tuo.

rum varietas. Et dans le Prologue du livre III, il le représente comme un homme chargé d'affaires.

1. *Scribam.* c. d. *possum scribere.*

2. *Eadem.* La même chose, la même maniere, le même sujet.

3. *Præmium brevitatis.* Comme Eutyche étoit fort occupé, il avoit, dit-on, recommandé à Phedre d'être court, & pour récompense lui avoit promis de le servir, & de le délivrer de l'oppression où Séjan le faisoit languir. Eutyche, à mon gré ne faisoit pas un merveilleux compliment à Phedre, en lui témoignant redouter la longueur de ses ouvrages : d'ailleurs il me pa-

importuner dans le grand nombre d'affaires qui vous occupent ; de plus, afin que si quelqu'un par hasard veut entreprendre ce genre d'écrire, il lui reste de quoi s'exercer : quoiqu'au fond la matiere soit si abondante, que l'ouvrier manque plutôt à l'ouvrage, que l'ouvrage à l'ouvrier. Récompensez-moi, je vous prie, de ma briéveté, vous me l'avez promis. Faites-moi voir les effets de vos promesses ; car ma vie chaque jour approche de son terme : plus vous perdrez de temps à différer, moins je me sentirai de vos faveurs. Si maintenant vous me faites du bien, l'usage en sera plus long : (*plutôt je le recevrai, plus long-temps j'en jouirai.*) Vous pouvez me rendre service, pendant qu'un reste de vie sur son déclin m'anime encore. En vain un jour votre bonté cherchera-t-elle à me secourir dans l'abattement de la vieillesse. Alors vos bienfaits me deviendront inutiles, & la mort, voisine de cet âge, me demandera le tribut qui lui est dû. Je pense qu'il est déplacé que je vous fasse ces prieres, tandis que vôtre bonté est tout-à-fait portée pour moi. Souvent un coupable avouant sa faute a été absous, un innocent ne doit-il pas l'être à plus juste titre ? C'est à vous à commencer ; d'autres suivront, & chacun viendra pareillement à son tour. Portez le jugement que le devoir & l'équité vous permettront, & tâchez en même temps que je puisse m'en féliciter. Je passe les bor-

roît peu naturel, que faisant cas de Phedre, il l'ait laissé dans l'embarras, jusqu'à ce que son livre ait été fait.

4. *Vita est propior morti.* Ma vie est plus proche de la mort : est près de s'éclipser.

5. *Fruar, &c.* Phedre dit ceci d'une maniere proverbiale.

6. *Tuæ partes sunt priùs, dein* aliorum. s. partes.* Votre tour est le premier, puis celui des autres.

Excedit animus quem proposuit terminum,
Sed difficulter continetur ſpiritus,
Integritatis qui ſinceræ conſcius,
A noxiorum premitur inſolentiis.
Qui ſint requires : apparebunt tempore.
Ego quondam legi quam puer ſententiam,
Palàm mutire plebeio piaculum eſt ;
Dùm ſanitas conſtabit, pulchrè meminero.

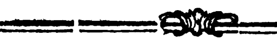
EXPLICIT LIBER IV.



nes que je m'étois prescrites; mais un cœur assuré de sa parfaite innocence, se retient difficilement, en se voyant accablé d'outrages par les méchans. Vous me demanderez qui ils sont, le temps les fera connoître. Tant que j'aurai l'esprit sain, je me ressouviendrai parfaitement d'une maxime qu'autrefois je lus étant enfant; *c'est un crime à un homme du peuple de murmurer hautement.*

FIN DU IV. LIVRE.





PHÆDRI FABULÆ.

LIBER QUINTUS.

PROLOGUS AD PARTICULONEM.

1 2 5 3 4
CUM destinâssem operis habere terminum;
6 7 8 10 9 12 11
In hoc, ut aliis esset materiæ satis,
16 13 14 15 17
Consilium tacito [1] corde damnavi meum.
1 2 3 5 8 4 7 6
Nam si quis etiam talis est tituli artifex,
1 2 3 4 5
Quo pacto divinabit quidnam omiserim,
6 9 10 7 11 8
Ut illud ipsum cupiat famæ tradere?
2 9 1 8 4 3
Sua cuique cùm sit animi cogitatio
6 5 7 1 3 2 5
Colorque [2] proprius. Ergo non levitas mihi,
8 10 9 6 7 4
Sed certa ratio causam scribendi dedit.
1 2 3 4 5
Quare, Particulo [3] quoniam caperis fabulis,
6 8 9 10 7
Quas Æsopeas [4], non Æsopi nomino,
6 8 7 9 10 11
Usus vetusto genere, sed rebus novis [5]:

1. *Tacito corde.* Dans le secret de mon ame, en moi-même.

2. *Color.* Métaphore tirée de la peinture. Chaque Peintre a *son goût & sa maniere.*

FABLES

DE PHEDRE.

LIVRE CINQUIEME.

PROLOGUE A PARTICULON.

J'AVOIS résolu de mettre fin à mon ouvrage, pour qu'il restât aux autres suffisante matiere en ce genre ; mais en moi-même j'ai condamné ce dessein ; car si quelqu'un veut aussi travailler sur le même sujet, comment devinera-t-il ce que j'ai laissé à part pour desirer le mettre au jour ? d'autant plus que chacun a sa façon de penser, & sa maniere particuliere. C'est donc pour de bonnes raisons, & non par inconstance que je me mets à écrire. Ainsi, cher Particulon, puisque vous aimez ces fables, qui ne sont pas d'Esope, quoiqu'imitées des siennes, lisez à loisir le petit livre qui contient celles-ci ; c'est mon style ordinaire, mais j'y traite de nouveaux sujets. Si des gens mal intentionnés

3. *Particulo.* On ne sait pas précisément qui étoit Particulon. On peut dire en général, qu'il étoit homme de lettres, de bon goût, & un parfait honnête homme. Phedre le donne assez à entendre dans ce Prologue, & dans la 11 fable de ce livre.

4 & 5. *Æsopeas.* Dans le goût d'Esope. || *Quas non nomino * Æsopi, s. fabulas.* Que je ne nomme pas fables d'Esope. On peut aussi mettre ces deux vers dans cet ordre. *Quas Æsoreas, non Æsopi nomino, Usus vetusto genere, sed rebus novis.* Que je ne dis pas être d'Esope, mais imitées des siennes, étant dans son genre mais avec du nouveau. J'ai cru plus convenable de suivre le sens que j'ai pris, parce qu'il est plus naturel que Phedre

5 4 1 3 2
Harum libellum tu vacivè perlege.
5 4 1 3 2
Hunc obtrectare si volet malignitas,
11 8 9 10 6 7
Imitari dùm non possit, obtrectet, licet.
4 2 1 3 5 6 7 8 9
Mihi parta laus est, quòd tu, quod similes tuî,
15 13 14 11 10 12
Vestras in chartas verba transfertis mea,
18 16 20 17 19
Dignumque longâ judicatis memoriâ.
4 3 1 2
Illiteratum plausum non desidero.

FABULA I.

Melius est nomen bonum unguentis pretiosis.

PHÆDRUS.

4 3 1 2
ÆSOPI nomen sicubi interposuero,
5 6 7 8 9
Cui reddidi jampridem quidquid debui,
13 11 10 12
Auctoritatis esse scito [1] gratiâ;
1 2 3 5 4 6
Ut quidam artifices nostro faciunt seculo,
1 3 5 4 2 6
Qui pretium operibus majus inveniunt suis,
7 10 8 9 11
Si marmori adscripserunt Praxitelem [2] novo,
12 13 5 6 1 4
Myronem [3] argento. Plus vetustis nam favet
2 3 7 8 9
Invidia mordax, quàm bonis præsentibus.

1. *Scito * esse gratiâ auctoritatis.* s. id. Sachez, apprenez que cela est à cause de l'autorité.

2. *Praxitelem.* Praxitele, fameux statuaire, florissoit environ 364 ans avant J. C. il travailloit admirablement en

le veulent censurer, qu'ils le censurent : je le permets, pourvu qu'ils n'en puissent faire autant. C'est pour moi un éloge assez complet que vous & ceux de votre mérite, insériez mes ouvrages dans vos recueils, & me jugiez digne de la postérité. Je n'envie point l'applaudissement des ignorans.

étant au cinquieme livre de ses fables, dans ce vers, *Usu vetusto genere*, parle plutôt de son genre d'écrire, que de celui d'Esope, dont il a déja parlé dans les Prologues précédens.

5. *Usus vetusto genere, sed rebus novis.* Ayant suivi l'ancien genre, mais avec des choses nouvelles.

FABLE I.

Un beau nom vaut mieux qu'un bel extérieur.

PHEDRE.

Si dans quelques endroits de mes écrits, je fais entrer le nom d'Esope, à qui j'ai rendu il y a long-temps ce que je devois, croyez que c'est pour leur donner plus de crédit, comme font certains ouvriers de notre siecle, qui augmentent le prix de leurs ouvrages, en gravant le nom de Praxitele sur de nouvelles statues de marbre, & celui de Myron sur des figures d'argent. En effet la mordicante envie est plus favorable aux anciennes beautés qu'aux nouvelles.

marbre & faisoit aussi des figures en airain. Il fit la fameuse Vénus de Gnide, dans la Carie. On venoit de fort loin voir cette figure. Nicomede, Roi de Bithynie, offrit aux Gnidiens de les tenir quittes d'un tribut considérable qu'ils lui payoient, s'ils vouloient lui céder cette Vénus; mais ils la refuserent.

3 *Myronem.* Myron, ouvrier très-habile en ouvrage d'argent & autres métaux. Il vivoit environ 432 ans avant J. C. Sa meilleure piece étoit une vache d'airain, si bien faite, qu'on pouvoit s'y méprendre.

Demetrius & Menander. Phedre rapporte cette histoire, pour prouver que le

Sed jam ad Fabellam talis exempli feror.

DEMETRIUS ET MENANDER.

Demetrius [4], qui dictus est Phalereus,
Athenas occupavit imperio improbo.
Ut mos est vulgi, passim & certatim [5] ruunt:
FELICITER [6], subclamant. Ipsi principes
Illam osculantur, quâ sunt oppressi, manum,
Tacitè gementes tristem fortunæ vicem.
Quin etiam resides & sequentes otium,
Ne defuisse noceat [7], repunt ultimi.
In queis Menander [8], nobilis comœdiis,
Quas ipsum ignorans [9], legerat Demetrius,
Et admiratus fuerat ingenium viri,
Unguento delibutus [10], vestitu fluens,
Veniebat gressu delicato & languido.
Hunc ubi tyrannus [11] vidit extremo agmine:
Quinam cinædus ille in conspectum meum
Audet venire? responderunt proximi:

nom fait beaucoup, & qu'il a raison d'orner ses fables du nom d'Esope. Car le nom d'un Auteur est souvent une clef qui monte l'esprit automate de certains lecteurs.

4. *Demetrius Phalereus*, fils de Phenostrate, & disciple de

Mais je vais dans l'inſtant vous rapporter une hiſtoire dont le trait eſt ſemblable.

DÉMÉTRIUS ET MÉNANDRE.

Démétrius, qui fut ſurnommé Phaléréus, usurpa l'autorité ſouveraine dans Athenes. Alors, comme c'eſt l'ordinaire du peuple, on s'empreſſe, on accourt en foule : QUEL BONHEUR, s'écrie-t-on ! les premiers mêmes de la ville gémiſſant en ſecret de ce revers de fortune, vont baiſer la main qui les opprime. Puis ceux qui menent une vie tranquille & retirée viennent après les autres, de peur de ſe faire des affaires en y manquant. De ces derniers étoit Ménandre, célebre par ſes Comédies, que Démétrius avoit lues ſans le connoître, & dans leſquelles il avoit admiré ſon eſprit. Il s'approchoit avec une démarche molle & languiſſante, tout parfumé, flottant dans ſes habits. Lorſque le Tyran l'apperçut derriere les autres : quel eſt, dit-il, cet efféminé qui ose paroître devant moi ? les

Théophraſte, floriſſoit du tems d'Alexandre le Grand, environ l'an 315 avant J. C. Il ſe rendit maître d'Athenes, de ſimple Citoyen qu'il étoit, & gouverna 10 ans avec un pouvoir preſqu'abſolu dans cette ville, qui lui érigea 360 ſtatues d'airain. Il étoit Philoſophe, homme de lettres & protecteur des ſavans. Ayant été chaſſé d'Athenes, il ſe retira chez Ptolomée Lagus, Roi d'Egypte; mais il fut exilé par Ptolomée Philadelphe, fils de Ptolomée Lagus et mourut vers l'an 284 avant J. C.

5. *Paſſim et certatim.* Pas ſur pas & à l'envi.

6. FELICITER. Sorte d'acclamation, comme qui diroit, parmi nous, *Vivat*, *Vive le Roi*, *Vive la Reine*, &c.

7. *Ne noceat* * *defuiſſe. ſ. ſibi.* De peur qu'il ne lui ſoit préjudiciable d'y avoir manqué.

8. *Menander.* Ménandre, d'Athenes, Poëte comique, fils de Déophetes, naquit 342 ans avant J. C. & mourut âgé de 52 ans. Il fit 108 pieces de théâtre, dont il ne nous reſte que quelques fragmens.

9. *Ignorans ipſum.* Ne le connoiſſant pas. c. d. ne l'ayant jamais vu.

10. *Delibutus unguento.* Oint frotté d'eſſences. || *Fluens veſtitu.* Il étoit du bel uſage d'avoir d'amples habits, dans leſquels on ſembloit flotter.

11. *Tyrannus.* Voy. l. 1. f. 2. v. 5

3 4 5 6 1 2
Hic est Menander scriptor. Mutatus statim
3 4 5 7 6 7
Compellat hominem blandè, dextramque arripit.

FABULA II.

Ventosa lingua, pedes fugaces.

VIATORES ET LATRO.

2 1 4 5 6 3
Duo cùm incidissent in latronem milites,
7 8 10 9 11
Unus profugit; alter autem restitit,
12 13 14 16 15
Et vindicavit sese forti dexterâ.
1 2 4 5 3
Latrone occiso, timidus accurrit comes,
7 6 8 9 11 10
Stringitque gladium, dein rejecta penulâ:
1 3 2 4 5 6
Cedo [1], inquit, illum; jam curabo sentiat
7 8 1 2 3
Quos attentârit. Tunc qui depugnaverat [2]:
4 8 9 5 6 7
Vellem istis verbis saltem adjuvisses modò:
4 3 2 1
Constantior fuissem, vera existimans:
5 6 7 8 9 11 10
Nunc conde ferrum, & linguam pariter futilem,
12 13 15 16 14
Ut possis alios ignorantes [3] fallere.
1 2 4 3 5 7 6
Ego qui sum expertus, quantis fugias viribus,
8 9 14 10 12 11 13
Scio quàm virtuti non sit credendum tuæ.
5 4 3 1 2
Illi assignari debet hæc narratio,
6 9 10 8 7 12 11
Qui re secundâ fortis est, dubiâ fugax.

plus proches répondirent : c'est le Poëte Ménandre : changeant aussi-tôt, il l'appella d'un air affable, & lui tendit la main.

FABLE II.

Brave en paroles, poltron en effet.

LES VOYAGEURS ET LE VOLEUR.

DEUX Soldats rencontrerent un Voleur, l'un prit la fuite ; l'autre tint ferme, & d'un bras vigoureux se tira d'affaire. Le Voleur étant tué, le peureux camarade accourut, tira l'épée, & se débarrassant de son manteau, laissez-le venir, dit-il, je lui apprendrai à qui il s'adresse. Alors, celui qui avoit combattu, lui dit : je voudrois que dans l'instant vous m'eussiez du moins secondé par ces paroles ; les croyant sinceres, j'en aurois été plus résolu. Mais à présent rengaînez votre épée & vos rodomontades ; vous pourrez en imposer à d'autres qui ne vous connoîtront pas. Pour moi qui viens d'apprendre avec quelle force vous fuyez, je sçais combien peu il faut compter sur votre courage.

Cette fable peut s'adresser à qui est brave loin du péril, & prêt à fuir au moindre danger.

1. *Cedo.* Verbe défectif. Dites, parlez, nommez. qu'est-il ? où est-il ? qu'il se montre, qu'il paroisse, laissez-le-moi livrez-le-moi, laissez-moi faire. &c. * *Sentiat, &c.* s. *ut.* Je ferai en sorte qu'il sente, qu'il sache, qu'il apprenne, je lui montrerai, je lui apprendrai, &c.

2. *Depugneverat.* * s. *dixit.*

3. *Ignorantes.* * s. *te*

FABULA III.

Spontè peccanti nullus est veniæ locus.

CALVUS ET MUSCA.

CALVI momordit Musca nudatum caput;
Quam opprimere captans, alapam sibi duxit gravem.
Hunc illa irridens: Punctum volucris parvulæ
Voluisti morte ulcisci: quid facies tibi,
Injuriæ qui addideris contumeliam?
Respondit: Mecum facilè redeo in gratiam,
Quia non fuisse mentem lædendi scio.
Sed te, contempti generis animal improbum,
Quæ delectaris bibere humanum sanguinem,
Optem necare vel majore incommodo.
Hoc argumentum veniam ei dari docet,
Qui casu peccat; nam qui consilio est nocens,
Illum esse quâvis pœnâ dignum judico.

FABLE III.

Point de pardon à qui fait du mal de propos délibéré.

LE CHAUVE ET LA MOUCHE.

UNE Mouche piqua la tête d'un Chauve ; celui-ci cherchant à l'écraser, se donna un soufflet bien appliqué. La Mouche se moquant de lui, tu as voulu, dit-elle, punir de mort la piquure d'un insecte volant ; comment te puniras-tu, toi, qui viens d'ajouter l'affront à la douleur ? l'homme répondit : je me réconcilie aisément avec moi-même, parce que je sçais que mon dessein n'étoit pas de me blesser. Mais toi, espece méprisable, animal importun, qui te délectes à sucer le sang humain, je voudrois te tuer, dussé je me faire plus de mal.

Cette fable nous apprend que l'on doit pardonner à celui qui fait une faute sans dessein. Mais pour celui qui est coupable de propos délibéré, je crois qu'il mérite toute sorte de punition.

FABULA IV.

Feliciter sapit, qui alieno periculo sapit.

HOMO ET ASINUS.

Quidam immolâsset verrem cùm sancto [1] Herculi,
Cui pro salute votum debebat suâ,
Asello jussit reliquias poni hordei.
Quas aspernatus ille, sic locutus est:
Libenter istum prorsus appeterem cibum,
Nisi qui nutritus illo est, jugulatus foret.
Hujus respectu Fabulæ deterritus,
Periculosum semper vitavi lucrum.
Sed dices: Qui rapuêre divitias, habent.
Numeremus agedum, qui deprensi perierint:
Majorem turbam punitorum reperies.
Paucis aviditas est bono, multis malo.

FABULA V.

Præjudicata opinio judicium obruit.

SCURRA ET RUSTICUS.

Pravo favore labi mortales solent,
Et pro judicio dùm stant [1] erroris sui,

FABLE IV.

Heureux qui devient sage aux dépens des autres.

L'HOMME ET L'ASNE.

Un homme ayant immolé un pourceau au Dieu Hercule, à qui il avoit fait un vœu pour sa santé, fit donner à son Asne le reste de l'orge. L'Asne n'en voulut point, & lui dit : je desirerois volontiers ce mets, si celui qui en a été nourri ne venoit pas d'être égorgé.

Effrayé par les réflexions qu'offre cette Fable, j'ai toujours évité un gain qui peut être dangereux. Mais, me direz-vous, ceux qui ont bien rapiné sont riches. Hé bien, comptons un peu tous ceux qui y ont été pris, & y ont passé le pas, vous trouverez que le plus grand nombre a été puni. Le desir d'avoir, favorable à quelques-uns, est pernicieux à beaucoup d'autres.

1. *Sancto*. On donnoit cette épithete aux Dieux. Il On sacrifioit à Hercule un Pourceau ou un Sanglier, à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur le Sanglier de la forêt d'Erymanthe, qu'il porta tout vivant sur ses épaules.

FABLE V.

La préoccupation nuit au jugement.

LE BOUFFON ET LE PAYSAN.

Les hommes ont coutume de donner dans des applaudissemens déplacés ; & persistant à juger sui-

Ad pœnitendum rebus manifestis agi.
  Facturus ludos [2] dives quidam & nobilis,
Proposito cunctos invitavit præmio,
Quam quisque posset, ut novitatem ostenderet.
Venêre artifices laudis ad certamina.
Quos inter scurra notus urbano sale,
Habere dixit se genus spectaculi,
Quod in theatro nunquam prolatum foret.
Dispersus rumor civitatem concitat:
Paulò antè vacua turbam deficiunt loca.
In scenâ verò postquam solus constitit
Sine apparatu, nullis adjutoribus,
Silentium ipsa fecit expectatio.
Ille; in sinum repentè demisit caput,
Et sic porcellum voce imitatus est suâ,
Verum ut subesse pallio contenderent,
Et excuti juberent. Quo facto, simul
Nihil est repertum, multis onerant laudibus,
Hominemque plausu persequuntur maximo.
Hoc vidit fieri Rusticus: Non meherculè
Me vincet, inquit: & statim professus est
Idem facturum meliùs se postridiè.
Fit turba major; jam favor mentes tenet,
Et derisuri, non spectaturi, sedent.
Uterque prodit: Scurra degrunnit prior,
Movetque plausus, & clamores suscitat.
Tùm simulans sese vestimentis Rusticus
Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet [3])
Pervellit aurem vero quem celaverat,

1. *Et dùm stant, &c.* Et pendant qu'ils persistent dans le jugement de leur prévention.

2. *Ludos* Il y avoit chez les Romains deux sortes de Jeux, les uns, qu'on appelloit *Circenses*, parce qu'ils se célébroient dans le Cirque; les autres *Scenici*, parce qu'ils se célébroient sur la Scene & à couvert. Les premiers consistoient dans les exercices du corps, tels que

vant leur prévention, ils en viennent enfin à se rétracter par l'évidence des choses.

Un homme riche & de condition, voulant faire célébrer des jeux, proposa un prix pour engager chacun à venir représenter ce qu'il auroit de nouveau. Les Farceurs se rendirent à ce défi de gloire. Entr'eux, un bouffon, connu par ses plaisanteries, dit qu'il donneroit une sorte de spectacle qui n'avoit jamais paru sur le théâtre. Le bruit s'en répandit & mit toute la ville en mouvement; les places vuides peu de temps auparavant, bientôt ne suffirent plus à la foule. Il parut donc sur la scene seul, sans préparatifs & sans aucuns Acteurs: L'attente où l'on étoit fit faire un grand silence. Le Bouffon, tout-à-coup, baissa sa tête dans son sein, & avec sa voix contrefit si bien le petit cochon, que les spectateurs soutenoient qu'il en avoit un véritable sous son manteau, & lui ordonnerent de le secouer: comme il ne s'y trouva rien, on le combla de louanges, & il eut un applaudissement général. Un Paysan qui vit cela, dit: Certes, je ne le céderai pas, & en même temps annonça que le lendemain il feroit la même chose, mais beaucoup mieux. Grande foule: déja la prévention s'empare des esprits; on s'assemble pour siffler, plutôt que pour voir. Tous deux se présentent; le Bouffon le premier contrefait le cochon, excite les applaudissemens & les acclamations. Le Paysan, faisant semblant de couvrir un petit cochon sous sa robe, (ce qu'il faisoit réellement) tira l'oreille à cet animal qu'il tenoit caché, & par cette douleur fit

le Disque, la Course, la Lutte la Naumachie & autres combats, ou exercices de force & d'adresse. Les autres avoient principalement rapport à l'esprit, & comprenoient la Tra-

Et cum dolore vocem naturæ exprimit.
Acclamat populus: Scurram multò similiùs
Imitatum, & cogit Rusticum trudi foras.
At ille profert ipsum porcellum è sinu,
Turpemque aperto [5] pignore errorem exprobrans,
En hic declarat quales sitis judices.

gédie, la Comédie, la Satyre & la Pantomime. Phedre parle ici des jeux scéniques.

3. *Ille*. Le Bouffon.

4. *Scilicet*. En effet, réellement.

FABULA VI.

Non omnia omnibus congruunt.

DUO CALVI.

INVENIT Calvus fortè in trivio pectinem.
Accessit alter æquè defectus pilis:
Heia, inquit, in commune quodcunque est lucri [1].
Ostendit ille prædam, & adjecit simul:
Superûm voluntas favit, sed fato invido
Carbonem, ut aiunt, pro thesauro invenimus [2].
Quem spes delusit, huic querela convenit.

1. *Quodcunque est lucri.* * *In commune. s. est.* Tout ce qu'il y a de gain est en commun, est pour nous deux.

2 *Invenimus carbonem pro thesauro.* Ceci paroît être une

FABULA VII.

Stulta superbia ridetur ab omnibus.

PRINCEPS TIBICEN.

UBI vanus animus, aurâ captus frivolâ,
Arripuit insolentem sibi fiduciam,

entendre la nature même. Le peuple aussi-tôt s'écrie que le Bouffon l'a bien mieux contrefaite, & veut que le Paysan soit mis à la porte; mais lui tirant le cochon de dessous sa robe, & par cette preuve montrant au peuple son erreur grossiere, lui dit: voilà qui prouve bien quels juges vous êtes.

5. *Pignore aperto.* Par ce gage évident, manifeste; par cette marque convaincante.

FABLE VI.

Toutes choses ne conviennent pas à tous.

LES DEUX CHAUVES.

UN Chauve, par aventure, trouva un peigne dans un carrefour: survint un autre Chauve; holà, dit-il, j'en retiens part. L'autre lui montra sa trouvaille, & ajouta en même temps: les Dieux ont voulu nous favoriser; mais, grace à notre mauvais destin, nous avons, comme on dit, trouvé des charbons au lieu d'un trésor.

Cette plainte convient à celui qui se voit trompé dans ses espérances.

maniere de parler proverbiale, qui signifioit ne trouver rien dans un lieu où l'on croyoit trouver quelque chose.

FABLE VII.

Un fol orgueil apprête à rire à tout le monde.

LE PRINCE JOUEUR DE FLUTE.

LORSQU'UN esprit vain & enflé d'une réputation imaginaire, a de lui-même une opinion trop pré-

Facilè ad derisum ſtulta levitas ducitur.
Princeps tibicen notior paulò fuit,
Operam Bathyllo ſolitus in ſcenâ dare [2].
Is fortè ludis (non ſatis memini quibus)
Dùm pegma [3] rapitur, concidit casu gravi
Nec opinans, & ſiniſtram fregit tibiam [4],
Duas cùm dextras maluiſſet perdere.
Inter manus ſublatus, & multùm gemens,
Domum refertur. Aliquot menſes transeunt,
Ad ſanitatem dùm venit curatio.
Ut ſpectatorum mos eſt, & lepidum genus,
Desiderari cœpit, cujus flatibus
Solebat excitari ſaltantis vigor.
Erat facturus ludos quidam nobilis,
Et incipiebat Princeps ingredier [5]. Eum
Adducit pretio, precibus, ut tantummodò
Ipſo ludorum oſtenderet ſeſe die.
Qui ſimul advenit, rumor de tibicine
Fremit in theatro: quidam [6] affirmant mortuum,
Quidam in conſpectum proditurum ſine morâ.
Demiſſo aulæo, devolutis tonitrubus,
Dii ſunt locuti more translatitio.
Chorus reducto tunc & notum canticum
Imposuit, cujus hæc fuit ſententia:

1 & 2. *Princeps tibicen ſolitus dare operam Bathyllo in ſcenâ fuit paulò notior.* Le Prince, joueur de flûte, qui accoutumé à employer ſon talent pour Bathylle ſur le théâtre, en fut un peu plus connu. Ce Prince, à ce qu'il paroît, n'étoit pas un joueur de flûte des plus fameux; puiſqu'il n'étoit connu que parce qu'il jouoit pour un Acteur. Bathylle, fameux pantomime, naquit à Alexandrie. Il vint à Rome pendant le regne de César Auguſte, & fut affranchi de Mécénas. Il introduisit avec Phedre une maniere de danſe, appellée pantomime, dans laquelle on représentoit, par toutes ſortes de geſtes, des ſujets tragiques & ſatyriques.

3. *Pegma.* Une machine à théâtre. Et généralement tou-

somptueuse, son impertinente folie le conduit aisément à servir de risée.

Le Prince, joueur de flûte, connu parce qu'il jouoit ordinairement sur le théâtre pour Bathylle, se trouva à certains jeux, (je ne me souviens pas bien lesquels,) comme on faisoit mouvoir une machine, il fit par mégarde une chûte violente, & se rompit la jambe gauche, pour laquelle il eût volontiers donné ses deux flûtes. On le prend entre les bras, on l'emporte chez lui bien désolé. Quelques mois se passent jusqu'à ce que la guérison soit parfaite. Alors les spectateurs, comme c'est leur coutume, commencent à redemander ce réjouissant personnage, qui par le son de sa flûte animoit le danseur. Une personne de distinction devoit faire représenter des jeux, & le Prince commençoit à marcher : il l'engage par argent & par prieres à se montrer seulement sur le théâtre le jour du spectacle. Le joueur de flûte, s'y rend : aussi-tôt, à son sujet, ut bruit confus s'éleve dans la salle. Les uns assurentqu'il est mort, les autres soutiennent qu'il va paroître incessamment. On tire la toile, les tonnerres grondent, & les Dieux à l'ordinaire viennent parler. Alors le chœur fait tomber dans la méprise le nouveau revenu, en chantant un air assez connu, dont voici les paroles :

te décoration qui change.

4 & 5. *Fregit tibiam, &c.* Il y a dans ceci une équivoque, ou un jeu de mots qui se trouve aussi dans notre langue; mais dans un style très-trivial. *Tibia* signifie *une jambe & une flûte*. De même, dans le style populaire le mot flûte, outre sa signification propre, signifie aussi *jambe*. Phedre met *dextras* pour flûte, parce qu'on en distinguoit de deux sortes, l'une qui se jouoit à droite & l'autre à gauche.

5. *Ingrédier* pour *ingredi*.

6. *Quidam.* * s. *affirment.*

7. *Lætare, &c.* Ce vers qui n'est sans doute qu'une partie de l'air, annonce que cela fut

Lætare [7] *incolumis Roma salvo Principe*
In plausus consurrectum est ; jactat basia
Tibicen ; gratulari fautores putat.
Equester ordo stultum errorem intelligit,
Magnoque risu canticum repeti jubet.
Iteratur illud: homo meus se in pulpito
Totum prosternit ; plaudit illudens eques :
Rogare populus hunc coronam [11] existimat.
Ut verò [1] cuneis notuit res omnibus,
Princeps ligato crure niveâ fasciâ,
Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,
Superbiens honore divinæ domûs,
Ab universis capite est protrusus foras.

chanté à l'occasion de la convalescence d'Auguste.

8. *Consurrectum est.* Le mot *consurgere* signifie se lever ensemble, expression tirée de l'usage des anciens. Ceux qui étoient contens se levoient tous ensemble pour applaudir en ces termes d'Horace : *Pulchrè, benè, rectè*, art. Poët.|| *Jactat basia* : il baise les mains. C'est une façon de montrer un sentiment vif de reconnoissance. C'est précisément comme font les enfans qui baisent la main pour remercier, ou comme l'on fait quelquefois en se saluant d'un air de bonne amitié. *Jactare basia* me paroit assez expressif, & semble dire qu'on prend le baiser de ses lèvres pour le présenter aux spectateurs.

9.|*Ordo equester.* L'ordre des Chevaliers. Les Chevaliers étoient ainsi appellés, parce que la République leur fournissoit un cheval. Ils prenoient rang immédiatement après les Sénateurs, & avoient au théâtre une place fort avantageuse qu'on appelloit *quatuordecim*

FABULA VIII.

Fugit irreparabile tempus.

OCCASIO DEPICTA.

CURSU volucri pendens in novaculâ,
Calvus, comosâ fronte, nudo corpore,

Rome, le Prince est en santé,
Sois en paix, reprends ta gaieté.

Il s'éleve un applaudissement général; le flûteur fait mille révérences, & s'imagine que ce sont autant de partisans qui le félicitent. Les Chevaliers reconnoissent sa sotte méprise, & redemandent le même air avec de grands éclats de rire; on le répete: notre homme se prosterne tout de son long sur le théâtre; les Chevaliers applaudissent pour s'amuser, & le peuple croit qu'il demande la couronne. Mais les spectateurs n'eurent pas plutôt reconnu ce dont il étoit question que le Prince qui s'étoit bandé la jambe d'une ligature blanche, qui avoit mis un habit & des souliers blancs, & qui étoit tout bouffi d'un honneur que l'on rendoit à la maison d'Auguste, se vit chasser par tout le monde la tête la premiere.

gradus, parce qu'ils avoient 14 bancs qui leur étoient assignés.

10. *In pulpito*. Sur le pulpitre. C'est ce que nous appellons aujourd'hui le théâtre; & ce que nous nommons salle de spectacle, s'appelloit théâtre.

11. *Coronam*. On donnoit pour prix une couronne à celui qui s'étoit le plus distingué dans les jeux ou spectacles.

12. *Vero ut res notuit omnibus cuneis*. Mais lorsque la chose fut rompue à tous les coins. Cette façon de parler, *cuneis* pour *spectatoribus*, vient de ce que les spectateurs étoient sur des degrés qui formoient un angle comme un coin à fendre du bois.

FABLE VIII.

Le temps fuit et ne revient plus.

EMBLEME DE L'OCCASION.

SI vous tenez certain Chauve qui a des cheveux au front, dont le corps est nu, & qui dans sa cour-

Quem si occupâris, teneas; elapsum semel
Non ipse possit Jupiter reprehendere [1]:
Occasionem rerum significat brevem.
Effectus impediret ne segnis mora,
Finxere antiqui talem effigiem temporis.

1. *Non ipse possit Jupiter reprehendere.* C'est comme s'il y avoit *fit ut Jupiter ipse non possit reprehendere.*

FABULA IX.

Ne Sus Minervam.

TAURUS ET VITULUS.

Angusto in aditu Taurus luctans cornibus,
Dùm vix intrare posset ad præsepia,
Monstrabat Vitulus quo se pacto plecteret:
Tace, inquit [1]: antè hoc novi quàm tu natus es.
Qui doctiorem emendat, sibi dici putet.

1. *Inquit.* * f. *Taurus.* Cette réponse du Taureau n'a rien de bien faillant dans notre langue, & ressemble assez à celles

FABULA X.

Omnia fert ætas.

VENATOR ET CANIS.

Adversus omnes fortis veloces feras
Canis cùm domino semper fecisset satis,
Languere cœpit annis ingravantibus.

se légere passeroit sur un rasoir, ne le laissez pas aller; une fois échappé, Jupiter lui-même ne pourroit le rattraper. Ce Chauve signifie que dans les affaires l'Occasion passe en un instant.

Les anciens ont représenté le temps sous cette figure, pour nous montrer que le retardement empêche la réussite des affaires.

FABLE IX.

L'Ecolier qui remontre à son Maître.

LE TAUREAU ET LE VEAU.

UN Taureau faisant des efforts avec ses cornes, ne pouvoit qu'à peine entrer dans son étable, dont la porte étoit basse. Un Veau lui montra comme il devoit se plier : Tais-toi, dit l'autre, je sçavois cela avant que tu fusses né.

Ceci s'adresse à qui reprend plus habile que soi.

qui se font dans nos halles. 2.*Doctiorem.**f.*se.*||**Dici f.id.*

FABLE X.

Tout passe avec l'âge.

LE CHASSEUR ET LE CHIEN.

UN Chien excellent à la chasse des bêtes les plus alertes, & qui avoit long-temps rendu service à son maître, devint vieux & pesant. Un jour là-

Aliquandò objectus hiſpidi pugnæ ſuis,
Arripuit aurem, ſed cariosis [1] dentibus
Prædam dimisit. Hic tùm venator dolens,
Canem objurgabat. Cui latrans contra ſenex:
Non me deſtituit animus, ſed vires meæ.
Quod fuimus laudas, dùm damnas quod non ſumus.
Hoc cur, Philete [2], ſcripſerim, pulchrè vides.

Cette fable eſt la 22 d'Esope.
1. *Cariosis*. Cariées, pourries, gâtées. Qui manquoient de force.

FABULA XI.

Scribendi nullus finis.

PHÆDRUS AD PARTICULONEM.

ADHUC ſuperſunt multa quæ poſſim loqui,
Et copiosa abundat rerum varietas;
Sed temperatæ ſuaves ſunt argutiæ:
Immodicæ offendunt. Quarè, vir ſanctiſſime,
Particulo [1], chartis nomen victurum meis,
Latinis dùm manebit pretium litteris,
Si non [2] ingenium, certè brevitatem approba,
Quæ commendari tantò debet juſtiùs,
Quantò Poëtæ ſunt moleſti validiùs.

1. *Particulo*. Voyez ce que j'en dis au 10 vers du Prologue de ce livre. || * *Meis chartis*. ſ. *in*.
2. *Si non * ingenium*. ſ. *approbas meum*.

ché contre un Sanglier, il le prit par l'oreille : mais ses dents ne valant plus rien, il lâcha prise. Le Chasseur alors fort mécontent, le gronda : Le Chien lui répondit : ce n'est pas le courage, mais les forces qui me manquent. Vous faites l'éloge de ce que j'ai été, en me blâmant de n'être plus ce que j'étois.

Vous comprenez bien, Philétus, à quel dessein j'ai fait cette fable.

1. *Philete.* C'est un nom d'homme; je ne vois nulle part ce qu'il étoit.

FABLE XI.

Qui voudroit tout écrire ne finiroit plus.

ÉPILOGUE A PARTICULON.

Il me reste encore bien des choses à dire, & la variété des sujets fournit assez ; mais les jeux d'esprit, charmans quand ils sont modérés, déplaisent lorsqu'ils sont poussés trop loin. C'est pourquoi, cher Particulon, le plus vertueux des hommes, & dont le nom vivra dans mes écrits, tant que les Muses latines seront honorées : si vous ne goûtez pas mon esprit, approuvez du moins ma brièveté. Elle est d'autant plus estimable que les Poëtes sont importuns au suprême degré.

FABULA XXII.

Malo accepto stultus sapit.

MILVIUS ÆGROTANS.

Multos cùm menses ægrotasset Milvius,
Nec jam videret esse vitæ spem suæ,
Matrem rogabat, sancta circumiret [1] loca,
Et pro salute [2] vota faceret maxima.
Faciam [3], inquit, fili; sed opem ne non impetrem
Vehementer vereor; nam qui [4] delubra omnia
Vastando, cuncta polluisti altaria
Sacrificiis [5] nullis parcens; nunc quid vis rogem?

Cette fable est la 220 d'Esope.
1. * *Circumiret.* s. ut.
2. *Salute.* * s. *ipsius.*
3. *Faciam.* * s. id.
4. * *Qui.* s. *tu.*
5. *Sacrificiis.* Comme il y avoit des Autels à découvert au milieu des campagnes, &

FABULA XXIII.

Qui metuens vivit, miser est.

LEPORES ET RANÆ.

Qui sustinere non potest suum malum,
Alios inspiciat, & discat tolerantiam.
Aliquandò in sylvis strepitu magno conciti
Lepores clamant, se propter assiduos metus

FABLE XII.

Le malheur nous rend ſages.

LE MILAN MALADE.

UN Milan qui depuis pluſieurs mois étoit malade, & n'avoit plus eſpérance d'en revenir, prioit ſa mere de viſiter les Lieux Saints, & de faire pour ſa ſanté les vœux les plus ſolemnels. Je le ferai, mon fils, lui dit-elle ; mais je crains fort de n'obtenir aucun ſecours. Vous qui avez ravagé les Temples, profané les Autels, n'épargnant pas même les ſacrifices, que voulez-vous après cela que je demande ?

que le Milan eſt un oiseau carnaſſiet, Phedre ſuppose ici qu'il alloit prendre les reſtes des victimes qui ſe trouvoient ſur les Autels. || * *Rogem. ſ. ut.*

FABLE XXIII.

Qui vit dans la crainte eſt malheureux.

LES LIEVRES ET LES GRENOUILLES.

QUE celui qui ne peut ſupporter ſon malheur, conſidere les autres, & apprenne à ſouffrir.

Un jour dans les bois, les Lievres épouvantés par un grand bruit, dirent hardiment que troublés

Finire velle vitam. Sic quemdam ad lacum
Venerunt, miseri quò se præcipites darent.
Adventu quorum postquam Ranæ territæ
Virides in algas [2] miserè fugientes ruunt;
Heu! inquit, unus, sunt & alii quos timor
Vexat malorum. Ferte vitam ut cæteri.

Cette fable est la 149 d'Esope, & la 14 du II liv. de la Font.
1. *Sic* a beaucoup de grace ici; il mene avec vivacité de la résolution à l'exécution, & montre qu'aussi-tôt dit les voi-

FABULA XV.

Etiam capillus unus habet umbram suam.

LEO ET MUS.

Ne quis minores lædat, Fabula hæc monet.
Leone in silvâ dormiente, rustici
Luxuriabant Mures, & unus ex iis
Super cubantem [1] casu quodam transiit;
Expergefactus miserum Leo celeri impetu
Arripuit: ille veniam sibi dari rogat,
Supplex fatetur peccatum imprudentiæ.
Hoc Rex ulcisci gloriosum [2] non putans,
Ignovit [3] & dimisit. Post paucos dies
Leo dùm vagatur noctu, in foveam [4] decidit.
Captum ut se agnovit laqueis, voce maximâ
Rugire cœpit; cujus immanem ad sonum

Cette fable est la 16 d'Esope & la 11 du II liv. de la Fontaine. Voyez aussi la 12 du même livre.
1. * *Cubantem*. s. *Leonem*. Sur le Lion qui étoit couché.
2. * *Gloriosum*. s. *esse*.
3. *Ignovit*. * s. ei, & *Dimisit*. * s. *eum*.
4. *Foveam*. J'ai déja parlé de

par des alarmes continuelles, ils vouloient mettre fin à leur vie. Auſſi-tôt ces malheureux furent à un étang pour s'y précipiter; à leur arrivée, les Grenouilles effrayées, fuient, ſe culbutent, ſe cachent dans les herbes. Ho! ho! dit l'un d'eux, en voilà d'autres que la peur tyrannise; comme eux ſupportons la vie.

là partis.
2. *Alga* ici ſe prend en général pour les herbes & plantes qui croiſſent dans l'eau. L'Algue eſt une plante aquatique, dont il y a plusieurs eſpeces.

FABLE XV.

Les moindres choses ont leur utilité.

LE LION ET LE RAT.

CETTE Fable apprend à ménager les plus petits. Un Lion dormoit dans la forêt, des Mulots s'y divertiſſoient; un d'eux par hasard paſſa ſur ſon corps, le Lion ſe réveillant ſaisit auſſi-tôt ce malheureux; celui-ci lui demanda grace, & tout ſuppliant, proteſta qu'il avoit commis cette faute par mégarde. Sire Lion ne crut point qu'il fût de ſon honneur de ſe venger, lui pardonna & le laiſſa aller. Peu de jours après, le Lion rodant pendant la nuit, tomba dans une foſſe, & s'y voyant pris dans des rets, ſe mit à rugir à toute voix. A ces épouvantables rugiſſemens, le Rat accourt bien vîte;

ces foſſes, liv. I, fab 17. vers 8.

Mus subitò accurrens: Non est quod timeas, ait,
Beneficio magno gratiam reddam parem.
Mox omnes artus, artuum & ligamina
Lustrare cœpit, cognitosque dentibus
Nervos rodendo laxat ingenia [5] artuum.
Sic captum Mus Leonem silvis reddidit.

5. *Ingenia artuum.* La trame, finesse, le méchanisme de ce tissu, la contexture, l'art, la nœuds.

FABULA XVI.

Ex ipso Bove lora sumuntur.

DE SECURI ET MANUBRIO.

PEREUNT suis auxilium qui dant hostibus.
Factâ bipenni quidam ab arboribus petit,
Manubrium ut darent è ligno, quod foret
Firmum. Jusserunt omnes oleastrum [1] dari.
Accepit munus: aptans & manubrium,
Cœpit securi magna excidere robora [2].
Dùmque eligebat quæ vellet, sic Fraxino
Dixisse fertur Quercus: Meritò cædimur [3].

Cette fable est la 38 d'Esope et la 10 du XII liv. de la Font.

1. *Oleastrum.* Ce mot est l'accusatif d'*oleaster.*

2. *Robur* Le Rouvre est une espece de Chêne noueux, tortu & fort dur. Comme ce Chêne est ordinairement petit, Phe-

FINIS.

VOUS

vous n'avez rien à craindre, lui dit-il; je vais, par un ſervice conſidérable, reconnoître les obligations que je vous ai. Auſſi-tôt il ſe met à examiner toutes les mailles & leurs nœuds, puis les connoiſſant, il les ronge avec ſes dents, & emporte tout l'ouvrage. Ainſi le Rat délivrant le Lion, le rendit aux forêts.

FABLE XVI.

Souvent on donne des armes contre ſoi-même.

DE LA HACHE ET DU MANCHE.

PRÊTER ſecours à ſes ennemis, c'eſt courir à ſa perte.

Un homme ayant fait une Hache, demanda aux Arbres un manche qui fût bien dur. Tous convinrent de lui donner l'Olivier ſauvage. Il accepta le préſent: ſa Hache emmanchée, il commença par abattre quelques grands Chênes. Comme il marquoit ceux qu'il vouloit couper; on rapporte qu'un Chêne dit au Frêne: nous le méritons bien.

dre met *magna*, pour marquer que l'homme abattoit les plus grands.

3. *Cædimur meritò*. Nous ſommes frappés, nous ſommes punis comme nous le méritons.

FIN.

TABLE
DES FABLES
DE PHEDRE.

LIVRE I.

LIVRE II.

LIVRE III.

LIVRE IV.

LIVRE V.

Fin de la Table.

